

Jacques de Marquette

De l'âme à l'esprit

ou

La montée à la vie éternelle

D'après

Les Yogas de l'Inde

Les Bouddhismes

et les traditions

Judéo-Chrétiennes

Édition Adyar

À la mémoire
d'A. K. Coomaraswamy,
de Paul Masson-Oursel, et
de R. D. Ranade
en affectueuse gratitude

INTRODUCTION

Avec le sang du cœur ce livre a été écrit !

En effet, il renverse les idées sur la réincarnation qui sont courantes dans de nombreux milieux spiritualistes d'Occident, Suivant celles-ci, chaque homme a une âme qui se réincarne un grand nombre de fois, développant des qualités nouvelles dans chaque vie, jusqu'à ce qu'elle ait acquis toutes les perfections dont cette terre offre la possibilité. Ceci lui permet de rentrer dans le sein de la perfection divine dont elle était sortie au commencement du cycle des réincarnations. Conception qui, avec son assurance des félicités du salut « à coup sûr », est éminemment agréable à l'individualisme régnant. Ayant adopté ces idées dès 1906, nous les avons tenues pour valables pendant près de quarante années. Nous éprouvions bien quelques difficultés à propos de l'idée, courante dans ces milieux, que « l'homme a une âme divine » alors qu'il nous semblait évident que c'était cette âme divine qui avait un homme à sa disposition et même de nombreux hommes successifs puisqu'elle était censée se réincarner dans leur lignée. Le caractère individuel de cette âme divine, considérée comme spirituelle, nous causait aussi une certaine gêne alors que l'Esprit a pour caractère essentiel l'unité, corollaire de sa pureté et de son universalité. Mais tourné vers des problèmes pratiques, nous ne nous arrêtons pas sur cette difficulté. De plus, cette théorie a l'avantage d'expliquer le génie et aussi les malheurs apparemment injustifiés, ce qui permet de considérer Dieu comme un maître plein d'équité, veillant scrupuleusement à la distribution d'une impartiale justice.

Cependant en 1944, alors que nous donnions un cours sur la Mystique Comparée au Lowell Institute de Boston, notre rencontre avec A.-K. Coomaraswamy, le génial iconographe et peut-être le premier philosophe métaphysicien de notre temps, rencontre qui engendra rapidement une grande amitié, apporta une lézarde profonde à notre conception. Le « Docteur », comme l'appelaient ses amis à cause d'un doctorat ès Sciences passé à Oxford, considérait comme fantaisistes les idées courantes sur la réincarnation et publia en juin 1944 dans le bulletin de l'« American Oriental Association » un article magistral intitulé « Le seul et unique Transmigrateur ». Il y écrasait sous le poids de sa formidable érudition tous les efforts des réincarnationnistes pour étayer l'idée de l'inclusion d'un principe spirituel individualisé et séparé au sein des éphémères entités humaines. Il faisait appel surtout à des textes scripturaux Hindous, Bouddhistes, Musulmans et même Chrétiens. Nous venions au contraire de passer des années dans l'univers des mystiques, dont les expériences postulent l'existence en l'homme d'une faculté d'atteindre à une connaissance empirique de l'Esprit, ou tout au moins d'en supporter l'éblouissement au sortir de l'extase. L'ouvrage de notre grand ami n'entraîna pas notre adhésion immédiate à sa thèse. Mais, comme il s'agissait d'un penseur qui nous semblait le plus éminent de ceux

que nous avons rencontrés, bien que nous avons connu plusieurs des plus importants philosophes d'Europe et d'Amérique et quatre prix Nobel scientifiques, nous étions cependant assez ébranlé.

L'ouvrage présent fut entrepris pour décrire les phases de la création de la Personne en nous basant sur la lumière jetée par la psychologie Hindoue sur les relations entre les diverses couches de la conscience humaine. Nous pensions indiquer les éléments de la conciliation des vues Indiennes avec les conclusions proposées par les développements récents en Occident de la philosophie du dépassement, de l'axiologie et du personnalisme. Ayant fait un effort considérable pour repenser la portée et les conséquences des grandes données de la psychologie Hindoue, nous nous sommes aperçu que sous leurs aspects les plus élevés, ceux de l'Adwaitisme Vedantin, elles confirmaient entièrement les théories du Bouddhisme sur la non existence d'une âme spirituelle individuelle en l'homme. En réalité le Bouddha n'a pas prêché une doctrine nouvelle. Il n'a été qu'un grand réformateur débarrassant les hautes thèses centrales de la métaphysique Hindoue des accrétions du piétisme et du ritualisme populaires. Au fond, entre la pratique religieuse d'un Raja Yoguin et celle d'un Bikku Bouddhiste, il n'y a pour ainsi dire pas de différence. Quant à leurs doctrines, elles ne sont guère séparées que par des différences de terminologie. Ceci, naturellement, en restituant au Bouddhisme son spiritualisme de base qu'une compréhension insuffisante de ses textes fondamentaux avait amené certains Orientalistes d'Occident à nier, mais que les progrès récents dans l'interprétation des textes originaux ont conduit les plus éminents des Palisants, à lui reconnaître, comme l'a si noblement fait Mrs Rhys Davids, présidente de la Pali Texts Society.

Si le Bouddhisme authentique ne comporte pas d'enseignements théologiques, c'est qu'il entend rester sur le terrain de la stricte technique du salut, mais non parce qu'il nie l'existence d'une transcendance spirituelle. Au contraire, comme le monisme spirituel de l'Hindouisme dont il est sorti, il considère Atta, c'est-à-dire Atman, comme la réalité fondamentale de l'Univers, réalité en laquelle le Sakyamouni dans ses dernières paroles a conseillé à ses disciples de chercher leur refuge. On pourrait dire que si le Bouddha a engagé ses fidèles à ne pas entreprendre de descriptions théologiques, c'est pour les mêmes raisons que celles qui ont amené Moïse à proscrire toute représentation de Dieu que son unicité transcendante rend absolument ineffable.

Mais par contre, de même que la théologie négative de l'Hindouisme amène à reconnaître qu'il n'y a aucune réalité autre que la présence universellement transcendante d'Atman, le Bouddhisme affirme avec force qu'il n'y a en l'homme aucun principe permanent individualisé, rien de correspondant à ce que nous nommons avec tant de facilité : « notre âme ». En 1931, nous avons eu des discussions prolongées à ce sujet avec le vénérable chef de l'école des Bonzes de Bangkok, et malgré la grande cordialité de nos entretiens, nous n'avions pu obtenir de lui la moindre concession quant à la possibilité de l'existence d'un Jivatma souvent considéré en Occident comme un principe spirituel individualisé. Aujourd'hui ce que nous croyons être une compréhension plus appropriée des caractères et des attributs des divers plans de l'Univers, nous amène à épouser les vues de notre ancien interlocuteur pour admettre comme lui que rien de ce qui est individuel et égocentrique ne pourra « atteindre l'autre rive », entrer dans le Nirvana, ni même échapper à la seconde mort, la mort des véhicules de conscience qui survivent plus ou moins longtemps au corps.

C'est après une pénible lutte intérieure que nous publions les résultats de notre réévaluation des aspects spirituels en l'homme. Nos nouvelles conceptions exigent le renoncement à une sécurité sentimentale qui nous a permis de vivre dans une tranquille assurance pendant quarante ans, puisant une bien vive satisfaction dans l'idée que la Justice Divine était en tous points conforme aux prescriptions de la

justice des hommes et aux exigences démocratiques de leur conscience morale. Mais suivant la célèbre déclaration de Luther « Ich kann nicht anders », il nous est impossible de cacher ce que nous croyons être une clarté plus précise sur la réalité spirituelle.

Les idées exposées ci-après vont choquer bien des consciences profondément religieuses qui, en Orient comme en Occident, trouvent leur sérénité et leur bonheur dans la croyance en la possibilité d'une longue et lente évolution spirituelle des individus qui, poursuivie à travers les réincarnations finira par leur assurer le salut éternel dans le Yoga final, l'union spirituelle de l'âme avec Dieu.

On verra plus loin que cela ne semble possible que pour un très petit nombre de cas particuliers, l'immense majorité des humains ne disposant que d'une seule vie pour faire leur salut. Mais celui-ci n'est nullement impossible à la condition que, suivant le conseil de Paul, ils dépouillent complètement le vieil homme, qui est l'ensemble de leur individualité terrestre, pour renaître à la vie de l'Esprit en se greffant sur la vigne de Jésus-Christ, pour employer la terminologie des Épîtres.

En empruntant le vocabulaire de la psychologie moderne, ceci revient à dire qu'il y a incompatibilité entre les éléments psychiques produits par les expériences de la conscience dans les domaines de l'espace-temps et ceux qui permettent à la conscience de s'immortaliser en s'élevant au règne immuable de l'Être. Impossible d'atteindre à la permanence de l'Être en conservant les valeurs et les attachements du devenir. Il faut mourir à ceux-ci pour naître à la vie de l'Esprit. C'est très exactement l'enseignement du Christ.

Étant donné que Jésus s'est toujours donné pour un bon Israélite venu non pour abolir la loi Mosaïque mais pour l'accomplir, il n'est pas surprenant que ce soit aussi celui des hauts docteurs de la Loi d'Israël. Maimonide, probablement le plus grand penseur Israélite et la plus haute autorité en Kabbale, dit expressément que seuls atteindront à la vie future ceux qui auront créé en eux la forme ou l'image de Dieu. Selon le Judaïsme tous les hommes reçoivent deux âmes à leur naissance. L'une, Nephesh, gouverne les phases animales de la vie humaine, tout ce qui touche aux fonctions du corps, de la gourmandise à la reproduction. L'autre, Rouach, régit les passions sociales, les relations économiques, professionnelles, politiques de l'homme. Ces deux âmes sont développées inégalement chez les humains, mais tous les reçoivent. De plus, ils ont la possibilité de créer en eux par la piété, la discipline spirituelle et la fidélité à la Loi de Dieu, une troisième âme, Neshama, faite à l'image de Dieu, c'est-à-dire une pure lumière rationnelle. Cette Neshama, hebdomadairement renforcée par la Neshama Yethera, la lumineuse grâce spirituelle de l'observance du Sabbath, étant faite à l'image spirituelle de Dieu, participe de sa lumineuse pureté, et assure l'immortalité de la Vie Future aux hommes qui ont su la créer. Au contraire, tous ceux qui ont seulement vécu pour les joies et les profits de cette terre, éprouvés travers les deux âmes inférieures, celles du Vieil homme de Saint Paul, seront, pour employer l'expression énergique de Maimonide, « retranchés à jamais et mourront comme des bêtes ».

Si les idées exprimées dans cet ouvrage et qui puisent leur origine dans les hautes doctrines de l'Hindouisme et du Bouddhisme, ne sont pas étroitement conformes à la stricte orthodoxie des trois religions filles de la Bible : Judaïsme, Christianisme et Islam, elles ne sont, « lato sensu », pas non plus incompatibles avec elles. Elles constituent ainsi une sorte de commun dénominateur entre les théologies mystiques des cinq grandes religions, ainsi qu'un terrain de rencontre pratique pour ceux de leurs fidèles qui, prenant la religion au sérieux, veulent diriger leurs aspirations vers le seul but valable de la vie : l'accès à la Réalité Spirituelle qui assure la Vie Éternelle. De plus par une rencontre inattendue, elles sont assez voisines des conceptions sociologiques sur l'origine collective des facultés

supérieures à l'expérience sensorielle, théories d'où sont sorties les idées de Staline sur la valeur créatrice du « Tout ».

Mais, chose capitale, elles font appel à des efforts suprêmes pour réaliser, dès cette vie, la nécessaire élévation à la naissance spirituelle, tandis que les conceptions courantes sur la réincarnation permettent de vivre dans une aimable facilité, avec la tranquille assurance, que si petits que soient nos efforts pour nous élever vers la vie spirituelle, ils finiront bien par permettre un jour aux âmes qui font l'école buissonnière le long du sentier de la perfection, butinant le miel soufré des plaisirs du monde de Maya, d'obtenir tout de même la suprême récompense.

Au contraire, il est probable que, chaque homme « né de la femme » comme dit la Bible (et non de l'Esprit) n'a dans l'immense majorité des cas qu'une seule vie pour faire son salut conformément aux enseignements Chrétiens et Judaïques. Si ces efforts pour s'élever vers le monde de l'Esprit ne sont pas assez puissants pour en forcer l'entrée (qui « n'est pas pour les tièdes ») et lui assurer la seconde, naissance, le bien qu'il aura fait passera à l'actif du bon karma de l'espèce humaine dans son ensemble, mais son individualité disparaîtra, ses éléments retournant au grand réservoir des infinies possibilités du Cosmos dont ils étaient momentanément sortis.

Cependant le salut, l'accès à la vie éternelle, n'est pas impossible. Dès que l'homme s'efforce réellement, comme Jésus, après Moïse, le demandait, de consacrer toutes ses forces à l'amour et au service de Dieu, il reçoit, de la Shekina pour les Juifs, des grâces spirituelles ouvertes par le baptême pour les Chrétiens, des grâces puissantes qui lui permettent d'atteindre l'objectif qui serait inaccessible à ses seules forces. Néanmoins, il ne doit jamais oublier que : « L'Art est long, la vie brève » et que ce n'est qu'au prix d'une diligence constante, et de la consécration de toutes ses forces au service du Vrai, du Beau et du Bien, qu'il pourra espérer mériter les grâces qui lui permettront d'éviter la seconde mort en s'élevant à la vie éternelle de l'Esprit.

Nous ne croyons pas qu'il soit indispensable de « renoncer à toutes les joies de la vie » pour atteindre le royaume des cieux ; ni que l'Univers soit régi par un Créateur sadique auquel les souffrances, que ses créatures s'infligeraient pour lui prouver leur amour, feraient un très vif plaisir. Au contraire, comme Spinoza et à la suite de multiples expériences spirituelles, nous sommes persuadés que le sentiment de la réalisation de progrès spirituels est la source la plus sûre du bonheur humain de la qualité la plus haute. Mais si la montée spirituelle ne nous paraît pas incompatible avec un certain Hédonisme, ce n'est qu'au prix d'une révision complète de notre échelle de valeurs. Il nous faut proscrire les cultes de tous les faux dieux, la poursuite des biens et satisfactions terrestres qui mènent vers le néant pour les remplacer par la recherche des joies puisées dans la réalisation de la Panharmonie, c'est-à-dire l'harmonisation de la vie humaine avec les lois sacrées régissant tous les plans ouverts à ses activités. Cette Panharmonie totale, réalisée par le double processus d'une soumission entière à la volonté Divine, et de la consécration à Son Service de toutes les forces que nous avons reçues, est à la fois la source la plus féconde des joies les plus élevées et aussi le lumineux véhicule nous permettant de suivre les courants ascendants de la grâce et de la vie spirituelle qui, à la manière des anges de l'échelle de Jacob, ramènent à la pure lumière toutes les projections qui en sont sorties pour descendre vers les assujettissements aux oppositions illusoire des prestiges de l'Espace-Temps.

Si chaque vie d'homme est un jeu dangereux dans les péripéties duquel il n'y aura que peu d'élus parmi les innombrables appelés, il reste entièrement vraisemblable qu'aucun effort sincère pour servir le Souverain Bien, comme disaient les Grecs, ne sera perdu et, qu'en proportion aux efforts qu'ils feront

pour lutter contre les « hybris », les démons de la démesure, et donner à toutes leurs énergies créatrices leur plein emploi à des tâches légitimes sur tous les plans ouverts à leurs activités, les humains réalisent la Panharmonie qui, dans la disparition des mirages les attachant aux déroulements illusoire du devenir, les élèvera à l'éternelle sérénité du monde immuable de l'Être.

On reconnaîtra là une conception voisine de celles des Stoïciens qui voyaient dans la vie de l'humanité un Grand Chœur, rappelant la Danse de Shiva des Hindous, et dont les mouvements souverainement harmonieux sont dirigés par un Choryphée Divin, sans autre châtement pour les sujets incapables de réaliser l'harmonie de leur tâche, que de s'endormir pour toujours dans les fossés qui bordent leurs routes. Au contraire, les bons danseurs, serviteurs fidèles des divines harmonies à l'œuvre sur tous les plans de la vie, seront entraînés par les œuvres de l'Artiste Divin jusqu'aux communions de l'apothéose finale.

Pour qui veut juger l'Univers du point de vue des Pygmées humains, cette vue peut paraître choquante et souverainement injuste. Mais si l'on s'élève à un point de vue cosmique, embrassant non seulement les divers règnes de la vie sur notre minuscule planète, ou même sur les autres astres de notre système solaire, mais aussi les centaines de milliards de systèmes solaires des centaines de milliards de voies lactées de l'Univers, elle n'est ni surprenante, ni exorbitante. En effet, sur notre planète ne voit-on pas la nature créer pour une vie éphémère et sans lendemain des centaines de milliers de glands pour produire un chêne ou des centaines de millions de spermatozoïdes pour engendrer un homme. Pensons aux milliards de milliards d'arbres et de fougères disparus dans les âges géologiques pour préparer les espèces végétales actuelles...

Notons cependant que si les idées que nous avançons nous semblent mieux rendre compte du processus de l'ascension spirituelle dans le cadre des grandes idées métaphysiques, que celles avec lesquelles nous les avons comparées, bien sommairement et imparfaitement du reste ; nous ne prétendons pas du tout être arrivé à l'ultime vérité. Pas même à décrire valablement ses grandes voies d'accès. Les idées formulées par les hommes sont, heureusement, bien incapables de changer les structures de l'Univers. Mais elles exercent une influence considérable sur le comportement des humains, et elles sont fécondes dans la mesure où elles les incitent à entreprendre la tâche nécessaire du dépassement de leurs paliers actuels. Puisse cet opuscule engager ses lecteurs à vivre pour la plus grande gloire du Père qui est au plus haut des cieux...

CHAPITRE PREMIER

QUEL EST LE DESTIN HUMAIN ?

Dès que l'homme atteint à la vie réfléchie, la question de sa nature et surtout de sa destinée se pose à lui avec insistance. Pour qui cherche à organiser son existence sur des bases rationnelles, il faut avant tout savoir si notre passage sur la terre a un but, et dans l'affirmative, quel est celui-ci, afin que nous puissions adapter notre vie à sa destination, si elle en a une.

Si logique que soit cette préoccupation, elle n'apparaît souvent qu'à un âge déjà avancé, même parmi les individus intelligents qui s'efforcent de progresser dans la vie. Ce n'est en général pas sous l'empire de réflexions métaphysiques sur la nature transcendante de l'homme et sa glorieuse mission spirituelle que les jeunes gens ambitieux adoptent des programmes de Culture physique, ou de développement de leurs facultés, comme le système Pelman.

Jusqu'au début du XVIII^e siècle, les Européens croyaient que l'amélioration des individus ne pouvait consister qu'en un retour aux vertus de l'âge d'or. Depuis la fin du « siècle des lumières » et le fameux discours de l'infortuné Condorcet, il règne dans le subconscient de l'Occident un véritable culte de l'idée de progrès. Tous croient que l'humanité est irrésistiblement en marche vers un avenir meilleur aux perspectives infinies, et tous s'efforcent de réaliser des progrès sur ce qu'ils considèrent comme le chemin du bonheur.

Les formes revêtues par leur course au bonheur varient avec la maturité des individus. L'adolescent, tout fier de sa virilité, se livre à une culture physique dont il espère qu'elle fera de lui « monsieur Apollon 1958 » ou quelque chose d'approchant. Le sportif s'efforce de cultiver la forme qui lui vaudra un championnat. Don Juan rêve d'un « tableau de chasse » qui éclipsera même celui de son illustre prototype et, tandis que le potache rêve du Concours Général, le romantique suit des cours par correspondance qui promettent de faire de lui, un membre en vue d'une de ces sociétés de poètes qui groupent plus de quarante mille serviteurs de la muse en France.

A un niveau plus élevé, l'aspirant au progrès s'élève jusqu'à une vue d'ensemble de la vie au sein de laquelle son activité préférée prend place sur une échelle des valeurs embrassant l'ensemble des biens que la vie offre à l'homme. Pour établir cette échelle de valeurs, la question du but de la vie se pose. En effet, pour juger de la valeur respective des biens de ce monde, il faut avoir une pierre de touche permettant d'attribuer à chaque catégorie de succès la valeur qui lui revient légitimement. Ce critère ne peut être autre que la mesure de leur contribution à la réalisation du but de la vie. Et aussitôt surgit un enchaînement de questions impérieuses. La vie terrestre épuise-t-elle toutes les possibilités ouvertes à l'homme, ou existe-il une survie ? Dans l'affirmative, cette vie après la mort du corps, permet-elle de continuer les travaux entrepris pendant la vie terrestre ? Est-il possible d'en influencer le cours au moyen d'actions réalisées en ce monde à travers le corps et les facultés mentales dont il est le support ? La vie post mortem de la conscience est-elle suivie d'une seconde mort mettant fin à ses activités comme la mort du corps met fin aux activités de celui-ci ? Quelle est la nature de l'ensemble des facultés mentales qui subsisteraient à la mort du corps ? Ces facultés vont-elles garder le développement qu'elles avaient à la première mort ? Peuvent-elles progresser ? Est-il possible qu'elles finissent par vieillir et se désagréger ? Si ces facultés sont destinées à durer longtemps après la mort du corps, vont-elles durer autant que l'univers et disparaître avec lui ? Vont-elles au contraire échapper au

caractère évanescant du temps de la création et s'élever jusqu'à l'Être pur, qui dans l'intemporel, au delà même de la Vie Éternelle, échappe à la caducité et à la mort ?

Les réponses que chacun de nous donne à ces problèmes sont extrêmement variées et en général assez incertaines. En dehors des privilégiés qui ont la ferme assurance de la foi, la plupart oscillent entre des associations de pensées à base rationaliste qui poussent à s'endormir sur le mol oreiller du doute de Montaigne, et des aspirations sentimentales à la survie qui mènent à des espoirs plus ou moins précis en une vie future sur la nature de laquelle on n'a, en général, que les idées les plus vagues. Ce vague des notions que « l'honnête » homme moyen a sur sa propre nature et sa place dans l'univers, dont il fait cependant évidemment partie, est surprenant. C'est là une des plus saisissantes manifestations du caractère spirituellement stérilisant de la civilisation moderne. Elle entraîne l'homme dans un rythme tourbillonnant qui l'empêche de s'arrêter suffisamment longtemps pour avoir le temps de mûrir en son for intérieur les problèmes essentiels de la vie.

L'abord du problème central, celui de l'existence en l'homme d'un principe conscient assez différent du corps pour ne pas être entraîné dans la mort de celui-ci, est faussé par les particularités individuelles, et par l'interférence de facteurs sentimentaux. Tandis que ceux qui ont peur de la mort, tendent à se raccrocher à l'espoir d'une survie, d'autres qui tiennent surtout aux joies de la terre ont tendance à sentir qu'elles résument la totalité des possibilités existentielles de l'homme. Comme d'autre part les églises demandent à leurs fidèles de subordonner la recherche des biens de ce monde à celle des valeurs spirituelles qui seront l'aliment de leur vie future, les amis de « la bonne vie » se refusent énergiquement à abandonner la proie pour l'ombre et accusent volontiers les religions « d'endormir » leurs fidèles par des promesses d'un bonheur futur, pour lequel ils doivent sacrifier les biens trompeurs de ce monde. Ceci amène certains socialistes à adopter le jugement de Vandervelde : « La religion est l'opium du prolétariat. » et les ouvriers américains à qualifier de « Pie in heaven (du gâteau au Paradis) »; les exhortations à la résignation prodiguées par certaines églises. A la réflexion, on s'aperçoit que les tenants du matérialisme agnostique sont aussi soumis à des entraînements sentimentaux que certains spiritualistes.

Entre la foi aveugle dans le matérialisme qui régnait à la fin du XIX^e siècle, et la foi du charbonnier, non moins aveugle, il y a place pour une foule de questions et d'attitudes correspondantes. Nous allons tenter de signaler les plus évidentes, en nous efforçant d'aider nos compagnons de pèlerinage à choisir un mode de vie adapté à la sauvegarde de leurs intérêts les plus importants. En effet, il ne s'agit de rien moins que du choix entre un genre d'existence qui conduira sûrement à ce que les anciens appelaient « la seconde mort » dans l'annihilation définitive de notre principe pensant, ou une règle de vie qui a des chances de mener à la vie éternelle.

Nous n'avons naturellement aucune prétention à la possession de la vérité définitive sur ce qu'Eucken appelait « Le sens et la valeur de la vie ». Nous voulons seulement, dans ce modeste ouvrage, attirer l'attention sur les principales possibilités offertes à l'homme par la vie, en signalant les attitudes et les actions qui peuvent être contraires à la réalisation des espoirs les plus hauts de l'homme, ou au contraire, celles qui peuvent contribuer à l'élever jusqu'aux sphères où ses aspirations les plus sublimes seront peut-être réalisables. Nous répétons que, bien qu'ayant passé cinquante ans à réfléchir sur ces problèmes, et ayant bénéficié des enseignements directs de certains des plus grands penseurs de l'Occident Européen et Américain, comme de plusieurs des plus grands maîtres spirituels de l'Inde contemporaine, nous répudions absolument toute prétention à « une initiation » plus ou moins occulte qui nous aurait livré la connaissance totale et définitive des ultimes secrets de l'Univers. Et ceci, bien que, probablement grâce à notre pratique du végétarisme dès l'adolescence et à un entraînement au

Yoga pendant un demi-siècle, nous ayons eu une grande variété d'expériences spirituelles ; mais notre habitude de l'analyse des perceptions sur tous les plans nous a amené à n'accepter leurs données qu'avec de grandes réserves. Il s'agit simplement de renouveler le pari de Pascal en essayant d'en tirer les conséquences pratiques, à la lumière des acquisitions de notre milieu du XX^e siècle et, avec une analyse du problème aussi poussée qu'il est compatible avec cet ouvrage élémentaire.

Lorsqu'on s'efforce de considérer le problème de la survie et du destin humain, on reste confondu par l'extraordinaire simplisme avec laquelle la plupart des contemporains l'abordent. Les civilisations de la haute antiquité avaient fait des analyses subtiles des problèmes posés par l'âme, ses relations avec le corps, avec l'univers, son destin et ses possibilités d'intervention dans celui-ci. Même les primitifs cannibales des Nouvelles Hébrides dont nous avons pu étudier les représentations religieuses en 1930, faisaient encore preuve d'une certaine ingéniosité dans leur distinction entre les divers aspects de l'âme, celle qui est l'ombre du corps, celle qui est en communication avec le totem tribal et celle qui est active pendant le sommeil du corps. Par contre nos contemporains Occidentaux semblent se satisfaire à bon compte du dualisme le plus élémentaire opposant, sans plus, le corps « qui se voit », à l'âme qui fait partie de « l'invisible ».

La physique moderne a complètement transformé la représentation que l'homme moyennement instruit se donne de la matière. Cependant il ne semble pas que beaucoup aient été pour autant amenés à appliquer leurs nouvelles connaissances sur la constitution de la matière à l'idée qu'ils se font de leur corps. Un instant de réflexion suffira à permettre de comprendre que ce corps que nous considérons comme la base solide de notre individu, qui a « les deux pieds sur la terre », est rien moins que solide, réel et stable. Nous savons que toutes ses cellules sont complètement renouvelées en sept ans, et que d'autre part, les atomes dont elles sont constituées sont composés de particules instables, constamment renouvelées et épuisées par leurs irradiations et, plus ou moins en relations constantes avec l'ensemble de l'univers. Alors qu'existe-il en lui de spécifique et d'individuel en dehors de sa forme apparente, sorte de cadre ou de sac immatériel au sein duquel la matière de notre être physique est en perpétuel écoulement ?

Si la notion de notre corps, en la réalité duquel la plupart « croient dur comme fer » tend à s'estomper dès qu'on y réfléchit un instant, que dire de celle de l'Âme ? Dès qu'on examine les formes variées revêtues par cette idée, on se sent pris de vertige comme devant un abîme sans fond.

En effet, on se trouve devant une véritable forêt d'idées, de formes, de concepts aussi variés que possible, et souvent en contradiction fondamentale. Certains considèrent l'âme comme associée au sang, d'autres en font un simple principe de vie pour le corps. Pour d'autres elle a été créée par un Dieu à l'origine du monde, pour d'autres elle jouit d'une vie éternelle, parallèlement à celle du créateur. Pour d'autres encore, elle est créée au moment de la naissance, à moins que ce ne soit quelque temps avant ou après celle-ci... Elle est destinée à vivre éternellement, ou à disparaître à la fin de l'univers, lequel « rentrera dans le sein » du Créateur, à moins qu'il ne soit anéanti ; etc., etc. On comprend donc combien il est facile d'aboutir à une impasse dans une discussion sur la survie de l'homme, si on ne prend pas conscience de la complexité des problèmes soulevés.

Encore n'a-t-il été question que de leur aspect en quelque sorte le plus grossier. Si l'on essaye de se rendre compte des problèmes posés par la structure de l'âme, et de l'incidence de ses divers aspects sur les probabilités de survie ou de mort plus ou moins complète et rapide de l'entité humaine, on reste en proie à une profonde perplexité. Dans un cours libre professé à la Faculté des Lettres de Paris, en 1950,

« La notion de la personne dans la pensée Orientale. », nous nous sommes efforcé, pour simplifier les abords du problème, de mettre en lumière quels avaient été dans les grandes religions encore vivantes, les cheminements de la pensée dans son effort pour rendre compte de la nature de l'âme, de son origine, de ses fonctions et de sa destinée. Ceci dans la mesure où cela était possible en quatre leçons d'une heure¹. Nous y renvoyons le lecteur désireux de pénétrer un peu plus avant bien qu'encore très superficiellement, dans les considérations des aspects divers du problème de la nature de l'homme total.

L'essai présent a pour propos de présenter sommairement les résultats d'une étude de plus de cinquante années du problème central de la vie humaine : sommes-nous destinés à disparaître complètement à la mort du corps ? Est-il plausible qu'une partie de notre conscience actuelle persiste plus ou moins longtemps après celle-ci ? Pouvons-nous agir de manière à obtenir la vie éternelle ? Et comment ? Cette question soulève celle, si importante, de la possibilité pour l'homme d'agir réellement, c'est-à-dire d'effectuer des actes dont il serait réellement l'auteur, et non d'agir en simple instrument du destin, mû par des forces extérieures le contraignant à exécuter des mouvements nécessités par le déterminisme cosmique?

Notre première démarche doit consister à essayer de jeter un peu de clarté sur la nature totale de l'homme, pour mieux comprendre comment la question de son avenir doit être posée.

¹ *L'avenir de l'âme dans la pensée orientale*. Adyar.

CHAPITRE II

DE QUI S'AGIT-IL ?

Étant donné le nombre des perspectives, connues ou inconnues, qui s'ouvrent dès qu'on aborde le problème de la destinée humaine dans le but de se tracer un programme de vie susceptible de nous procurer le succès et le bonheur auxquels nous pouvons prétendre, il est bien évident qu'il faut d'abord s'efforcer de se donner une représentation aussi complète et exacte que possible de la nature de l'Homme, de ses facultés et de ses possibilités.

Le livre du Docteur Carrel « *L'Homme, cet inconnu* » est extrêmement pertinent. Il contient un grand nombre de faits instructifs et intéressants pour un vaste public et a été salué à juste titre comme un grand livre. Mais, hélas, s'il ouvre toutes sortes de perspectives sur l'ensemble de l'être humain et en particulier sur ses aspects physiques et physiologiques, c'est-à-dire sur l'aspect animal de l'homme ; il consacre beaucoup trop peu de place à la prière, à l'expérience mystique et autres fonctions supérieures et transcendantes de la conscience et à leurs organes. Et pourtant celles-ci constituent de beaucoup la partie la plus importante de l'homme, la seule qui soit proprement humaine, et l'on pourrait sans exagérer considérer toutes les autres comme n'ayant pas plus de valeur en comparaison avec elles, qu'un écrin par rapport au trésor qu'il contient.

Or, c'est de ces fonctions transcendantes de la conscience qu'il s'agit dans les problèmes spécifiques de l'âme et de son avenir. Il faut donc que nous nous efforcions d'arriver à une conception aussi claire et complète que possible de leurs divers aspects. Pour nous guider, nous aurons recours à trois codes de références : les théories des diverses religions anciennes et modernes, les enseignements psychologiques des diverses écoles philosophiques, et finalement nous soumettrons nos conclusions provisoires à la comparaison avec les données de l'expérience empirique.

Nous poursuivrons notre recherche dans le plus profond respect pour toutes les Fois, mais aussi avec la volonté absolue de témoigner un respect non moins grand à la réalité des faits, laquelle après tout, est l'expression de la pensée créatrice du Créateur, si le monde résulte de l'acte créateur d'un Dieu.

Nous commencerons par nous pénétrer de l'idée que nous devons nous attendre à une réalité beaucoup plus complexe qu'on ne croit généralement. Croire que l'être humain consiste uniquement en deux entités complémentaires et foncièrement différentes, l'âme et le corps, est grossièrement rudimentaire. Nous n'en sommes plus au simplisme du XVII^e siècle qui faisait dire au dualisme Cartésien : « Entre la matière qui ne pense jamais, et l'esprit qui pense tout le temps, il n'y a pas de commune mesure. », Impliquant ainsi une profonde différence de nature entre ce que Descartes considérait comme les deux éléments fondamentaux de l'Univers.

De nos jours le dualisme matérialiste « Force et Matière » est lui-même abandonné et la physique moderne complétée par les sciences naturelles nous convie à considérer l'univers

comme offrant une continuité infinie de degrés allant des formes les plus grossières de la matière aux manifestations les plus subtiles de l'énergie. De leur côté, les analyses religieuses les plus éthérées et les plus détaillées, celles de la métaphysique Hindoue, tout en attribuant une origine absolument transcendante à l'Univers, nous amènent à considérer celui-ci comme passant progressivement des formes les plus grossièrement matérielles de la vie aux aspects les plus subtils de la conscience spirituelle, bien au-dessus des formes ordinaires de la pensée et même des nombreuses expériences considérées comme spirituelles. Les ouvrages Hindous nous étonnent par le nombre de divisions qu'ils décrivent dans les aspects supérieurs de la conscience. Avant de céder à la tentation de les taxer de Byzantinisme, nous devons nous souvenir que, dans l'ensemble, les occidentaux sont si peu préoccupés de métaphysique que nous effleurons à peine le sujet dans nos manuels de philosophie pour le baccalauréat, tandis que même les paysans indiens aiment à se livrer, avec plus ou moins de succès du reste, à des spéculations sur les sujets les plus spirituels.

Avant de prendre position sur les subdivisions subtiles des facultés psychiques, souvenons-nous de l'exemple du grand naturaliste suisse, Agazzis, exemple soulignant l'importance du premier précepte de Descartes : faire une analyse complète des problèmes. Il avait demandé à un jeune étudiant de décrire un poisson. Le lendemain son élève lui remit une description d'une page énumérant les points saillants de l'anatomie extérieure du poisson. Agazzis déclara que le travail était beaucoup trop superficiel et le renvoya. Une semaine après, l'étudiant avait fait un travail d'une douzaine de pages qui fut encore rejeté, et ce ne fut qu'après qu'elle eut pris les dimensions d'une dissertation de plus de cent pages que son étude fut acceptée. Ceci rappelle le mot célèbre de Claude Bernard : « Si je savais quelque chose à fond, je saurais tout ».

Pour mieux comprendre les possibilités d'extension de l'analyse, même lorsqu'elle porte sur des sujets qu'on croit bien connaître, considérons la variété des différences spécifiques présentées par le corps humain. Nous avons d'abord l'aspect extérieur, l'anatomie artistique s'arrêtant au sac de peau dans lequel le corps est contenu. Puis, vient l'anatomie des divers organes, muscles, squelette, système nerveux, tube digestif et glandes annexes, etc. Puis, autre pas vers une analyse complète, l'histologie, étude des diverses cellules des tissus dont sont constitués les différents organes. Puis, vient la chimie organique, complétant l'histologie par une analyse des contenus cellulaires, laquelle ouvre la voie à la physiologie. Puis, vient tout l'immense domaine de l'atomistique, avec l'étude des diverses sortes d'atomes dont les cellules variées sont constituées. Enfin, après tous les problèmes soulevés par le nombre des électrons, protons, neutrons, leur nature et origine et leurs rapports avec les noyaux centraux, surgissent ceux, si intrigants, de la nature et des normes de l'énergie propulsive qui fait tourner les électrons autour du noyau central avec l'énorme vitesse de la lumière, ainsi que ceux, non moins troublants, de l'origine et des modes d'action de la formidable énergie centripète qui empêche les électrons de « filer par la tangente ». Puis, viennent les problèmes suscités par le groupement des atomes en molécules aux structures si diverses, puis ceux des processus par lesquels les molécules s'organisent en cellules spéciales aux différents tissus, problème tournant évidemment autour de celui de la force de cohésion qui maintient ensemble les éléments variés d'un ensemble hétéroclite et en fait un tout organisé autour d'un schéma formel, force qui paraît

à bon nombre d'esprit supérieur comme Einstein, être l'expression d'une volonté consciente créant et entretenant une sorte de modèle idéal de la forme de l'objet en question. C'est ce qui amena le célèbre physicien à faire une profession de foi Panthéiste dès 1940.

Sans que nous soyons capables d'établir une échelle des qualités d'énergies impliquées par ces différents processus, on sent bien que nous n'en sommes encore qu'au début de l'analyse du monde mystérieux des atomes. Il n'est pas exclu que notre physique Occidentale n'arrive à des vues approchant celles des descriptions traditionnelles d'une variété de forces éthériques des physiciens hindous. En tout cas, le nombre des facteurs mis en lumière par l'analyse des degrés variés de la structure des corps matériels, nous permet d'admettre que notre analyse des faits psychologiques n'en soit encore qu'à ses premiers pas, quoi qu'en pensent certains psychanalystes.

On a accusé, à juste titre, notre psychologie de n'être que le résultat de recherches portant seulement sur des Occidentaux, adultes et normaux, c'est-à-dire ordinaires. Nos manuels scolaires divisent les opérations de la conscience en faits émotifs, représentatifs et volitifs. Les sentiments engendrés par les perceptions et considérés comme primitifs, apparaissent dès le début de la vie consciente. Les représentations accompagnées de jugements de nature et de valeur, origine de la vie intellectuelle, seraient le fruit d'un progrès important de l'attitude devant la vie. Enfin les faits de volonté seraient d'un ordre supérieur aux représentations elles-mêmes. Selon Boutroux dans sa thèse géniale sur « *La contingence des Lois de la nature* », dans laquelle il exposait déjà en 1875 l'ensemble des théories relativistes, la pensée de l'immense majorité des humains baigne dans une atmosphère intérieure saturée d'émotivité qui empêche toute vision claire et juste des faits extérieurs. On voit la vie à travers les verres colorants et déformants des passions de tous genres.

Pour arriver à voir les choses « objectivement » c'est-à-dire sans avoir déjà préparé pour elles, avant de les examiner soigneusement, une étiquette définitive conforme au cours général de nos sentiments, il faut avoir atteint un tel contrôle de ses attitudes passionnées, que seulement quelques individus sur cent y parviennent. Enfin, dit Boutroux, c'est à peine si quelques hommes par million arrivent à la véritable volonté. En effet, les décisions de l'immense majorité sont prises sous l'empire d'émotions dont la gamme va de la haine violente ou du désir passionné à une légère réprobation irraisonnée ou à une petite sympathie également irraisonnée. Même les privilégiés de l'intelligence qui arrivent à l'objectivité intellectuelle, retrouvent toutes les attitudes sentimentales habituelles au moment capital où il faut passer de l'observation désintéressée à l'action, ou à une prise de position qui est déjà une action. C'est là l'origine de la riposte de Pasteur à un collègue étranger qui lui disait peu après 1870: « La Science n'a pas de patrie. » ; « Oui, mais les savants en ont une ! » L'expérience a prouvé que ceci s'étendait également aux philosophes et même aux religieux, et aussi que les sentiments d'appartenance raciale ou de classe, engendraient des contraintes affectives au moins aussi violentes que l'appartenance à une collectivité nationale.

Au-dessus de la division élémentaire de l'activité mentale en trois facultés : fonctions émotives, représentatives et volitives, nous commençons à en pressentir d'autres comme la pensée sans images, dont le processus intéressait tant mon regretté maître Henri

Delacroix, ou la mentation subconsciente qui, ainsi que l'ont montré Grasset et Poincaré, joue un rôle si important dans l'étude et la découverte scientifique. Sur un plan plus humble, il y a aussi tous les faits conscients parapsychologiques provenant soit de l'extension des perceptions sensorielles au delà de la sphère usuelle de l'activité de nos sens, comme la clairvoyance, la clair-audience et autres faits télésthésiques ; soit de la perception de phénomènes appartenant au passé comme la psychométrie ; soit de celle de faits à venir, allant des simples prémonitions aux vastes prophéties.

Une remarque fondamentale s'impose ici. La vie mentale de la majorité des hommes porte à peu près exclusivement sur l'état présent de l'univers. Même si nous jugeons ce que nous voyons en faisant appel à tout notre passé conscient qui a constitué notre échelle de valeurs, il s'agit toujours de mémoires de jugements de nature et de valeur édifiés à propos de perceptions actuelles. Ces jugements correspondent à l'aspect de la vie mentale auquel s'applique le célèbre jugement de l'École empiriste : « Il n'est rien dans l'entendement qui n'y soit entré par les sens. », en entendant par sens, les cinq sens décrits par les manuels scolaires. Il est bien évident que si nous nous limitons à l'examen des seuls faits et activités entrant dans ce cadre étroit, nous n'aurons pas grande chance de découvrir autre chose que ceux décrits par les empiristes matérialistes et nous ne pourrons arriver à un tableau complet de la structure psychologique de l'homme.

Il y a belle lurette que l'ensemble si important des faits parapsychologiques a cessé d'être considéré comme portant sur des accidents extraordinaires, faisant partie des exceptions « qui confirment la règle ». Le problème ne consiste plus à prouver leur réalité, mais bien à trouver les méthodes qui permettent d'étendre le champ de notre conscience normale jusqu'aux univers subtils dont nous pressentons l'existence dans nos moments de rêverie et d'intuition, univers auxquels Shakespeare faisait allusion quand il disait : « Il existe plus de choses entre le ciel et la terre que toutes vos philosophies n'en ont rêvé. ». Ceci équivalait à une réitération moderne de l'affirmation de Jésus : « Le royaume des cieux est en vous ».

En dehors des méthodes recommandées par les diverses écoles de Yoga et de « développement psychique », nous pouvons en indiquer deux très importantes qui permettent de développer les antennes subtiles de la conscience sans sortir du cadre de la pensée philosophique. Il s'agit de prendre l'habitude en réfléchissant à la nature des objets d'expérience, de s'efforcer de sortir du cadre étroit de l'actualité. La conscience que nous prenons des faits est en effet presque entièrement à base visuelle et, par conséquent, spatiale. L'élément chronique en est presque absent. S'il est rigoureusement vrai, comme disait Bergson, que nous ne sommes jamais conscients que d'états passés de l'univers, c'est d'un passé immédiat qu'il s'agit. Pour employer le langage Einsteinien de l'Espace-Temps la dimension atemporelle de notre expérience est réduite à un éclair, un point instantané. Au contraire les trois directions de l'espace ont une emprise si forte sur les perceptions, que la dimension chronique disparaît presque complètement. Au lieu de réaliser que les choses sont intrinsèquement soumises au « Tout Coule » d'Héraclite, elles nous apparaissent stables et comme hors de l'écoulement du temps qui fait partie intime de leur structure.

Quiconque veut ajouter de la qualité et une valeur nouvelle à sa vie consciente, doit s'efforcer de s'ouvrir à deux directions nouvelles de la conscience : l'aspect historique et l'aspect ontogénétique ou causal. Depuis longtemps les penseurs nous ont invités à tenir compte de l'importance du temps dans notre vie consciente. Spinoza nous conviait déjà à contempler toutes choses « sous l'espèce de l'éternité ». Mais il est vrai que c'était plutôt pour nous permettre de discerner leur « vanité », leur caractère si temporaire qu'il en devient illusoire, pour n'accorder la réalité qu'à leur « forme » comme disait Aristote, « les idées éternelles » de Platon. Sous l'empire des théories évolutionnistes, mettant l'accent sur l'évolution des espèces plus que sur celle des individus considérés comme liés au sort de leur espèce, de nombreux penseurs nous engagent à voir les choses sous l'angle de leur appartenance à une longue lignée évolutionniste. Nos corps bénéficieraient des acquis réalisés par l'espèce humaine depuis les âges lointains où nos ancêtres vivaient encore dans les arbres, il y aurait quelque soixante millions d'années [1]. Les consciences, elles-mêmes, puiseraient dans leur appartenance au « subconscient racial » des analystes, les éléments de leurs connaissances méta-sensorielles.

Ce point de vue historique a eu pour principaux représentants en France, Lecomte de Nouy et le Père Teilhard de Chardin. Les idées de ce dernier ont d'abord été présentées par le Professeur Leroy dans ses beaux ouvrages. Tandis que le Père Teilhard, disant que : « Dès qu'on s'affranchit de l'objectivité statique pour se placer au point de vue de l'histoire « tout se met à danser ! » [2], nous invite à devenir conscients de l'espèce de respir de la Terre marqué par l'expansion et la contraction des continents, ainsi que par leurs plissements et leurs dépressions au cours des âges géologiques ; Lecomte de Nouy montre que pour interpréter la valeur de la nature et des êtres, il faut les situer dans l'élan universel, vers la réalisation d'un but final donné dès le début de l'Univers et constituant pour eux un « téléobjectif » dont l'appel, s'exerçant au centre de leur raison d'être, est la norme de leurs progrès évolutifs.

Nous verrons plus loin qu'une des conditions essentielles du progrès spirituel, voire du salut éternel, est de se libérer des contraintes insidieuses exercées sur la conscience par nos attitudes usuelles envers la vie. En nous habituant à voir toutes choses comme autant de « sections » actuelles effectuées par nos organes de perception sur les arcs particuliers de l'élan vital tendus entre une cause première qui les pousse en avant, et un objectif final les « attirant » en quelque sorte, nous prendrons un sens de la vie qui échappera plus facilement à l'immobilisme usuel qui fait de nos représentations des « idées mortes » comme disait Bergson.

L'éveil à la perception de la dimension ontogénétique est encore plus important que celui au sens fluide de la vie dans le temps du devenir. La dimension ontogénétique des phénomènes est le processus de projections hypostatisantes selon lequel l'analyse métaphysique des théologies décrit la création des êtres variés de l'univers.

1 *The Recovery of Culture*. Dr H. B. Stevens.

2 Congrès de Philosophie des Sciences. Paris 1948.

Ce processus créateur n'a pas lieu dans le temps de l'histoire ou le temps fluide du devenir, le temps du déroulement des faits sur notre planète, ou dans l'ensemble de notre système solaire ou même dans tout l'univers astronomique. Il a lieu dans le temps immobile de l'Être, le temps « réceptacle » comme disaient les Grecs. Dans celui-ci, l'acte créateur, dans sa majestueuse intemporalité, est simultanément contemporain de tous les moments du devenir depuis la création de l'univers jusqu'à sa fin, simultanéité éternelle, correspondant à la déclaration de Jésus : « Avant qu'Abraham fut, je suis... » « Je suis l'Alpha et l'Oméga... » en une affirmation de la simultanéité du commencement et de la fin de l'Univers dans la Pensée Créatrice.

Le fait que le temps immobile de l'Être est perpétuellement inclus au cœur de chacun des instants inextensifs du devenir, et que cette inclusion est le point où l'être essentiel des créatures est constamment recréé par le crucifiement de l'Être cosmique, à la fois inétendu et infini, immuable et intemporel, sur la croix de l'Espace-Temps, correspond peut-être au symbole du Sacré-Cœur de Jésus considéré comme le centre et l'assise de la Création. Nous laissons ce problème à l'examen de théologiens plus proches de l'orthodoxie.

En tout cas, retenons que pour les métaphysiciens chacun des objets présentés par l'univers est constamment le résultat instantané d'une cascade ontogénétique, d'un enchaînement de causes et d'effets simultanés et cependant qualitativement consécutifs, faisant passer l'acte créateur à travers tous les relais menant de l'Unique, transcendant à tout autre attribut que sa qualité de Créateur, aux effets si particularisés et limités constitués par chacune des humbles créatures dont nous dessinons, bien imparfaitement les images au moyen de nos sens.

Il serait bien difficile d'affirmer que l'intuition scientifique, dont le grand Poincaré a montré toute l'importance dans la formulation des hypothèses, n'est pas une prise de conscience globale et imprécise de la chaîne causale, ou filiation ontogénétique incluse au sein des facteurs qui, en maintenant le devenir des phénomènes observés, en fait des objets observables.

En tout cas, nous nous rendons compte de mieux en mieux que l'extension de notre conscience claire à des champs de plus en plus vastes d'objets d'expérience et surtout à des champs plus subtils, donc qualitativement plus élevés, n'est pas seulement une question de purification, de catharsis comme l'enseignent les mystiques. Pour nous élever des états torpides où la conscience n'arrive pas à dépasser le seuil de la soi-conscience, jusqu'aux envolées extatiques où elle fait éclater les cadres usuels des perceptions et des jugements pratiques, il faut non seulement que nous nous débarrassions de tous les obstacles intérieurs, mais aussi que nous développions des facultés susceptibles de percevoir les impacts des états les plus subtils du monde de la création. Nous avons essayé d'élucider les divers aspects de cette préparation d'antennes de plus en plus délicates et réceptives, dans un ouvrage « *Le Créativisme* », auquel nous travaillons depuis des années. Si Dieu nous prête vie, on y trouvera sur cette question si importante, des développements plus étendus que dans ce modeste ouvrage.

Sans entrer à fond dans le sujet, signalons seulement un fait très grave pour tous les fidèles des religions enseignant l'existence d'un enfer et la possibilité de la damnation éternelle. La création d'âmes douées de facultés d'amour, d'intelligence et de volonté si faibles, serait incompréhensible dans un univers où elles courent le risque terrible de la damnation éternelle. Et si les créatures les plus perfectionnées de cet univers ne peuvent avoir commerce avec Dieu, et rentrer dans Son sein que par un processus de purification intérieure, de dépouillement des acquêts obtenus au cours de leur vie dans ce monde de la création ; quel peut bien être le sens de la création ? Pourquoi un Dieu juste, bon et tout puissant créerait-il des êtres tenus pour réels, et les lancerait-il en circulation dans un univers tenu également pour réel, les exposant à des dangers effroyables avec des moyens intellectuels et moraux limités et sujets à toutes sortes de fautes et d'erreurs, si le résultat le plus heureux de toute cette terrible aventure ne pouvait être autre que de permettre aux âmes privilégiées d'échapper aux dangers de cette horrible bagarre et rentrer dans le sein du Père, dont l'acte créateur les avait fait sortir ?

Au contraire, l'hypothèse créativiste issue en partie du Personalisme de Renouvier, en indiquant la possibilité pour les âmes de créer elle-même des éléments d'immortalité, et en n'attribuant cette immortalité qu'aux âmes sauvées, réduisant ainsi les âmes qui échouent à une vie post-mortem limitée et de nature correspondant exactement à leurs mérites, hypothèse qui est celle des théologiens protestants de l'école conditionnaliste, débarrasse la création du caractère horrible précédemment décrit.

Cependant retenons que même si la création de valeurs spirituelles et d'une nature éternelle est l'élément capital de ce que les Grecs appelaient « l'Héroïsation », ou passage du monde des mortels à celui des héros demi-dieux immortels, elle n'est efficace et même possible, que si elle est précédée et accompagnée de la Catharsis. Il est indispensable de « purger » l'âme de toutes les émotions inférieures qui la souillent.

Elles constituent des obstacles à la réception des grâces variées lui apportant son « pain quotidien » sous forme d'inspiration, de force, de compréhension de l'harmonie cosmique vers laquelle notre monde est en marche, et à la réalisation de laquelle elle sent qu'elle doit s'efforcer de collaborer.

Tous les penseurs croyant à l'existence, au-dessus de l'univers, de ce que Gambetta appelait « la Justice Immanente », pensent à la manière de Platon, Aristote, Leibniz et Spinoza, que par sa structure, l'univers concourt à l'évolution générale de tous les êtres, pour les amener à réaliser une Harmonie Universelle préétablie dès le commencement. Mais le spectacle des aspects variés de l'évolution des règnes et des espèces, nous montre que cette évolution, rappelant « le chœur grandiose » dont les Stoïciens percevaient déjà les évolutions dans l'Univers, s'opère beaucoup plus à travers les espèces que par les individus particuliers. Leurs apparitions fugaces au cours des millions d'années de développement des espèces n'a guère plus d'importance que la vie éphémère des cellules des tissus de nos corps au cours de notre existence.

Le fait que l'évolution s'opère sous une forme collective, n'est pas nécessairement plus évident pour les corps matériels que pour les formes de la conscience. Au contraire, les

substances et modalités de celles-ci semblent beaucoup plus perméables les unes aux autres et susceptibles de diffusion à travers l'espace que celle des objets matériels : « Un vent d'indignation souffla sur le pays ! ». Il est donc assez vraisemblable que l'évolution de ce que Teilhard et Leroy nomment la Noosphère, s'opère aussi plus à travers les grands groupes humains, races et peuples, qu'à travers les consciences individuelles.

Mais nous avons vu que les divers phénomènes de l'univers sont avant tout extrêmement complexes et constitués par des structures de modes divers d'énergie et de conscience. De plus, étant donné la grossièreté de nos organes et de nos facultés, il est très probable que nous ne sommes pas capables de percevoir bien des degrés subtils des étapes par lesquelles l'élan vital intérieur qui crée et maintient les êtres, passe de l'unité énergétique ou conscientielle du principe originel, jusqu'aux aspects physiologiques ou psychologiques des êtres particuliers et isolés.

Si utiles que puissent être, à titre d'indication, les enseignements des diverses théologies, et si respectueux que nous soyons à leur égard, il est bien évident que pour l'homme moderne, elles risquent de ne pas être contraignantes si elles ne semblent pas au moins partiellement corroborées par les faits. Cependant, avant de pousser plus avant notre analyse, nous devons revenir aux enseignements traditionnels pour y puiser les éléments de ces hypothèses dont Poincaré nous a montré l'importance dans la recherche de la vérité, pour autant que celle-ci nous soit accessible. Peut-être y trouverons-nous des indications qui pourront nous aider à percevoir les possibilités qui permettraient aux consciences individuelles que nous sommes, de s'élever au-dessus de l'élan universel et anonyme de la Création sur le chemin du retour à la Perfection créatrice, pour créer en elles-mêmes les éléments d'un retour individuel à l'Être immuable. Ceci constituerait le salut des âmes dans leur accès à la vie éternelle.

Il y a eu une très grande variété de descriptions des facultés de l'âme dans les diverses religions. En effet, il faut être tombé dans un terrible enlèvement de la conscience dans le monde des vaines illusions sensorielles, pour croire au caractère monolithique de la conscience et de l'âme. Partout, chez les anciens Égyptiens comme chez les Maoris ou les peuplades Africaines et Asiatiques, on trouve les descriptions d'une hiérarchie très complexe de divers principes ou facultés psychologiques dont l'ensemble constitue l'âme humaine. Après avoir rappelé les trois âmes de la Philosophie Grecque : Thumos ou âme du corps, Epithumos ou l'âme des sentiments engendrés par la vie en société, et Nous, ou âme rationnelle reflétant les idées éternelles, nous nous bornerons à l'étude de la tradition Hindoue. C'est à la fois la mieux connue, la plus facile à étudier, car elle est encore représentée par une élite de penseurs capables d'en expliquer les aspects délicats, et aussi celle qui, parmi les traditions orientales, semble le mieux adaptée à l'évolution actuelle de la pensée scientifique occidentale.

Pour expliquer le mystère de la Création qui a fait passer l'Univers de l'unité absolue du Créateur à l'infinie diversité des créatures innombrables, la tradition Hindoue enseigne que la Volonté Créatrice a créé le monde en sept étapes, consistant en la production et l'organisation de ce qu'on pourrait comparer aux sept couleurs, dont la superposition engendre la lumière blanche, couleurs qui sont quantitativement coextensives à toute

l'étendue de l'univers et qui qualitativement, encore qu'absolument différentes les unes des autres, constituent néanmoins les mailles indispensables à la formation de la chaîne continue, allant de l'invisibilité transcendante de l'ultraviolet aux obscurités lentes et grossières de l'infrarouge.

On pourrait donner de cette conception de la création septénaire de l'univers une image grossière en la comparant au forage d'un puits de mine de sept étages. L'opérateur, après avoir foré chacun de ces étages et l'avoir organisé en bâtissant autour de son espace un mur de soutènement, entreprend le forage de l'étage inférieur. Ainsi chaque étage construit est immédiatement utilisé pour le passage de l'activité créatrice qui va organiser un à un les suivants en les dotant chacun d'une nature et de propriétés encore plus différentes les unes des autres que celles de la glace, de l'eau, de la vapeur et des gaz Hydrogène et Oxygène, le sont entre elles. Lorsque ces sept transitions qualitatives entre l'Unité et la Multiplicité ont été organisées, l'élan créateur se ramasse sur le plan inférieur pour s'y livrer à des opérations correspondant à l'exploitation d'un filon minier, œuvrant sur le plan matériel pour lui faire produire toutes les richesses d'expériences que les activités des créatures peuvent y engendrer.

Alors commence le chemin du retour, où, comme en un jeu de tennis cosmique, la création renvoie la balle au Créateur. Mais tandis que les sept étapes de l'involution, de l'Œuvre des Sept Jours, constituaient la progression infiniment souveraine du fleuve de la Volonté Divine ; sur la voie du retour, celle de l'évolution se fait sous la forme d'innombrables petits jets d'eau individuels, quelque chose comme le passage de l'unité du courant de la vie, à travers la pomme d'arrosoir de l'individualisation, l'élan vital fourni par le Divin Jardinier, s'y égrène en gouttelettes individualisées, mais tendant vers l'Unité transcendante de l'Esprit en laquelle elles vont se réunir en se perdant.

Avant de passer à une description un peu plus poussée de la nature des sept plans de l'Univers envisagés sous l'angle de la participation de la créature humaine à leur septuple unité, nous devons attirer l'attention sur deux points importants. Le premier est que ces sept plans, constituant comme sept univers coextensifs, mais qualitativement différents, sont tous complètement indispensables à la constitution de l'ensemble. Tous sont impliqués dans l'existence de chacun d'entre eux, de même que la pure lumière blanche disparaît si l'une des raies lumineuses du spectre vient à manquer. Le second est que, de même qu'on peut décrire la Création comme un mouvement en sept temps, chacun des sept plans est aussi considéré comme constitué par le passage en sept temps de la vie créatrice du plan supérieur à celui qui lui est inférieur. Chacun des plans cosmiques est donc aussi considéré comme constitué par une superposition de sept plans intérieurs. Ainsi on décrit quarante-neuf sous-plans intermédiaires entre l'état le plus dense de la vie manifestée, la matière des roches, et son état le plus subtil dans son afférence à l'Unité de l'Esprit.

Du point de vue psychologique que nous avons ici en vue, les sept plans de l'involution créatrice vont de l'existence purement spirituelle de l'essence de l'âme, en laquelle elle participe de la présence Divine, « le royaume des Cieux qui est en nous », jusqu'à la région trouble où les atomes matériels s'organisent autour des lignes de force du schéma

subtil des corps physiques, schéma dont l'existence est admise comme nécessaire par un grand nombre de physiciens modernes dans la « physique des champs ».

Nous prions le lecteur de nous excuser d'entrer dans une description au moins globale des aspects de ces divers plans, ou degrés de « réalisation » de ces étages successifs de l'âme vue par les Hindous. Leur connaissance jette en effet un certain jour, certes bien faible, sur les conditions possibles de la transmutation de l'âme, maintenant liée à ce monde d'illusion et de mort, en un mode de conscience suffisamment dégagé de l'inclusion dans le monde éphémère du devenir pour pouvoir transférer son centre conscient sur les plans tendant à l'immobilité qui permet à l'âme de s'échapper des règnes de la périodicité et de la mort, pour arriver à la vie continue de l'Être immobile. Ce qui, traduit du style métaphysique en langage clair, veut dire passer de la mortalité à l'immortalité.

Commençons par essayer de prendre une conscience moins vague de la signification de cette hiérarchie septénaire de l'Univers dans son application à la description de l'homme. Elle ne veut pas dire que chaque individu, humain ou autre, se présente comme une sorte d'échelle de Jacob ambulante, dont les pieds, c'est-à-dire le corps, seraient dans la boue des conflits et des passions du plan physique, tandis que le sommet reposerait au sein du monde glorieux de ce qu'Eckart appelait : la fine pointe de l'âme ; et Sainte Thérèse : le septième château de l'âme, le lieu du mariage mystique où l'âme est assez pure et assez soumise pour s'abandonner entièrement à son divin Maître.

Cette vue a l'inconvénient d'introduire une notion spatiale dans un concept qui relève beaucoup moins de la topographie que de la pure axiologie, c'est-à-dire de la philosophie des valeurs.

Cette comparaison est encore moins juste que celle assez courante entre les sept plans de la nature cosmique et humaine, et un oignon à sept enveloppes concentriques. Comme les plans du cosmos, les sept plans de l'entité individuelle ne sont pas juxtaposés, mais tous sont qualitativement présents dans ceux des plans qui leur sont inférieurs, puisqu'il a fallu que la vie créatrice potentielle traverse tous ces plans pour aller s'actualiser sur le plus bas où commence l'ascension créatrice, tandis que ces plans inférieurs sont virtuellement présents dans tous les plans qui leur sont supérieurs, c'est-à-dire à travers lesquels la vie créatrice passe avant de leur donner vie et forme et sur lesquels l'élan vital créateur édifiera successivement des organes de conscience et d'expression.

Il n'y a pas non plus de rapports approchés dans la comparaison de la septuplicité des vivants avec une pièce dans laquelle sont contenus, sans interférence réciproque : l'Oxygène et l'Azote de l'air, l'éther, les radiations lumineuses infra et ultra-lumineuses, magnétiques, électriques, avec leurs ondes aux longueurs infiniment variées en structures et en propriétés. Les divers aspects cosmiques mentionnés ci-dessus ont beau s'interpénétrer dans l'espace, leurs rapports sont en général purement spatiaux. Ils sont bien juxtaposés dans le même espace, au sein duquel ils sont coextensifs, mais il n'existe entre eux qu'une cohabitation spatiale, sans aucune organisation qui fasse un tout « un existant en soi ».

Au contraire, les sept étages de l'être humain ne sont pas seulement coextensifs. Ils ne le sont même que pour les deux plus inférieurs. En effet, seuls ceux-ci sont complètement intégrés dans l'espace. Le troisième véhicule et la moitié inférieure du quatrième, ne sont plus que dans un espace en quelque sorte imaginaire, tandis que les véhicules supérieurs, à partir du quatrième plan, ne sont plus que dans la durée, en tendant de plus en plus, à mesure qu'ils s'élèvent, à sortir du temps coulant du devenir pour s'élever au temps réceptacle immobile de l'être immuable.

Il est impossible de comprendre le concept Hindou sans se référer à la notion des Entéléchies d'Aristote. Chacun des états de l'individu serait le passage à l'acte de la puissance incluse en une forme essentielle constituant l'actualisation du courant créateur qui, lui-même, constitue l'entité humaine sur le plan immédiatement supérieur.

L'entité humaine serait donc comme une sorte de jet d'eau perpétuellement projeté dans l'espace-temps par une cascade ontogénétique, qui serait constamment constituée non seulement par la succession des gouttes propulsées à travers la bouche de la lance d'eau, mais aussi par l'union constante de l'oxygène et de l'hydrogène formant la substance des gouttes d'eau, ainsi que par les électrons et les noyaux des atomes d'oxygène et d'hydrogène qui entrent dans la composition des gouttes, et même par la propulsion communiquée aux gouttes d'eau par le moteur de la pompe, et même encore par la source d'énergie de ce moteur, pour finir par la volonté créatrice des architectes paysagistes qui ont conçu ce jet d'eau, dont l'élan souple et rythmé à travers l'espace n'est que la résultante de causes consécutives dont l'ensemble constitue comme l'élan vital de l'entité particulière dont la forme extérieure frappe nos yeux.

Tout ceci semble bien embrouillé et « tiré par les cheveux » au lecteur débutant dans l'étude des formes extérieures de la psychologie spirituelle de l'Inde. En effet, il s'agit, hélas, de notions portant sur des états de l'être avec lesquels les Occidentaux n'ont généralement de rapports que dans les profondeurs les plus imprécises de leur subconscient.

Ce préambule n'a probablement pas jeté une clarté bien brillante sur la question. Nous espérons qu'il aura eu au moins le mérite de faire sentir que pour arriver à saisir valablement les descriptions dont il s'agit, il est nécessaire non seulement d'échapper aux comparaisons trompeuses, mais encore de faire un gros effort de subtilisation et d'assouplissement de la pensée pour lui permettre de s'affranchir des formes et des modes qu'elle revêt usuellement. Passons maintenant à l'examen des différents plans cosmiques et aux véhicules que l'essence spirituelle de l'âme constitue à travers chacun de ceux-ci, pour y fonctionner.

CHAPITRE III

DE L'ÂME MORTELLE À L'IMMORTALITÉ DE L'ESPRIT OU DU DEVENIR À L'ÊTRE

Un des principaux avantages de l'étude de la structure des divers étages de la personnalité humaine selon l'Hindouisme est de nous permettre de découvrir un certain nombre des divers éléments du problème de la survie, totale ou partielle de la conscience, quelques-uns des modes variés sur lesquels cette survie peut se dérouler, et, par voie d'incidence, des méthodes par lesquelles il peut être permis d'élever le niveau de la conscience jusqu'à ce qu'elle puisse participer aux divers aspects possibles de la vie éternelle.

Pour l'Hindouisme, comme pour la plupart des enseignements traditionnels, notre Univers, c'est-à-dire le système solaire créé par notre Trimourti particulière est composé du soleil et de ses satellites, dont chacun est constitué par sept plans successifs de modalités de la création. Pour tirer un profit quelconque de la considération de ces sept plans de l'univers, il est extrêmement important de prendre conscience de leur double caractère.

Ils sont les théâtres de deux actions successives et complémentaires mais fondamentalement différentes. Vient en premier la création dans laquelle l'acte créateur descend par paliers successifs de la pure Unité de l'Esprit jusqu'aux créatures physiques. Dans la voie inverse les fruits de l'évolution partant du plan terrestre retournent par sublimation jusqu'au Trône du Créateur. Ces modalités fonctionnelles différentes donnent aux deux arcs descendants et ascendants décrits par l'élan vital à travers chacun de ces plans, un caractère beaucoup plus opposé que les contrastes présentés par une tortueuse route de montagne suivant qu'on la parcourt dans un sens ou dans l'autre. En effet, dans ce cas les contrastes sont constitués par le groupement différent d'éléments de même nature et de même origine, tandis que sur les plans successifs de l'univers qui sont comme ses réservoirs l'aller et le retour de la procession du drame cosmique ont une nature et des résultats radicalement différents.

Notons d'abord qu'au départ, les sept plans cosmiques sont engendrés hors du temps historique, par la pensée du Créateur Ishvara, qui en créant les Trimourtis qui vont produire les systèmes solaires [1], met dans la nature potentielle des Brahmas, un schéma de la structure universelle, schéma qui va conditionner la création du système produit par chaque Brahma à travers sa Sakti.

Dans l'activité créatrice ou plutôt reproductrice de ceux-ci [2], la nature, c'est-à-dire les propriétés fonctionnelles de ces sept plans, est engendrée par le canal de grands esprits

1 Voir *l'Essence de l'Hindouisme*. J. de Marquette.

2 Les Dieux de la Trimourti ne sont en effet que des démiurges.

constitués dans la proximité immédiate du Dieu, et correspondant aux « sept Esprits devant le Trône de Dieu », de certains théologiens Occidentaux.

En effet, les théologies considèrent généralement que les activités du Créateur s'opèrent par l'intermédiaire de ministres élevés de la hiérarchie céleste, Anges, Archanges, Chérubins, etc. Cette action produisant les sept plans universels, pourrait correspondre à la séparation de la lumière d'avec les ténèbres, premier pas de l'organisation du Cosmos dans les Théologies Occidentales : « Que la lumière soit. » ; à moins qu'elle ne corresponde aux six jours de la Création, le septième plan, celui de la matière étant illusoire.

Ces sept plans seraient vus simultanément hors du temps par le Grand Dieu de Grand Dieu ou Maheshvara, et perçu par le Brahma démiurge de chaque système solaire dès sa propre formation. Leur projection dans l'être correspondrait au commencement du déroulement du temps fluide du Devenir, le temps « qui coule » d'Héraclite. Dès que chacun d'entre eux est créé, en commençant par le plus proche de l'immuabilité de l'Être divin ; le Satya Loka, ou plan de la réalité, il entre en fonctions en constituant une voie de passage pour l'élan créateur, afin que celui-ci puisse produire et organiser le plan immédiatement inférieur, le Tapa Loka, ou plan des énergies créatrices. Dès que celui-ci a été créé en tant que réceptacle de possibilités énergétiques d'activité créatrice, il est aussitôt utilisé par l'élan créateur qui le traverse, pour engendrer le plan suivant, Dhyana Loka, ou lieu des communions ou des identifications essentielles à la manière de pontonniers militaires utilisant les tronçons de pont placés pour pousser leur travail plus avant. Mais à ce stade, ce n'est que le lieu où les principes non formels des formes que revêtiront les créatures sur les plans inférieurs, reçoivent dans la conscience de Brahma-Sarasvati [2] les éléments non figurés de ce que seront plus tard leurs formes et leurs proportions.

Nous nous permettons d'insister sur ce fait que les idées archétypiques décrites par Platon, ont pour origine des « principes ou potentialités de formes » non actualisées, c'est-à-dire non définies, qui atteignent sur ce plan à l'existence conditionnante. Il faut entendre par là que l'élan créateur en atteignant ce plan, chargé de la potentialité d'être qu'il a revêtu sur le premier plan, et de la puissance d'actualisation engendrée sur le second ou plutôt, qui a engendré celui-ci en arrivant à l'existence, reçoit sur ce troisième plan d'involution, la faculté d'engendrer les principes des rapports entre les éléments des êtres à venir qui sont à l'origine de leur « formation » ultérieure.

Cette dernière n'est en réalité qu'une conformation, c'est-à-dire l'alignement sur des principes de rapports, lesquels sont numérables avant que de se développer dans l'espace, même symbolique. C'est probablement ce qui faisait dire à Pythagore, que les nombres étaient la base des formes variées de la création. Nous nommons ce stade celui de l'existence conditionnante, parce qu'il est celui où l'élan créateur se projette hors de la liberté illimitée de l'infini des possibles, pour s'assujettir à la limitation de la préparation des formes déterminées qui, en devenant définies, seront par là-même, lancées dans le monde de la limitation, de l'existence, c'est-à-dire le monde des vies projetées hors de la

2 Sarasvati, épouse mythologique de Brahma est en réalité son principe actif.

Réalité Universelle et Unique de l'Être. En effet exister de Ex Sistere, veut dire « se tenir en-dehors », ce qui revêt un profond sens métaphysique dans l'exposé présent. (Il est possible que ce plan des préparations non figurées, mais constituées par des rapports numérables de leurs éléments des futures objectivations de l'élan vital dans le devenir « formalisé » par son entrée dans les plans de l'Espace-Temps, soit à l'origine des inspirations des grands interprètes de l'art abstrait.)

Puis, l'élan créateur, chargé de toutes les potentialités qu'il a formées sur les trois plans précédents, engendre le quatrième plan, le plan médian, à mi-route entre l'Être illimité, donc sans aucune restriction ni aucun caractère autre que celui de constituer comme un principe d'êtré, et les innombrables êtres qui arriveront à leur différenciation maxima, dans le maximum de limitation sur le septième plan, le plan matériel, celui de ce que Whitehead appelle les émergences des occasions de perceptions.

Ce quatrième plan ou Mahar Loka, est celui où apparaissent les lois qui vont régir le développement et les relations des phénomènes qui ont reçu, non pas la naissance, mais comme une conception préfigurative, sur le troisième plan. Ce Mahar Loka, bien que considéré comme un des sept grands plans de l'univers, est séparé en deux parties radicalement différentes, par un sous-plan médian, d'un caractère unique et mystérieux.

Sur les trois sous-plans supérieurs du Mahar Loka, l'élan créateur, à la fois enrichi de toutes les propriétés potentielles rendues possibles par la création des plans supérieurs, mais aussi déjà « engagé » dans le sens de limitations restreignantes, engendre l'aspect potentiel ou principiel des lois qui régiront le monde des créatures, depuis les mouvements des astres à ceux des électrons dans les micro-univers atomiques, en passant par toutes les variétés des règnes de la nature. Notons que ces lois ne sont pas des textes formulés par un législateur, mais des forces contraignantes et normatrices, c'est-à-dire imprimant aux subdivisions de l'élan créateur qui préparent les caractères des individus, à la fois des directions générales qui dirigent leurs rapports à la manière d'un chorégraphe, et les formes particulières au sein desquelles, les existants individuels atteindront à la plénitude de leur formation particularisante.

Ces lois qui, sur le premier sous-plan ne sont que des impulsions générales d'une force irrésistibles mais floue, sans presque de différenciation au sein de leur puissant courant, revêtent progressivement une précision plus grande sur les deuxième et troisième sous-plans du Mahar Loka. Cependant elles restent toujours absolument générales, sans rapports directs avec aucune des créatures. Ceci non seulement parce que ces dernières n'ont pas été créées, ce qui est déjà suffisant, mais parce que cela est impossible sur ce plan qui est encore bien au-dessus des possibilités de différenciations restreignantes des individualisations. « Il n'est de science que de l'Universel », dira Aristote.

Nous touchons ici un des points les plus importants de la cosmoconception Hindoue. L'univers est divisé en deux grands mondes, certes en continuité fonctionnelle, mais radicalement opposés l'un à l'autre : le Monde sans forme et le Monde des formes. Ce dernier englobe non seulement toutes les formes visibles à nos yeux, ou révélées par les investigations mathématiques, mais aussi le monde des archétypes préfigurant l'apparition

des corps constitués, c'est-à-dire les cinquième et sixième plans, aussi bien que le septième, le plus inférieur. Au contraire, toute la partie de l'univers s'étendant au-dessus du quatrième sous-plan du quatrième plan, le Mahar Loka est complètement impropre à l'apparition de formes, à la fois parce que totalement hors de l'espace, et parce que les activités de ces plans, d'ordre purement général, ne peuvent se diviser en éléments individualisants.

Le quatrième sous-plan du Mahar Loka est le lieu du pas décisif franchi par la vie créatrice en passant du monde des essences et des principes à celui des phénomènes concrets, limités et organisés. C'est le vrai passage de la Nature Naturante à la Nature Naturée. À partir de l'unité infinie de l'Esprit à l'Origine de l'Acte créateur, la création a évolué vers toujours plus de précision et de limitation, jusqu'à atteindre le maximum de définition, de précision potentielle sur le troisième sous-plan supérieur du Mahar Loka. Puis, en franchissant le sous-plan médian du Mahar Loka, le processus est complètement renversé. Il se produit la même chose que dans le passage des rayons lumineux à travers une lentille. Ils convergent d'abord depuis l'infini jusqu'au point focal. Ensuite, après avoir traversé l'espace inétendu de celui-ci, ils divergent de nouveau dans toutes les directions jusqu'à l'infini, formant ainsi deux cônes se touchant par leurs sommets et dont les bases se perdent dans l'illimité virtuel. Mais tandis que la base du cône supérieur s'étend dans un infini purement qualitatif et, virtuel, le monde de l'Unité de l'Esprit ; la base du cône inférieur englobe la quasi infinité quantitative des formes particulières de la création sur le plan matériel.

De plus, il faut noter que cette image vaut seulement pour le Macrocosme, la totalité de la création, à laquelle cette comparaison à un sablier dont les deux ventres sont unis par un étroit goulot, convient assez bien. Il en va autrement pour les individus humains auxquels le célèbre symbole Indo-Israélite des deux triangles équilatéraux entrelacés s'applique avec assez d'exactitude, comme on le verra. En franchissant ce quatrième sous-plan du Mahar Loka, si important car il sépare le monde sans forme de celui où les précisions formelles commencent à apparaître ; la vague de vie prépare les éléments de ce qui deviendra plus tard l'âme individuelle des microcosmes humains.

Cependant sur l'arc descendant de l'involution, la création n'a pas d'autre objet que la préparation des propriétés particulières des différents plans cosmiques qui formeront autant de réservoirs de possibilités d'action créatrice. Grâce à celles-ci, les âmes divines lorsqu'elles seront constituées, pourront développer les véhicules psycho-spirituels qui leur permettront d'élever leur conscience humaine jusqu'à une adéquation à la fois qualitative et extensive (ce qui revient au même sur les plans spiritualisés) avec la Conscience Universelle dirigée vers le Cosmos, dont Elle forme l'image en Elle-même.

Rappelons que pour l'Hindouisme, l'Univers est entièrement constitué par la conscience Divine du Créateur, c'est-à-dire de l'aspect de la Trinité supérieure qui arrive à l'acte créateur. Cet aspect, Ishvara ou Prajapati, dont l'essence est antérieure et supérieure aux Trimourti des œufs de Brahma, est à la fois Sat (être), Chit (pensée consciente) et Ananda (Félicité transcendante au bonheur individuel). Son aspect conscient, Chit, a un double caractère. Tourné vers l'idéation créatrice des Univers, c'est Brahman, Dieu

observant la Création. Concentré sur la succession de ses états de conscience internes, c'est Atman, Dieu qui, bien que transcendant, est conscient au sein de l'essence des Créatures. Naturellement, cette conscience de Dieu dans l'essence des êtres, n'est pas incluse dans les aspects psychologiques des créatures plongées dans l'espace-temps, ni même dans le temps pur. Il s'agit du monde radieux et intemporel des essences du Ciel des Cieux.

L'élan créateur, après avoir traversé le sous-plan où la possibilité de prendre forme apparaît, commence à préparer les propriétés qui lui permettront de sortir du pur écoulement du devenir pour pouvoir en quelque sorte « adhérer » à l'espace. La vie créatrice prépare donc la naissance des quatre dimensions de notre univers de l'Espace-Temps. Mais sur les trois sous-plans du Mahar Loka, inférieurs à celui qui sépare le monde des formes de celui des pures essences, les formes ne font pas encore leur apparition. Ils ne renferment que les modalités du devenir au sein desquelles les lois régissant le développement des créatures et les rapports entre elles, sont enfin pleinement assujetties au flux du Temps, ainsi que leur relation avec le devenir cosmique. Tandis que sur les trois sous-plans supérieurs les lois cosmiques, étaient à l'état de schémas, de modèles virtuels d'impulsions générales contraignantes et directrices ; sur les trois plans inférieurs, ces schémas sont devenus des courants, de force assez chargés de devenir, pour pouvoir comme se plonger dans celui-ci, et prendre des contacts particuliers avec les objets concrets de l'espace-temps, en exerçant sur ceux-ci une action contraignante. Cette action exige évidemment que leur puissance soit à la fois assez temporalisée (entrée dans le temps qui coule), pour pouvoir y actualiser leur virtualité, et assez précisée dans ses caractéristiques particulières, pour entrer en contact avec les dynamismes intimes qui, au sein des individus terrestres, constituent à la fois leur essence formative individuelle et leur point de « branchement » sur les grandes lignes de force de la magnificence du devenir universel.

Rappelons en ce qui concerne non pas les lois auxquelles les individus seront soumis dans leur comportement, mais les modalités de leur constitution intrinsèque, que les essences formatives individuelles sont des ensembles des rapports qualitatifs, caractéristiques et numériques, mais non-figurés, préparant sur les sept sous-plans du Dhyna Loka les archétypes des créatures qui prendront forme lorsque l'élan vital aura créé dans le cinquième plan cosmique : le Svar Loka ^[1], les conditions nécessaires à l'apparition des formes. Pendant la traversée du Mahar Loka toutes ces essences restent purement virtuelles, mais se chargent de possibilité de réponse aux lois qui atteignent à leur efficacité pleine et précise sur ce plan.

Ainsi sur chacun des plans que la Volonté Créatrice produit à mesure qu'elle s'avance vers l'accomplissement de son acte créateur, elle engendre des possibilités de modalités d'existence pour les futures créatures, possibilités qui s'ajoutent les unes aux autres, à la manière des actions successives des divers corps de bâtiments dans la construction d'une maison. Les terrassiers en préparent les fondations, les cimentiers les coulent pendant que les charpentiers édifient la charpente, tandis que d'autres corporations construisent les

1 Plan de la pensée concrète, de l'imagination.

murs, les planchers, les tuyauteries, les circuits électriques et d'autres, enfin, installent chauffage et mobilier. Toutes ces activités restent présentes dans leurs effets, au sein des diverses parties de la maison longtemps après que ses habitants ont cessé de penser aux diverses phases de sa construction. On peut aussi évoquer le processus de la formation d'un œuf, où, après l'apparition des tissus épithélial et conjonctif, leurs implications et enroulements mutuels, de plus en plus précisants, préparent dans l'invisible toutes les structures organisées du poussin à venir.

Au cours de la traversée des quatre plans supérieurs les opérations de la puissance créatrice restent complètement au-dessus de l'espace et même de la possibilité d'apparition de formes figurées, impliquant l'existence d'un espace imaginaire. Même sur les trois sous-plans inférieurs du Mahar Loka, qui cependant font partie du monde de la forme, Roupam, aucune forme ne peut être formée. La seule différence entre ces sous-plans et les trois sous-plans supérieurs du même plan, est que, tandis que ceux-ci constituent comme le parachèvement de l'œuvre créatrice avant sa chute dans les inclusions temporo-spatiales où les lois cosmiques ont atteint leur définition maxima tout en restant encore comme passivement unies à l'ensemble de l'élan créateur ; sur les trois sous-plans inférieurs, leur relation au monde des formes est semblable à celle de l'écume des vagues moutonneuses avec les rouleaux d'eau sur lesquels les ondulations des vagues progressent vers la côte. Tout en étant unie aux mouvements de l'eau et à la forme générale des vagues, l'écume en est cependant distincte, comme s'en aperçoivent les infortunés nageurs qui tentent de regagner la côte en nageant avec les moutons. Ceux-ci sont bien constitués par des bulles d'air et d'eau ; mais ces bulles ne portent pas le nageur qui meurt asphyxié s'il ne sait pas plonger sous l'écume et revenir en arrière pour remonter à l'air libre. Les trois sous-plans inférieurs du Mahar Loka appartiennent bien au monde de la forme, mais seulement à son « mouvement » général, sans cependant participer aux actualisations individuelles qui seules peuvent revêtir des formes. Leur différence capitale avec les sous-plans supérieurs du Mahar Loka, est que tandis que ceux-ci sont tournés passivement vers l'élan créateur provenant des trois plans supérieurs dont ils reçoivent et, en quelque sorte, assimilent les potentialités ; les sous-plans inférieurs sont tournés vers les trois plans inférieurs, sur lesquels ils sont prêts à déverser en écoulements individualisés les élans normateurs des lois cosmiques, élans normateurs auxquels ils communiquent la propriété nouvelle de pouvoir « prendre prise » sur les individus qui vont y être formés et seront soumis à toutes leurs impulsions.

Avec le cinquième plan cosmique, Svar Loka, qu'on traduit approximativement par « plan mental » ou « plan des Définitions individualisantes », nous arrivons en plein dans le monde des formes. C'est celui où les images peuvent être formées dans les consciences, où les archétypes des diverses créatures se précisent en contours clairement définis, en images que la pensée peut se représenter. Mais, qu'on y prenne garde, entre ce plan et le plan physique, il y a encore toute la distance séparant le monde du rêve de celui des expériences de la veille ; et les objets matériels des images, sous la forme desquelles nous nous représentons ceux-ci. L'élan créateur, s'il est maintenant pleinement impliqué dans le déroulement du temps historique, du temps qui coule, n'est pas encore assujéti aux contraintes du monde de l'espace, ce sarcophage de l'élan vital.

Ce fait est connu de tous les lycéens dont les manuels enseignent que, tandis que les objets du monde physique s'étendent dans l'espace, les faits psychologiques sont inétendus, des milliards d'images peuvent être contenues, sans empiéter les uns sur les autres, dans la mémoire, « accrochée » comme disait Bergson, aux quelques grammes de notre matière cérébrale. Et chacune de ces images peut être très nette, avec une différence très marquée entre les bords opposés de ses contours, donc implication d'un espace intérieur à ces formes si différentes. Mais cet espace est purement virtuel: « idéal », « imaginaire ».

A mesure que l'élan créateur organise la substance des différents sous-plans du plan mental ; il crée sur ces sous-plans des préparations à l'inclusion de ses créations idéales dans la spatialité. Du sous-plan supérieur, encore tout proche de la généralité des sous-plans voisins du monde des lois, la vague créatrice, en descendant les sept étages internes du monde mental, revêt progressivement des caractères précisant, la préparant à passer comme à travers le point focal d'un seul rayon de force créatrice qui va dorénavant, animer une seule créature, un seul individu.

Du point de vue spécial de la préparation des individus, ce processus est semblable à celui par lequel les machines d'une filature attirent des touffes floues de coton ou de laine et, en les enroulant sur elles-mêmes, leur font perdre leur caractère diffus pour leur communiquer celui d'un fil homogène, précis, limité, caractérisé et individualisé. L'élan créateur est alors arrivé au moment si important où il va être complètement emprisonné dans les moules étroits et sèchement précisants de l'espace, ce buttoir marquant la fin de sa course.

Avec la formation, non plus de caractères généraux de plus en plus précis, bien qu'encore libres de toute délimitation définitive, mais d'individus entièrement précisés par la préparation à l'inclusion dans un espace qui leur sera exclusivement réservé, et constituera en même temps une prison infranchissable ; nous arrivons à ce qu'on nomme souvent en Occident le plan Astral, le Bhuvar Loka des Hindous ou sixième plan du Cosmos. C'est celui sur lequel les archétypes qui ont reçu leur forme précise et définitive sur les sous-plans inférieurs du plan mental, tombent en quelque sorte progressivement dans les trois dimensions de l'espace en descendant à travers les sept sous-plans du Bhuvar Loka. Ils s'y implantent, arrivant à l'actualisation de toutes leurs puissances de caractérisation et d'organisation, donnant à leurs facultés leur « réalisation », c'est-à-dire, littéralement leur conférant la qualité de chose : « Res ».

Tous les objets naturels du plan physique, des minéraux aux humains, sont constitués par l'accumulation et l'organisation d'atomes matériels le long des configurations de leurs modèles du plan astral. Le monde physique est ainsi comme la fidèle réplique du monde astral. Les différences principales entre ces deux mondes sont que la gravitation affecte les corps du monde astral d'une manière différente de celle, selon laquelle elle se manifeste sur le plan physique, et que l'impénétrabilité des corps est encore beaucoup moins marquée dans l'ensemble, que sur le plan physique.

Cependant, rappelons que l'impression que les corps matériels occupent tous un espace défini et « bien à eux », ne correspond que très relativement à la réalité. Nous savons que

les corps matériels, construits d'atomes, ne sont que des accumulations d'organisations de systèmes énergétiques. Nous savons d'autre part, que tous les êtres matériels sont doués de radioactivité. Or, les radiations des corps physiques, radiations qui s'élancent constamment vers tous les points de l'espace, sont d'une nature identique aux modalités énergétiques constituant les tissus des corps matériels. Donc sous leur apparence limitée, une partie de la substance de ceux-ci, débordant leurs contours visibles est en réalité constamment projetée vers tous les points de l'espace. Ceci a permis aux physiciens modernes de dire à propos des objets du monde matériel : « Tout est partout en même temps ».

Donc, puisque même les objets les plus matériels s'interpénètrent constamment par leurs irradiations qui, en réalité, ne cessent pas d'être centrées en leur organisme physique, il est facile de comprendre que cette qui échappent à peu près complètement à la formidable influence localisante de la gravitation. Cette interpénétration permet aussi de comprendre que non seulement les corps du monde dit astral puissent passer à travers les uns les autres, mais aussi que sur les plus subtils d'entre eux, ils puissent se déplacer avec la vitesse de la lumière, ce, d'autant plus facilement, que les sous-plans supérieurs du monde astral sont à peine impliqués dans la temporo-spatialité. Dans leur possibilité de présence quasi immédiate à l'autre extrémité de notre planète, il faut voir moins un phénomène de translation qu'une « émergence » au sein d'une région qualitative de l'espace-temps dont les modalités sont toutes proches de ce qu'on pourrait nommer l'aspatialité du monde mental. Avec la notion de la discontinuité du trajet des électrons autour des noyaux atomiques, cette propriété est familière, mutatis mutandis, aux physiciens modernes.

Nous pourrions pousser beaucoup plus loin les définitions et descriptions de l'organisation des modalités des processus vitaux sur les différents plans du Cosmos. Il suffit à notre propos actuel d'en avoir esquissé les grandes lignes. Ce, dans le but de jeter un peu de lumière sur les étapes que les activités créatrices des créatures vont avoir à parcourir pour que celles-ci, en remontant à leur source divine, puissent réaliser leur destin, qui est aussi leur mission. Celle-ci est de permettre aux organisations de consciences particularisées formant les êtres humains, de s'élever progressivement du monde des formes au monde sans forme, puis du monde du temps fluide au temps presque immobile des plans supérieurs de l'œuf de Brahma, pour passer enfin des aspects les plus durables du temps du devenir au temps immobile de l'éternité de l'Être atteignant ainsi au salut éternel des théologies.

Commençons par noter que pour pouvoir fonctionner sur les sept plans de l'Univers, la conscience humaine doit constituer des moyens d'action adaptés aux conditions spéciales de la vie sur ces plans. Sur chacun de ceux-ci, les modes d'activité revêtus par la vie sont soumis à des lois particulières et souvent complètement différentes des autres, voire même contradictoires.

Cette organisation s'opère successivement le long de deux cascades évolutives correspondant à un double arc vital qui, après être descendu de la sublime Cause Première jusqu'au monde grossier de la matière en une involution correspondant à la Procession de Plotin, retourne à sa Source Sacrée par une évolution développant nos facultés

psychologiques au moyen d'expériences portant sur le plan matériel. Celui-ci offre aux activités créatrices de la vie une sorte de tremplin élastique, sur lequel elles peuvent effectuer des expériences à travers lesquelles les facultés mentales développeront des possibilités de réponse consciente aux impacts du monde des objets. Cette évolution élèvera la conscience sur des paliers toujours plus subtils, plus généraux et plus dégagés des illusions du monde matériel.

Cette évolution est très progressive. Ses diverses étapes sont presque insensibles. Nous avons vu en décrivant les phases successives de la création que sur chacun des sept niveaux de l'organisation de l'univers que la conscience doit traverser en s'y créant des organes pour atteindre à la communion achevée avec son essence ; les Hindous décrivent sept sous-plans, sept subdivisions, marquant des progrès dans l'organisation des instruments et facultés psychologiques dont dispose la conscience, ou plutôt résultant de ces progrès. La nature de ces facultés de conscience et d'action constituées sur chacun des sept plans de l'Univers, dépend des caractères particuliers de ceux-ci. Nous allons donc les examiner autant qu'il nous sera possible de le faire avec nos consciences d'Occidentaux si complètement inféodées aux prestiges de l'espace et de la logique Aristotélicienne de la contradiction qui en découle. Remarquons en passant que l'Occident fait surtout appel à l'expérience visuelle, à l'œil, tandis que l'attitude Orientale est avant tout auditive basée sur « ce qui a été reçu » verbalement, par l'oreille.

Le plus inférieur de ces plans est notre monde matériel. Grâce aux progrès de notre physique et de notre épistémologie, ou interprétation de nos processus de prise de connaissance des aspects du monde objectif et des modalités de nos réactions à ceux-ci ; nous sommes arrivés à partager sciemment l'opinion que les Hindous ont de ce monde illusoire. En sa réalité, il échappe à nos possibilités de perception, et tout ce que nous en pouvons voir, entendre, sentir ou éprouver, repose sur des perceptions infidèles et fragmentaires. Les Hindous sont si convaincus du caractère illusoire du monde constitué par les organes des sens de notre corps physique, qu'ils ne placent pas celui-ci parmi les véhicules de l'âme, faisant de lui ce qu'ils appellent : « Le véhicule de l'ombre » ; de l'ombre que notre perception mal informée par nos sens, porte sur la réalité qu'elle recouvre du voile des illusions de Maya, la tentatrice.

Mais si illusoire que soient nos perceptions sensorielles, elles n'en constituent pas moins les premiers instruments de l'élaboration de notre conscience. Les objets illusoires perçus par nos sens, engendrent des appétits, puis des passions qui sont des mouvements réels de notre conscience et dotent la Noosphère de ses premières habitudes d'activité consciente, habitudes qui selon les profondes observations de Ravaisson dans sa thèse célèbre, constituent à la fois le fondement et la prison de notre activité psychologique. Mais ces habitudes mentales, bien que portant sur des impacts sensoriels provenant du monde extérieur que nous appelons physique, sont des organisations situées sur des plans très supérieurs à leur cause extérieure.

CHAPITRE IV

LES TROIS ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION PSYCHIQUE

« Et la mort à nos yeux qui ravit la clarté,
« Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté. »

Grâce à son génie, Racine, devançant de trois siècles l'épistémologie moderne et rejoignant Platon, avait perçu le caractère trompeur de nos perceptions et la nature fictive des messages de nos sens. Il rejoignait aussi l'auteur de l'Ecclésiaste avec son : « Omnia Vanitas ». De même une sourate du Coran met cet avertissement solennel dans la bouche du Très Haut : « Nous avons créé les Cieux et la Terre, et tout ce qui est entre eux... Ils sont irréels ». Et bien longtemps avant l'Ecclésiaste, l'Hindouisme enseignait que la nature même du monde sensible était faite d'illusion : Maya. L'acte du dieu créateur ou plutôt procréateur, est seul réel. Les choses sont illusoire. Ce ne sont que des voiles opaques cachant la présence de l'acte créateur en leur sein. Avant que les voyants, les prophètes puissent enseigner les vérités cachées, il faut qu'ils commencent par les « dévoiler », soulever les voiles sous lesquels elles se cachent. Mais les mortels sont incapables de soutenir l'éclat de la vérité, de la présence Divine. « Nul ne peut me contempler et vivre », dit l'Éternel à Moïse. Alors ceux « qui ont vu » doivent « révéler » les vérités perçues en les recouvrant d'un nouveau voile, mais plus accessible aux mortels.

Pour les Hindous, bien que l'aide d'un Gourou ou directeur de conscience soit quasi indispensable à qui veut franchir les premiers degrés de l'ascèse, chaque homme porte en soi son propre initiateur, ses propres instruments d'investigation, grâce auxquels il peut s'affranchir de l'illusion, réaliser sa propre identité avec l'Esprit, source de toute vie, et rentrer ainsi « dans le sein du Père », en « devenant ce qu'il est », conformément à l'exhortation de l'oracle grec. Il existe aux Indes un grand nombre de méthodes de libération, appartenant aux divers systèmes de Yoga. Toutes ont leurs mérites ; mais pour en comprendre les valeurs respectives, il faut les situer dans le cadre général de la théorie de l'évolution spirituelle. En effet, les divers yogas s'adressent à des âmes déjà évoluées, et engagées sur la « voie du retour », la Nivritti Marga. Voyons comment l'Hindouisme conçoit l'évolution des unités de conscience.

Nous avons déjà signalé que, plus ils s'élèvent dans la contemplation des plans subtils, plus les Hindous sentent que les différents états rencontrés sont importants et, à ce titre, leur description nécessite des subdivisions plus nombreuses pour ne pas trahir les hautes valeurs dont il s'agit.

C'est ainsi que les Hindous comme les Bouddhistes décrivent plusieurs états de Samadhi ou de Moksha qui sont transcendants non seulement à la conscience claire, mais même aux états « d'entrée » de l'extase.

Comme ces séries d'états psychologiques transcendants à l'expérience courante n'évoquent que bien peu de notions compréhensibles aux Occidentaux, pour ne pas dire aucune, on a tendance à ne pas s'y arrêter, pour se tourner vers l'examen de degrés de conscience qui

nous sont familiers, et tirer de ceux-ci des conclusions encore beaucoup plus inexactes, lorsqu'elles s'appliquent aux états transcendants, que celles des aveugles de la fable Indienne qui, ayant rencontré un éléphant pour la première fois, en donnent des descriptions différentes suivant qu'ils lui ont palpé l'oreille, la trompe, le ventre, une patte ou la queue...

L'incompréhension de la nature de Jivatma qui est l'origine de la conscience en œuvre au sein des agrégats constituant l'être humain, est cause de la plupart des erreurs commises à propos de la réincarnation. Il est donc extrêmement important d'arriver à son sujet, à des notions aussi approchées que possible. Nous allons tenter d'en expliquer l'origine et la nature :

À l'origine, Jivatma est l'élément actualisé d'une divine trinité constituée par Paramatma, Pratyagatma et Jivatma. Notons d'abord que Paramatma est l'aspect psychologique de Parabrahma. Tandis que celui-ci est la possibilité de la création d'un Univers ; Paramatma est la possibilité de prendre conscience des modalités causales de cet acte créateur. Pratyagatma est l'actualisation de la conscience cosmique virtuelle de Paramatma. Jivatma est la projection de Pratyagatma vers les champs variés du temps où il va engendrer l'apparition de foyers de conscience distincts. Notons bien qu'il ne s'agit pas de l'inclusion de Jivatma dans les divers aspects du temps, mais de ses projections vers ces divers aspects. Retenons pour donner toute sa valeur solennelle à cette première description qu'il s'agit là d'un processus aussi prodigieusement important que l'engendrement des trois Personnes consubstantielles de la Sainte Trinité Chrétienne.

Passons à l'analyse de Jivatma dans la mesure où cela nous est permis, à la fois par notre organisation psychologique et par le vocabulaire dont nous disposons. Tandis qu'Atma est la source sacrée de toute conscience, Jiva évoque l'idée de germe, de faculté d'engendrer des formes, des centres actifs d'organismes. Vu de notre point de vue humain temporalisé, Atma évoque plutôt la notion de passivité, de réceptivité, tandis que Jiva est au contraire un centre actif de création ou tout au moins de procréation. Nous nous trouvons en présence non pas d'une entité homogène, mais d'une véritable syzygie semblable à celle des trois aspects de la Trimourti, dont les trois personnes masculines Brahma, Vishnou et Shiva sont considérés comme participant passivement de la vie créatrice déversée en leur essence par l'acte créateur d'Ishvara, tandis que leurs épouses ou shaktis, leurs principes actifs tournés vers l'action, œuvrent sur les divers règnes de la nature pour y engendrer, préserver et transformer les combinaisons des diverses modalités de la conscience Divine engendrant l'Univers.

Cette comparaison permettra peut-être de jeter un peu de lumière sur la nature et le rôle de Jivatma. Il ne s'agit nullement, comme on le croit quelquefois d'un germe d'âme spirituelle capable de se développer par ses expériences au sein des divers plans de la création, ce qui à la réflexion est une interprétation assez grotesque, pas très éloignée de celle qui voudrait faire élire Dieu au suffrage universel. En réalité on est en présence d'un aspect du processus créateur. Dans le Jivatma, l'Atma est le foyer omniprésent et intemporel de tout centre de conscience, et le Jiva est comme un bourgeonnement de l'omniscience potentielle du cosmos dirigé vers l'invagination dans les champs mouvants du temps, à la

manière des bourgeonnements de la lame épithéliale dans le fœtus, s'invaginant dans le tissu conjonctif pour y provoquer la formation d'organes variés, dents, yeux, etc.

Le Jiva est proprement la projection par Atma d'un sillage d'énergie créatrice de consciences et par conséquent d'action, puisque tous les objets de l'Univers sont des créations subjectives de la conscience divine. Mais les consciences engendrées par ces projections d'Atma dans le temps ne sont pas plus leur source spirituelle que les roses cueillies annuellement sur un rosier ne sont celui-ci.

La grande différence entre le germe de conscience qui anime l'homme et les aspects les plus inférieurs de la conscience du créateur démiurgique, c'est-à-dire l'aspect d'Atma animant la Trimourti, c'est que, tandis que celui-ci a été décrit comme ayant son centre partout et sa circonférence nulle part, la circonférence de l'acte créateur du Jiva s'individualisant en une conscience particulière est bien partout, par suite de l'inclusion potentielle d'Atma en son origine centrale, son centre est sinon localisé, ce qui serait une ânerie, mais apte à adopter un point de vue dualiste, c'est-à-dire pouvant considérer objectivement un autre centre d'émergence de conscience ou, dans le cas d'objets inanimés, d'origine, d'impressions sensorielles.

Dans un processus correspondant peut-être à la chute des anges du Christianisme, ces foyers de conscience projetés par l'unité spirituelle d'Atma, deviennent conscients de l'existence d'autres unités de conscience et posent leur être en l'opposant à celui d'autres existants, suivant la formule classique. Cette opposition fait naître en elles, à moins qu'elles n'en procèdent, la volonté d'avoir une existence séparée et de la maintenir envers et contre tous. Ce vouloir vivre, c'est l'appétition du « Je suis », « l'Ahamkara ». Pour les Hindous, ce n'est donc pas la pomme d'Eve, le désir de la connaissance du bien et du mal, mais le désir plus élémentaire de jouir d'une vie particulière qui, par les défauts de l'égoïsme et l'orgueil engendrés par ce désir qui les retranche de l'Unité de l'Esprit, a exilé les âmes humaines hors des félicités du Paradis où régnait la conformité absolue à la pensée du Créateur, donc, une absence totale du sentiment d'être individuel.

Les germes de conscience émanant de Jivatma désirent accroître leur existence en quantité et en qualité. Pour cela ils s'élancent dans la vie pour s'efforcer d'y conquérir des éléments de puissance et d'expression de cette puissance, descendant ainsi à travers les plans de la création, allant de la pure unité de l'acte créateur, avant que sa virtualité n'ait encore assumé la qualité de Créateur, jusqu'aux plus inférieurs des sous-plans matériels. Ceci comme de bons plongeurs descendant jusqu'au fond d'une piscine pour y faire un appel de talon qui les fera remonter rapidement à la surface.

Sur chacun des plans traversés dans la course descendante, les projections lancées vers l'espace-temps par le Jiva (germe d'âme ou âme-germe) s'entourent d'une gaine de substance de ces plans. Ceci afin de pouvoir atteindre le plan inférieur, avec lequel il n'aurait aucune possibilité de contact s'il ne disposait d'un véhicule fait de substances des plans à traverser pour atteindre celui sur lequel il devra recevoir de nouveaux véhicules ou enveloppes qui lui permettront d'atteindre le plan le plus grossier. C'est en sens inverse, un peu comme les ballons qui, pour pouvoir traverser l'atmosphère, doivent être gonflés de

gaz plus léger que celui-ci. Ici c'est comme une série de charges de lest de plus en plus lourdes qui permettent au ballon de descendre vers la terre, en gardant son gaz, sa force ascensionnelle.

Mais l'appétit de construction d'un organisme psychologique capable d'agir dans l'univers, n'entraîne à cette phase que ce qu'on pourrait nommer des « enrobements » purement passifs, un peu comme lorsque, autrefois pour faire du sucre candi, on trempait des mèches de coton dans des solutions saturées de sucre, pour les laisser sécher ensuite. Après l'évaporation on voyait apparaître des cristaux de sucre. On répétait ce processus jusqu'à ce que le fil disparaisse sous de gros cristaux de sucre. Ainsi chaque immersion agglomérait une partie de milieu extérieur qui s'incorporait aux apports antérieurs. Le fil de coton, élément autour duquel la substance extérieure venait s'organiser, jouait un rôle purement passif. Il en est de même pour l'ensemble des dépôts de matériaux laissés par chacun des plans traversés au tour de l'élan de la projection germinale de Jiva et auquel les nouveaux apports viennent s'ajouter, tandis que les principes animateurs de ces véhicules, qu'il s'agisse d'une lignée karmique collective ou d'un foyer de conscience individualiste, planent comme un « Deus ex Machina bien au-dessus du temps dans lequel se déroule la « procession » de la soi conscience en marche vers les champs prestigieux et illusoire de l'espace-temps.

À l'origine des opérations de la conscience chez les humains à peine dégagés de l'animalité, le Jiva engendre un double processus créateur. D'une part, il préside aux diverses activités psychologiques élémentaires résultant de l'activité des centres sensoriels et de leurs élaborations des sensations en perceptions de tous ordres. D'autre part, il provoque la synthèse des diverses opérations psychologiques de base, en un ensemble constituant un centre individuel de conscience. C'est là l'origine de l'âme élémentaire qu'on pourrait aussi nommer biologique. C'est le stade primaire de l'évolution psychologique dans lequel les actes des humains totalement associés à la vie de leurs clans et de leur tribu est encore tout proche des réflexes des animaux. À ce stade la conscience fonctionne exclusivement sur le plan des émotions et des sentiments.

Puis, l'extension des groupes sociaux donne naissance à la diversification des fonctions et la division du travail qui engendrent des différences marquées de l'influence créatrice de la vie sociale sur le développement des fonctions psychiques des membres de la société. Celle-ci s'éloigne de la ruche, de la harde ou de la meute pour devenir proprement humaine. Les opérations de conscience sont enrichies par la perception de nouveaux rapports entre les hommes. Les préoccupations purement biologiques sont complétées par des soucis et des intérêts nouveaux, d'origine non plus naturelle mais sociale.

Alors commence l'élaboration de la deuxième âme, alimentée par les problèmes posés par les relations avec les autres hommes, et les sentiments de plus en plus variés en quantité et en qualité que leur fréquentation engendre. Tandis que les opérations de l'âme biologique arrivaient à peine à la notion de la soi-conscience, avec la confrontation constante avec les actes de nature sociale des autres membres de la tribu, la conscience commence à se percevoir comme un être particulier. Mais dans l'ensemble, les représentations collectives de la société déterminent à peu près complètement la formation de ses idées comme les

entraînements collectifs déterminent son comportement. Agissant comme un seul être, avec un ensemble aussi parfait que celui d'un troupeau de moutons, car la plus grande richesse des contenus mentaux ne fait qu'élargir les moyens de l'emprise de la collectivité sur les individus, les hommes n'engendrent qu'un karma collectif qui provoque la naissance d'individus destinés à en épuiser et en réaliser les conséquences.

Il a fallu un temps considérable pour que les synthèses consciencielles des âmes élémentaires dépassent la pure émotivité pour atteindre au début de l'activité représentative qui provoque les premiers éveils de l'âme sociale. Dans la mesure où elle est dominée par les sentiments eux-mêmes provoqués presque exclusivement par les résonances des passions collectives, la conscience même complètement soumise à celle du groupe, est incapable de libres délibérations et n'engendre que des actions imposées par le Karma collectif et contribuant à l'entretien de son emprise sur les créatures dont il engendre la naissance.

Retenons donc ce concept important : De même que les sept plans de l'univers du Macrocosme à leur création ne sont constitués que par des matériaux vierges d'une nature de plus en plus concrète et grossière, qui attendront pour être le théâtre d'actions créatrices que les activités démiurgiques entrent en action ; pour le Microcosme, les enveloppes constituées autour du sillage incarnateur d'un agrégat karmique par la traversée descendante des différents plans, ne sont que comme des limbes, des réservoirs de potentialités, jusqu'à ce que celles-ci soient « activées », « réalisées » par les impulsions à l'activité émanant de la volonté d'expression des grands foyers spirituels de conscience dont les projections activantes, après avoir animé des peuples entiers aux véhicules psychiques peu développés et aux facultés aperceptives encore globales et inaptées aux différenciations appréciatives, finissent par ne plus animer qu'une seule conscience humaine aux véhicules conscienciels capables d'embrasser tout un univers assez vaste et richement défini, pour se rapprocher de représentations adéquates des divins schémas créateurs du cosmos.

Cette passivité réceptive des sept plans cosmiques au passage des impulsions et courants créateurs venus des cimes spirituelles, continue pendant toute la durée de l'Univers. Jusqu'à la fin des temps, le devenir n'est perpétué que grâce à la descente constante au sein de l'immanence intemporelle de l'Esprit, de projection de celui-ci en cascades ontogénétiques, dont le temps « coule » d'autant plus rapidement, (d'une vitesse purement illusoire du reste) que leurs opérations sont plus impliquées dans les dimensions spatiales de l'espace-temps, sur lesquelles elles entretiennent constamment l'ensemble de leurs possibilités de manifestations. Il en va de même pour le microcosme engendré par le vouloir vivre particulier du Jiva. Avant de pouvoir passer à une action quelconque, l'élan créateur doit d'abord traverser en cascade les cadres constitutifs des véhicules de sa vie individuelle, dans la complète passivité de ceux-ci.

Cette passivité, grâce à laquelle l'ensemble des véhicules de l'individu reçoit la vie, est perturbée et limitée par la prise de possession des gaines de la conscience par cette dernière qui, en affirmant de plus en plus son individualité, polarise successivement le centre de sa conscience individuelle dans les états psychiques rudimentaires inhérents aux

substances des véhicules qu'elle a construits sur les différents plans. Si les animaux sont déjà en possession d'une intelligence assez développée pour permettre aux plus intelligents d'entre eux de passer des tests mentaux correspondant à l'intelligence normale d'enfants de sept ans, les âmes collectives de leurs divers groupes n'ont pas assez de principes mentaux suffisamment caractérisés pour leur permettre d'arriver à la conscience en s'observant objectivement. Leur conscience claire est encore restreinte à l'ensemble de leur groupe, de leur collectivité dont les activités engendrent les propriétés du milieu collectif. C'est pourquoi ils ne sont presque pas capables de perturber les opérations par lesquelles les activités créatrices de la vie apportent constamment la vie et la forme à leurs corps et à tous les véhicules intermédiaires entre ceux-ci et la source sacrée de leur vie. C'est aussi pourquoi ils sont beaucoup plus « nature » que nous, réparant beaucoup mieux les pertes de substances de leurs tissus et organes. C'est encore pourquoi, il est si apaisant de se laisser pénétrer par le riche silence des grands bois, immense ensemble de créatures végétales au sein desquelles les intentions du créateur s'effectuent avec le minimum d'interférence. Le comportement des foules, si facilement emportées et comme balayées par les souffles irrésistibles des passions bestiales, montre que les éléments collectifs ont encore une suprématie absolue dans la conscience humaine ordinaire, évidemment beaucoup plus soumises aux émotions collectives qu'aux claires prises de conscience personnelles.

Nous touchons ici à la première condition du retour de la conscience individualisée à l'immutabilité intemporelle de son origine transcendante, retour qui lui assurera la vie éternelle. Elle ne pourra retraverser à l'état indépendant les sept plans par lesquels elle est tombée dans les prisons de l'espace-temps, qu'en se formant des véhicules non seulement assez subtils pour permettre à la conscience de les traverser, et pourvus de facultés de perceptions assez riches pour constituer un centre d'expérience indépendant, capable d'arriver à l'action consciente par ses seuls moyens, mais encore assez sensibles pour pouvoir recevoir l'intuition des subtilités encore plus précieuses des sous-plans supérieurs immédiatement voisins. Sans, cette sensibilité qui stimule la volonté de progrès la conscience resterait dans le sommeil dégradant des sots assez peu ouverts à ce que Jaurès nommait « les grands souffles », pour être satisfaits d'eux-mêmes.

Cette création de véhicules de plus en plus sensibles aux possibilités d'états d'existence supérieurs aux réalisations présentes, est donc la condition essentielle du progrès, car elle engendre les ardeurs révolutionnaires poussant l'individu à lutter contre les obstacles constitués en son subconscient par les cristallisations du passé collectif.

Mais cette action créatrice doit être complétée par une action parallèle et non moins importante, de libération des influences subtiles de ce passé. De même qu'avant de reconstruire une ville, il faut éliminer les débris des vieux édifices devenus caducs et inutiles ; avant de pousser plus haut la tour intérieure du haut de laquelle la conscience se porte vers l'essence sacrée de la vie il faut que les vieilles attitudes psychologiques grégaires construites sur des plans inférieurs, soient détruites et éliminées. Elles ont été d'une importance extrême pour amener l'individu à la soi-conscience, en permettant le développement des facultés qui engendreront son imagination, ou faculté de créer des images représentant des objets extérieurs, ainsi que de la précision de ses perceptions.

Celles-ci, à leur tour, ont permis le développement des facultés d'abstraction, grâce auxquelles la conscience échappera progressivement à la contrainte des organes des sens sur son expérience de la vie qu'elle voit successivement sous les formes créées par leurs facultés si limitées. Mais cette organisation des facultés mentales est accompagnée du développement d'un égoïsme de l'attitude envers la vie, égoïsme qui pousse l'individu à se confondre avec le centre de toutes ses activités, internes ou externes, centripètes ou centrifuges. Une telle attitude renforce beaucoup la possession de soi et la confiance en soi, qualités précieuses dans la lutte pour la vie des individus en réaction contre les milieux variés que l'univers offre à leurs activités.

Par contre elle est très nuisible à qui veut sortir de l'inclusion dans ces milieux où la conscience en évolution s'enracine en s'identifiant avec les véhicules qu'elle a construits pour y agir. Pour se libérer de ces inclusions, plusieurs méthodes s'offrent aux candidats à l'apothéose spirituelle. La plus simple et la plus accessible consiste à tenter de retrouver le sens de l'appartenance aux vagues créatrices de la vie universelle, pénétrant rythmiquement tous les règnes de la nature où les individus sont de simples diverticules au sein desquels la vie créatrice ne fait que passer si ceux-ci restent suffisamment purs et « ouverts », suivant l'expression de Bergson. Mais, ce n'est que dans la mesure où elle peut s'identifier au passage de la vie à travers les formes, avec le maximum de liberté intérieure, d'ouverture de conscience et de dépouillement des tendances à l'affirmation individuelle, que la conscience s'évade des constructions périmées des phases antérieures de sa marche vers les cimes, pour franchir les degrés où la conscience virtuelle comme la Belle au bois dormant, attend l'arrivée du prince charmant pour s'ouvrir à l'activité préparatrice aux futurs dépassements intérieurs.

Il faut donc en quelque sorte que la conscience soit à la fois constamment créatrice et positive dans ses rapports avec le monde objectif, et toujours passive dans son ouverture aux influx venant d'en haut, de la transcendance, de l'infini, de l'illimité, du collectif, de l'universel. Être positif vis-à-vis du monde extérieur, c'est vouloir lui donner plus qu'on ne reçoit, lui donner toute l'aide qu'on peut, lui communiquer avec le maximum de générosité et de libéralité tout ce qu'on a reçu de la vie. En même temps, c'est être d'une rigueur inflexible envers toutes les influences venant d'en bas. C'est rejeter, refuser, tous les appels des passions égoïstes et limitatrices, venant de l'attachement aux richesses terrestres, et aux biens illusoire de l'espace-temps, tout ce qui constitue ces « fortes individualités » que tous les « arrivistes », ces défaitistes de la vie spirituelle, de la vie réelle, cherchent à développer en eux. Être passif vis-à-vis des mondes spiritualisés, c'est se dépouiller de toutes les cuirasses de l'instinct de conservation, de son individualité et de ses liens matériels et moraux, pour devenir comme un petit enfant absolument au-dessus de toute préoccupation personnelle. Les Hindous résument cette double attitude en un précepte imagé : « Le sage doit être comme le fruit savoureux de la mangue, délicieusement doux à l'extérieur et dur comme une pierre à l'intérieur ». Au contraire, l'égoïste est plutôt comme une noix de coco, très dur envers autrui et plein d'une tendre mansuétude pour soi-même.

Voici donc en gros comment on peut résumer la théorie hindoue de l'évolution spirituelle : l'homme est une conscience en voie de soi-formation, au moyen d'expériences

particulières réalisées grâce à la participation à la vie des sept plans cosmiques. Ce développement s'opère par une double action simultanée. D'une part la création de nouvelles facultés de perception de plus en plus étendues et de plus en plus sensibles aux valeurs ontogénétiques incluses dans les objets. De l'autre un processus de dépouillement et de purification interne, libérant la conscience des éléments troubles qui la retiendraient prisonnière d'illusions, dont elle est en passe de se dégager. Cette seconde phase est très semblable à la « dissolution » de la célèbre thèse du professeur A. Lalande. Grâce à ce double processus, la conscience s'élève constamment à des niveaux plus élevés de son attitude envers la vie, et fonctionne donc sur des plans qui lui étaient inconnus précédemment, et de l'existence desquels elle n'a pu prendre conscience (avant d'en acquérir la connaissance, en s'y établissant), que dans la mesure où son désir de communion avec les opérations des lois universelles maintenait en son centre l'humilité qui permet au collectif, à l'universel en nous, de se libérer des tendances centripètes et restrictives de l'individualisme.

L'ensemble des processus et des circonstances de ce retour de la conscience au sentiment de son identité spirituelle infinie, est extrêmement compliqué. Nous devons cependant tenter d'en donner au moins une description sommaire et générale. La compréhension des diverses étapes de l'ascension psychologique met en lumière les conditions dans lesquelles les consciences peuvent sortir des cycles du devenir, où tout ce qui naît doit périr et tout ce qui s'élève en un commencement doit retomber vers une fin, pour atteindre au monde immanent et continu du temps immobile de l'Être. Elle passe ainsi du temps à l'éternité, du cycle des naissances et des morts à l'immortalité.

En gros, pour se faire une idée approximative des conditions de l'immortalisation, si celle-ci est possible, il faut tenter de comprendre les milieux dans lesquels se situent les possibilités et les modes d'existence des humains. Nous venons de donner une description sommaire des sept plans cosmiques qui sont les réceptacles successifs de leurs modalités de vie, de conscience et d'action. Retenons que l'ascension de la conscience s'opère par deux processus complémentaires. Il faut d'abord que la conscience développe des facultés de réponses à des impressions venant des sous-plans immédiatement supérieurs à ceux sur lesquels elle a déjà organisé des facultés de réception et d'interprétation. Aussi longtemps que le gros de la conscience n'est pas pleinement éveillé à ces perceptions plus subtiles, elles ne sont perçues que comme des intuitions, des sentiments vagues de présences et d'espérance. Ces sentiments exercent progressivement un appel de plus en plus pressant. À la longue, cette phase d'expectative, de rêverie, d'aspirations imprécises se transforme. À mesure que le sujet prend mieux conscience des nouvelles valeurs qu'il découvre, il s'intéresse de moins en moins aux objets qui faisaient ses délices. Ses anciens points de vue perdent leur emprise. Ses convictions arrêtées d'autrefois font place au besoin de nouvelles clartés, d'une nouvelle conception du monde. Bientôt cet état d'inadaptation, ce sentiment de carence, font place à une transformation de l'être interne qui voit la vie d'un œil nouveau et découvre dans une lumière plus claire de nouveaux devoirs, de nouveaux impératifs catégoriques. C'est le mécanisme du phénomène de la conversion.

Auparavant la conscience était comme une pieuvre qui est arrêtée devant une anfractuosité sous-marine, derrière laquelle elles pressent une proie désirable mais ne peut

y introduire que ses longs bras ; ou, comme un chimpanzé en cage qui tente en vain d'attraper des objets hors de portée des bras qu'il tend à travers les barreaux. Maintenant, sous l'action de ses efforts vers des sensations plus subtiles, plus ténues, l'ensemble du gros de la conscience est devenu assez affiné pour pouvoir passer entre les barreaux qui interdisaient à la lourdeur et l'opacité de ses états inférieurs l'accès d'un monde aux présences plus subtiles et ailés. Le centre de la conscience, le pôle permanent duquel irradient les pensées et les appétitions, a été peu à peu adapté aux modalités de ce monde plus subtil où elle est maintenant établie.

Il faut donc qu'il y ait à la fois : élaboration de facultés nouvelles plus subtiles, aux longueurs d'onde plus rapides, plus courtes ; puis qu'un affinement de l'ensemble de la conscience, en provoquant comme la démonétisation des sentiments et des intérêts grossiers, ce qui entraîne le détachement à leur endroit, permette à celle-ci de transporter son centre habituel sur le plan où jusqu'ici elle ne poussait que des pointes d'avant-garde. C'est là le mécanisme de ce qu'en certains milieux on nomme les « initiations » par lesquelles la conscience franchit les degrés de l'ascension vers l'apothéose.

Après cette description du processus général, qui du reste vaut surtout pour l'activité sur les trois plans inférieurs, il faut revenir à un examen un peu moins sommaire des grandes modalités d'existence et de conscience conçues par les Hindous. En effet, celles-ci ne coïncident pas avec les sept plans du cosmos. Ils ont plusieurs cadres de références auxquels il est utile de pouvoir se rapporter pour « situer » les valeurs que nous essayons de définir.

En gros, en, outre des sept plans du Brahmanda, l'œuf de Brahma, que nous avons décrits, et de leurs deux plans complémentaires du Vaikunta Loka et du Go Loka, qui retient le Brahmanda aux abords de la Transcendance, on distingue dans le monde du devenir, c'est-à-dire dans le temps de la création des êtres limités par un devenir particularisé, deux plans, deux mondes complémentaires, le monde de la forme et le monde sans forme. Dans ce dernier les formes ne peuvent apparaître, parce que les conditions d'existence y sont trop épurées, trop universalisées et proches de l'Unité, pour pouvoir être « définies », c'est-à-dire soumises à des limites. La « définition », l'inclusion dans une forme nette et précise, n'est possible que sur les plans où le temps est intimement uni à l'espace, c'est-à-dire sur le plan physique et les sous-plans inférieurs de l'astral. Sur le plan mental et même sur les sous-plans élevés du Bhuvar Loka, les perceptions, bien qu'encore définies, sont déjà à demi détachées des dimensions de l'espace. On est là à un chevauchement des plans de conscience comme nous allons voir.

Si les sous-plans supérieurs du plan Astral ne sont pas complètement liés aux dimensions de l'espace, si la totalité du plan mental est libérée de ses assujettissements, ainsi a fortiori, que les trois sous-plans inférieurs du plan de la rationalité, le Mahar Loka ; ils appartiennent cependant tous au monde de la Forme « Roupam ». Mais cette appartenance revêt des aspects bien différents. Tandis qu'elle est totale et étroitement limitatrice sur le plan physique ; et que les formes des êtres sont déjà assez précisées sur le Bhuvar Loka l'astral ; sur les sous-plans formels du Mahar Loka, elle n'est encore, sur l'arc descendant de l'évolution, qu'une préparation des forces causales des lois cosmiques à se « couler »,

se « fondre », dans une matrice formelle qui va constituer les caractères morphologiques des divers organes des individus. Au contraire, sur l'arc ascendant, la conscience se dépouille sur ces trois sous-plans de la soumission aux cas particuliers des applications des lois aux individus, et n'est plus qu'une localisation consciente des lois cosmiques dans leur afférence au centre de conscience individualisé qui en prend conscience dans une intuition d'abord très floue.

C'est cette afférence des opérations des lois cosmiques à des centres particuliers d'émergence vitale qui marque à la fois le passage aux possibilités de formes particulières et de créations d'états de conscience qui, tout en étant assez supérieures aux inclusions formelles pour s'élever jusqu'aux sous-plans de la pure légalité (lieux de la manifestation de la création sous une espèce où les dimensions ne sont plus que rationnelles, faites de rapports qui sont du seul ressort de l'intelligibilité) sont encore centrées en un moi conscient de son identité particulière.

Le monde « aroupique », sans formes, comprend toutes les modalités d'Être supérieures au monde des formes et de « l'existence », au monde sur lequel les créatures ont été comme profetées, expulsées, hors de l'universalité, « Sarvam », des plans où la vie créatrice est encore très proche de l'Unité. Elle n'en est séparée que par les voiles du temps du devenir, voiles d'autant plus ténus, que son cours est moins rapide.

Après la description des deux grands mondes de la création où la conscience puise les éléments essentiels de son activité, passons à celle des quatre grandes régions ou étages psychologiques de modes de la conscience. Elles chevauchent sur les divisions des sept plans cosmiques et des deux mondes Roupique et Aroupique. Sur ces sept plans et ces deux mondes formel et sans forme, la conscience est envisagée dans sa soumission constante aux conditions qui y règnent. Au contraire, la classification des états de conscience est basée sur les modalités variables du fonctionnement des consciences à un moment particulier de leur ascension individuelle.

Le plus élémentaire des états de conscience est celui de l'état de veille « Jagrat ». C'est celui où l'âme est soumise au maximum de contrainte et d'assujettissement. Les éléments de sa vie psychologique lui sont presque toujours entièrement imposés par les impressions du monde extérieur sur ses sens. Puis, vient la conscience du rêve, « Swapna ». La conscience est déjà beaucoup plus libre. Elle travaille bien au moyen des mémoires accumulées par ses perceptions sensorielles, mais l'organisation des scènes perçues est due à sa propre activité créatrice, ainsi que la séquence des événements perçus et comme vécus dans le rêve.

La vie de l'âme n'atteint toute sa plénitude que sur le troisième plan de conscience, « Sushupti », correspondant au profond sommeil sans rêve. Là, la conscience jouit du maximum de liberté et de pureté, en l'absence d'aucune contrainte due soit aux impressions sensorielles ou au travail de l'imagination. C'est l'état que tous les méditants veulent atteindre, car c'est le prélude aux communions spirituelles. Malgré son apparente vacuité, il s'en faut de beaucoup qu'il soit sans valeur. Loin de constituer une sorte de carence mentale, il est très riche et recherché, portant en soi l'essence du quatrième état

psychologique « Tourya », le lieu de la conscience divine (Sat — Chit — Ananda), Être, conscience, félicité, particulièrement considéré sous son aspect de l'essence de la félicité « Ananda ».

Tandis que la félicité de la conscience humaine se situe surtout en Dhyana et Tapas Loka, la félicité de Tourya, se rapportant aux plans Vaikunta Loka et Go Loka, transcendants aux sept plans de l'œuf de Brahman, ne correspond en rien à nos pauvres bonheurs humains, presque tous soumis au dualisme conscienciel, et terriblement limités et dégradés par tout l'attachement aux objets et aux personnes extérieurs et, de plus, encore inclus dans les ondes cycliques du temps. En tout cas, l'existence de Tourya éclaire d'un sens très réconfortant la méditation Bouddhiste sur « la plénitude du Vide » de la « Sunyata ». Elle jette aussi une lumière inattendue sur le Nirvana, lieu qui par son absence de tout véhicule (son sens étymologique) fait penser à Sushupti, et qui selon toutes les autorités Bouddhistes, ne correspond nullement à une annihilation, mais à un passage à la transcendance. Ce passage à la transcendance, à première vue, peut paraître aussi dénué d'être que l'annihilation, mais si les deux états semblent voisins, ce n'est qu'à la manière des extrêmes qui se touchent.

Remarquons bien que cette notion Hindoue qu'un état de viduité intérieure supérieur à tous les états de rêve, même les plus merveilleux, est identique en son fond, à celle de la Nuit Obscure des grands mystiques chrétiens. Les « Bouddhas de Compassion » sont censés pouvoir sortir du Nirvana pour revenir sur les plans inférieurs aider les créatures en proie à l'illusion et à la souffrance. Ceci serait incompréhensible si le Nirvana était une annihilation. Au contraire, cette élévation à une sorte de transcendance à l'être, devient moins obscure si on tient compte des divers états de la dimension temporelle du devenir universel. C'est là le quatrième aspect important des conditions générales des états de conscience.

Une autre notion dont il faut tenir compte, en faisant cet inventaire des doctrines Hindoues, est celle du renversement des correspondances de valeurs lorsqu'on franchit au milieu du plan rationnel, « la lame de rasoir » séparant le monde des formes de celui sans formes. Ce renversement a fait représenter les deux âmes de l'Homme par deux triangles entrelacés. L'un ayant la pointe dirigée vers le bas est l'âme supérieure qui transmet les grâces à l'inférieure, et celle-ci, dont la pointe se dresse vers le ciel, est basée sur le plus bas des plans et s'évertue vers la transcendance.

On aurait pu les représenter plus exactement à la manière d'un sablier, ou d'un huit, dont les deux ventres se rencontrent par leurs pointes. Cette vue est fort exacte si l'on considère l'ensemble de l'évolution par laquelle les consciences incluses dans l'humanité, s'élèvent progressivement des états les plus limités et spatialisés, c'est-à-dire complètement dominés par le sentiment de la séparation des individus « localisés » dans l'espace auquel ils se considèrent comme intimement liés par leur corps physique, jusqu'aux états transcendants, où non seulement l'espace, mais le devenir même ont disparu. Mais si on se place au seul point de vue d'un individu particulier, étant donné que dans la même vie, et même en une seule journée, un homme peut avoir tour à tour les sentiments les plus vils et

les aspirations les plus hautes, il est exact de représenter l'ensemble de ses six facultés psychologiques par deux triangles entrelacés.

Selon l'Hindouisme, c'est seulement après la mort que les diverses catégories psychologiques de mémoires, constituant la moisson de l'expérience terrestre du désincarné se « décantent », en quelque sorte, en plans nettement séparés et organisés en une hiérarchie sur les degrés de laquelle la conscience ne peut s'élever qu'après avoir successivement détruit les plans inférieurs par une sorte de rumination du contenu des mémoires qui les constituent. Comme la conscience n'est plus supportée par un organisme vivant qui l'approvisionne constamment en énergies créatrices, rechargeant d'une nouvelle force vitale tous les souvenirs rappelés à la conscience, le rappel à la conscience du mort des émotions et des pensées de la vie passée les épuise. Il les consume en quelque sorte, réduisant d'autant l'ensemble de la substance animique du trépassé qui lui donne droit de cité sur les trois plans inférieurs de l'Œuf de Brahman ceux des corps physiques, des émotions et des pensées « terre à terre ».

Pour comprendre un peu l'ensemble des conditions qui déterminent le devenir de la conscience humaine après la mort, nous devons envisager encore un facteur important. Après la notion des sept états psychologiques correspondant aux plans de la Création, de l'opposition, entre les mondes complémentaires de la forme et des unités de vie non formelles, et des quatre aspects successifs du contenu de la conscience, nous en arrivons à la description des influences du temps sur les modalités de la conscience, influences qui sont capitales.

Pour essayer de jeter un peu de clarté sur les relations entre les formes de la conscience et la durée, et aussi les rapports vraisemblables de la Transcendance avec les conditions du passage de la Virtualité à l'Être, puis au Devenir, à travers les différents aspects du temps (clarté toute illusoire du reste), nous allons esquisser très sommairement une description de ce qu'on pourrait nommer les divers étages de la durée.

En gros, en laissant de côté certains concepts spéciaux, comme ceux d'un temps psychologique influencé par les états sentimentaux ou d'un temps physiologique de la rapidité de cicatrisation de plaies, on en peut discerner trois. Tout d'abord le temps avec lequel nous sommes familiers, le temps de l'histoire, du calendrier, de l'Astronomie, c'est celui du « Devenir » des métaphysiciens. Ensuite le temps immobile de l'Être. Enfin le temps virtuel de la Transcendance.

Le temps du devenir pourrait être représenté par une haute pyramide reposant sur sa pointe et dont le côté supérieur serait établi le long du temps immuablement immobile de l'Être. C'est le temps de la double histoire du passage de l'Être Essentiel aux individualisations des individus, plongés sur le plan physique dans les cycles du devenir historique, et de celle du déroulement de ces derniers. Conformément aux enseignements du Madyamika Bouddhiste, origine de la doctrine du vide essentiel de l'Univers illusoire ou Çounyata, le temps fluide de notre vie terrestre, de notre histoire, n'est fait que d'une infinité d'instantanés punctiformes, sans durée appréciable, mais constituant notre sentiment

de la continuité de l'expérience, comme la suite d'images immobiles d'un film nous donne l'impression d'une série ininterrompue de mouvements.

Cette image est assez satisfaisante à la condition de lui donner les deux caractères suivants : 1° sa pointe inférieure, simple point situé parmi les déroulements des mouvements du plan physique où le temps est impliqué au maximum dans les dimensions de l'espace, où la conscience est constamment emportée par la fuite de l'avenir vers le passé déjà dépassé, est animée du maximum de rapidité.

2° Sa base supérieure, au lieu infini où le devenir s'abolit dans l'immutabilité de l'Être, est illimitée, car l'être à la tangente de l'Intemporel et de la Temporalité immuable, est le lieu de l'infinie simultanité de la Réalité. On doit donc se représenter ce triangle du temps des devenirs individualisés, comme une pyramide dont la pointe inférieure est ce déplacement très rapide vers l'avenir, tandis que les deux côtés de cet angle étirés entre cette pointe mobile et l'infinité de la base immobile, sont en constant changement de direction du présent fuyant vers le passé, changement très rapide sur les sept sous-plans du monde matériel, moins rapide sur les sept sous-plans de l'Astral et encore moins sur le mental conscient. Dès les premiers sous-plans du mental abstrait, le triangle de la conscience est à peu près libéré des contraintes de la projection vers les objets de l'espace, n'ayant plus guère avec celui-ci que des rapports de nécessité logique. Le flux de la durée intérieure tend alors à s'arrêter.

L'analyse amène à décrire deux mouvements virtuels et potentiels, dans le temps de la durée intérieure, mouvements qui y font apparaître l'inclusion des deux aspects du temps, le temps réceptacle passif et le temps condition de réalisation des phénomènes dans l'espace-temps de notre monde. Tandis que le « temps réceptacle » se porte en avant pour ainsi dire, pour s'ouvrir à la manière d'un entonnoir aux actualisations des réserves de l'avenir, le temps de la création psychologique, temps de l'histoire où les choses émergent, mais ne sont perçues qu'après leur émergence, comme Bergson l'a montré, est incurvé vers le passé, à la suite du flux des perceptions, à la manière de la canule de l'entonnoir de laquelle les représentations des expériences sortent après avoir pris forme.

Sous un autre angle, on pourrait « grosso modo » comparer la relation entre la fuite en arrière du temps fluide des moments du devenir historique avec leur base immobile, tangent à l'immuabilité du temps-réceptacle des essences de créature, à l'image renversée du mouvement régulier des vagues au-dessus des grands fonds. Tandis que les sommets des vagues correspondant au mouvement du temps filant à l'intérieur des relations spatiales, empruntent l'aspect d'une succession de moments d'émergence, leur base confine à l'immobilité des grands fonds.

A mesure qu'on s'élève au-dessus du plan physique où le temps est le plus « écartelé » sur les trois dimensions de la matière, à cause du sentiment de la durée requise par l'expérience du sujet pour passer d'un lieu de celle-ci à un autre, la rapidité du flux du temps diminue par suite de l'atténuation des délimitations séparant les êtres les uns des autres. A mesure qu'on s'élève sur les plans successifs de l'ontogenèse, les limites entre les êtres deviennent de plus en plus floues. En tendant à passer des individus distincts à

l'essence des espèces et des familles auxquelles ils appartiennent, on se rapproche du sentiment de l'ubilocation, de l'abolition des différenciations entre l'espace occupé par les êtres. En se rapprochant des espèces, on s'évade de l'espace. En même temps s'atténue le sentiment de la durée engendrée par la succession des mouvements nécessités par le passage d'un objet à un autre, d'un lieu à un autre. En s'éveillant au sentiment d'ubilocation, abolissant l'espace, la conscience s'approche également de la simultanéité du plan de l'Être dans l'abolissement du devenir. Le sentiment de l'ubilocation est déjà senti clairement par la physique contemporaine qui a remplacé le principe de contradiction de la physique Aristotélicienne par la définition : « Toutes choses sont partout, en même temps ».

La spéculation créatrice du physicien, en s'élevant à la perception de l'élévation de l'essence des objets depuis leur limitation illusoire sur le plan de l'expérience sensorielle, jusqu'au centre ontogénétique de leur origine, dans la pensée créatrice du Saint-Esprit, rencontre celles des Hindous pour lesquels Ishvara provoque l'éclosion des idées créatrices des formes des êtres du Système Solaire dans la conscience des Brahmas des divers univers ; ce qui correspond à l'émergence des idées archétypiques de Platon. Du point de vue de l'influence des états divers du temps sur la conscience, celle-ci remonte de l'étroite inclusion dans la fuite des moments vides de durée des « instants » de l'expérience toujours spatiale, jusqu'à la simultanéité de l'éternel présent. Cette simultanéité dans laquelle l'Alpha du moment de la création, lors de sa précipitation dans le temps du devenir historique, est contemporain de l'Oméga de la consommation des siècles, correspond dans la durée à l'ubilocation des corps dans l'espace.

De même que l'ubilocation des objets décrits par les physiciens modernes a amené ceux-ci à admettre l'existence d'un hyper-espace ou espace virtuel sans dimensions, la contemplation des relations du temps avec la spatialisation progressive des essences des créatures, amène à la notion d'un temps sans écoulement, d'une durée intérieure, dans laquelle le sentiment d'identité fait de la perception de la conscience comme lieu de la succession des prises de conscience des moments passagers, disparaît pour faire place à une stabilité impersonnelle dans la simultanéité de l'éternité. Cette notion était évidemment à la base de la célèbre définition de Dieu par Aristote, « Le moteur immobile de l'Univers ».

Ce temps immobile est celui de l'Être immuable des « essences », ou lieu causal des caractéristiques particulières des créatures, caractéristiques purement virtuelles sur le plan de l'Être, mais qui vont être actualisées par les cascades ontogénétiques de la descente des énergies créatrices le long des sept plans de l'Univers.

Ainsi le processus de l'émergence des créatures sur le monde de l'expérience sensorielle, n'est pas seulement celui du passage de la puissance à l'acte, des formes virtuelles du monde de l'Omniétude à leur « réalisation » dans le monde des culs de sac de la matérialité. C'est aussi le passage du temps immobile où les essences ont leur être, au temps « jet d'eau », dans lequel l'expérience de la durée intérieure revêt l'apparence d'une succession de gouttelettes d'éclairs de conscience.

Au-dessus de ce temps immobile, du temps « réceptacle » des essences, celui qui est tourné vers l'avenir pour offrir son cadre aux actualisations de l'histoire, il faut encore admettre la notion du temps « essentiel » ou « principiel », aussi supérieur à celui où, les « idées » formelles des êtres puisent leurs caractères, que le sommeil sans forme de Sushupti l'est à celui de Swapna, où la conscience est remplie par ses créations formelles. Ce temps essentiel apparaît non seulement comme au-dessus de toute conscience de succession chronique, mais même de tout dualisme établissant une différence entre une conscience d'être et une autre. C'est l'étage auguste où Parabrahm est supérieur non seulement au non-être, mais aussi à l'Être même dont il n'a pas encore conçu l'essence.

Cette brève et insuffisante incursion dans la métaphysique de temps nous permet de compléter notre compréhension des degrés du processus par lequel les consciences humaines peuvent franchir les étapes de « la voie du retour ». Leur ascension passera du monde de l'inclusion dans les formes de l'espace-temps, qui est le monde du devenir et de la mortalité, au monde transcendant aux formes et même à celui des degrés séparant le monde sans forme de celui des essences immobiles du temps simultané de l'éternité.

CHAPITRE V

MÉCANISMES DU PROGRÈS SPIRITUEL

Après notre très rapide revue des modes de la conscience, des divers milieux où elle s'exerce et des conditions dans lesquelles elle y opère, nous allons examiner les conditions de son élévation le long de ces hiérarchies.

Selon la méthode Cartésienne, commençons par analyser l'état général de la conscience. Si tous les êtres humains ont potentiellement la même structure psychologique, ils sont cependant très inégaux dans le degré du développement de leurs facultés. La valeur fonctionnelle d'une conscience dépend des véhicules qu'elle a pu organiser sur les divers plans de la substance cosmique.

Tous les êtres conscients (et notre illustre ami le Professeur J.-C. Bose a démontré que même les végétaux l'étaient), sont capables de fonctionner sur les sous-plans inférieurs du plan des sentiments et du désir, le Kama Loka ou Bhuvan Loka ; les affinités chimiques et les tropismes des végétaux étant les formes élémentaires de l'appétition, du désir.

Chez les animaux, les désirs et les émotions sont accompagnés de pensées préparant et guidant l'action par laquelle ils s'efforcent d'atteindre leur objectif. Chez les humains peu développés, la conscience est aussi formée de véhicules psychologiques constitués par les éléments empruntés au plan du désir et à celui sur lequel sont conçues les actions effectuées sur le monde accessible à nos perceptions sensorielles, le Manasa Loka ou Svar Loka ou plan mental sur lequel l'intelligence porte sur des objets et des faits concrets.

Les tests mentaux portant sur les mobilisés des guerres de 1914 et 1939, ont révélé le fait affligeant, que l'âge mental moyen des adultes civilisés, est celui d'un enfant normal de 12 ans. Même la plupart des hommes ayant poursuivi leurs études jusqu'à 25 ans et plus et qui jouissaient à la fin de celles-ci de l'intelligence d'adultes de 25 ans normalement développés, retombaient bientôt au niveau des enfants de 12 ans. Ceci sous l'action combinée de la suralimentation, de l'alcool et du renoncement à l'effort mental, du seul recours aux lectures « reposantes » ou idiotes qui, sous prétexte de reposer l'esprit, laissent rouiller ses facultés les plus précieuses, en les noyant dans un océan de niaiseries suffocantes.

Donc, la conscience des hommes moyens fonctionne seulement sur les sept sous-plans du monde des sentiments et sur la plupart des sous-plans du mental concret. Tous n'ont même pas pris pied sur le plus haut des sous-plans de l'intelligence concrète, ceux auxquels se haussent les « débrouillards », les « habiles » et les gens ingénieux. Ce ne sont que des individus, car ils n'ont pas encore atteint les plans sur lesquels la Personne peut s'organiser. Sans grande exagération, on peut dire que ce sont des corps sans âme, en prenant celle-ci dans le sens d'une entité spirituelle. La seule âme qui les anime, n'est que le thumos des Grecs, l'ensemble des principes de la conscience présidant aux fonctions biologiques nutrition et reproduction ainsi qu'aux émotions alimentaires qui leur sont associées. En effet, s'il est vrai que la conscience de tous les hommes est due aux

véhicules créés par le Jivatma ou projection dans l'espace-temps des émanations créatrices d'Atman, l'Esprit Transcendant et universel, il ne faut pas oublier que l'Esprit de qui émanent les impulsions engendrant les aspects variés de la conscience en revêtant les normes organisatrices des divers plans traversés, n'est pas plus inclus dans la conscience humaine que le soleil n'est inclus dans l'individu éclairé par ses rayons, et auquel il donne la vie grâce aux aliments dont sa chaleur et son énergie permettent l'élaboration par le règne végétal. Sa nature transcendante lui interdit toute inclusion dans les plans grossiers en même temps que sa pureté absolue le situe au-dessus de l'espace même théorique où il pourrait engendrer des localisations individualisées. Il ne faut pas confondre le Jivatma avec les diverses manifestations qu'il engendre sur les mondes variés sur lesquels l'entité humaine fonctionne. Ces manifestations sont si distinctes les unes des autres, qu'il n'est pas exagéré de les considérer comme formant des entités différentes. C'est l'origine des théories de la multiplicité des âmes, théories qui avaient déjà atteint un haut degré de développement à l'époque de Platon et d'Aristote. On distinguait en gros l'âme inférieure ou Thumos, principe de vie pour le corps physique et de conscience pour ses activités, nutrition et reproduction ; l'âme sociale, l'Epithumos, centre des passions, émotions et idées engendrées par le commerce avec les humains, et l'âme rationnelle ou Nous.

L'âme inférieure est constituée par l'ensemble des fonctions psychologiques de l'enfance jusqu'à l'âge de sept ans. Elles ont trait presque exclusivement à la recherche de la nourriture et du bien-être physiologique. Beaucoup d'animaux dressés étant capables de passer des tests psychologiques correspondant aux aptitudes mentales d'enfants de 6 ou 7 ans, pourraient être considérés comme dotés d'une de ces âmes élémentaires dont les premiers signes apparaissent déjà chez les végétaux avec leurs tropismes. De 7 à 14 ans, les individus font l'apprentissage des fonctions psychologiques afférentes à l'âme moyenne ou sociale. En dehors des génies, ce n'est guère qu'à partir de 14 ans, de la puberté, que les humains commencent à être capables de s'élever aux abstractions et aux réflexions formant la vie intérieure, à partir de laquelle la conscience pourra s'élever à l'intelligence rationnelle.

C'est à partir de ces créations mentales indépendantes des perceptions externes que commence l'élaboration de l'âme supérieure, la seule qui soit proprement humaine et capable par ses développements à longue portée d'échapper à l'inclusion dans le monde grossier et limité de l'espace-temps et de la mortalité.

On ne saurait attacher trop d'importance à cette notion fondamentale. Tous les êtres vivants ont une âme biologique présidant au développement du corps et à sa préservation. Tous les hommes ont en plus une âme sociale plus ou moins développée et résultant de leur « situation » au sein d'une société humaine, engendrant une variété quasi infinie de relations variées sur les trois grands plans, économique, politique et culturel. Cette âme sociale bien qu'infiniment plus riche que l'âme biologique est elle aussi constituée par des réactions aux relations avec les variétés des circonstances sociales, nées de l'espace-temps. Comme la précédente, elle est destinée à se dissocier, mais pas nécessairement au moment de la mort du corps physique auquel l'âme biologique survit à peine. L'âme sociale ne saurait s'élever au-dessus de l'espace-temps que par une transmutation d'intérêts qui se signalent par le détachement des biens matériels et des distractions à l'égard des faits

sociaux. Les sentiments impersonnels, les idées universelles en élevant la conscience au-dessus des contingences de l'espace-temps, la font pénétrer dans un domaine transcendant aux cycles des évolutions existentielles soumises à la caducité et à la mort.

Quelles que soient la richesse quantitative du contenu de leur conscience, c'est-à-dire de leur mémoire et l'habileté et la rapidité avec lesquelles elles perçoivent les possibilités d'utilisation des divers objets du monde de l'expérience, les âmes sociales sont aussi mortelles que celles qui président à la vie des corps. Comme le dit si énergiquement Maimonide, le plus grand des philosophes et des Kabbalistes de l'Espagne Judéo-Arabe, toutes les âmes qui n'auront pu s'élever au-dessus des préoccupations quantitatives pour attendre à la pure lumière de l'intemporalité et de la transcendance « seront retranchées et mourront comme des bêtes ».

Pendant toute l'involution ou descente en cascade le long des sept plans cosmiques d'un courant de vie individualisé, le germe divin ne fait qu'organiser autour de sa projection causale sur les plans du devenir, un outillage de gaines concentriques qui, en s'organisant sur les divers plans, permettent à son action organisatrice de s'exercer sur les plans inférieurs. Étant donné que l'espace ne fait son apparition que sur les plans inférieurs du plan astral ou Kama Loka, on ne peut même pas parler d'une action à distance du Jiva, s'étendant à travers les plans intermédiaires pour y exercer une action à la manière des yeux électroniques ouvrant les portes sans contact apparent. Les véhicules qu'il organise par une sorte de précipitation ontogénétique, dont le mot grec hypostase avec sa connotation statique ne rend compte que très imparfaitement, ne sont en rien individualisés dans le sens de jouissant d'une conscience individuelle. Ils sont bien engendrés par un enchaînement de causes et d'effets ayant leur origine dans le monde de l'Unité universelle (Sarvam) de l'Esprit. Mais la conscience individualisée telle que nous l'entendons, c'est-à-dire portant sur des objets considérés comme extérieurs au sujet central, donc localisé dans un espace, est exclue des sphères exaltées de la conscience divine de laquelle n'émanent que des impulsions créatrices globales qui s'organisent en nœuds particuliers de projections créatrices, ou germes (Jivas) provenant d'Atman. Une individualisation de l'esprit serait contradictoire avec l'ubiquité de la conscience spirituelle, en laquelle toute possibilité d'observation ou de perception « objective » est exclue.

Les gaines du Jiva, ou facultés psychologiques auxquelles Jivatma, ou plutôt un Jiva d'Atma n'impartit pas sa conscience transcendante, sont simplement constituées de substance vierge du plan auquel elles appartiennent, de façon à former chacune sur son plan, un fil conducteur, par lequel le Jiva transmettra jusqu'au dernier plan sa Force créatrice, qui y organise des véhicules aptes à y fonctionner. La relation de l'ensemble des gaines conductrices de l'action du Jiva à celui-ci, est un peu celle d'un parterre de fleurs avec le jardinier qui l'a planté et continue à l'entretenir sans y être en rien inclus.

Lorsque l'aspiration du Jiva à l'existence séparée a enfin atteint le nadir de l'implication dans les rigidités mouvantes de l'espace-temps, commence la lente élaboration des instruments de la conscience individualisée, c'est-à-dire rapportée synthétiquement à un foyer séparé. La théorie onto-phylogénétique, selon laquelle l'enfant revit de la naissance

à l'âge adulte toutes les étapes du développement de l'humanité, nous donne une idée générale des modes successifs du fonctionnement de la conscience au cours des étapes qu'elle a parcouru jusqu'ici. Vient d'abord une période de prise de possession de son véhicule corporel au cours de laquelle s'élabore la notion d'un MOI distinct du milieu « devant lequel il se pose en s'opposant » suivant la formule consacrée.

Cependant l'Hindouisme reporte les débuts de l'évolution des organes de la conscience bien avant l'apparition de l'homme sur la terre. Le fait que les trois premières incarnations de Vishnou ont été dans des corps d'animaux, d'abord un poisson, puis un amphibie, la tortue, puis enfin un mammifère terrestre, le sanglier, indiquerait que la conscience divine dirige en vagues successives, à la manière dont la lune soulève les marées des océans, les opérations organisatrices des corps animaux qui sont avant tout des véhicules de conscience.

Quoi qu'il en soit, la conscience évolue lentement par l'expérience. Comme la psychologie Occidentale l'enseigne, elle fonctionne d'abord sur les plans les plus bas de l'affectivité. Elle est alors soumise à trois stimulants principaux. En premier lieu le « Vouloir Vivre » pour soi. Puis la contagion des sentiments, de conscience à conscience, contagion qui est particulièrement intense chez les primitifs ou semi-primitifs, et qui joue encore un rôle très important dans la psychologie des foules, comme Le Bon l'a montré. Ensuite l'imitation, étudiée par de Tarde, et qui mène les sujets non seulement à imiter leurs semblables, mais aussi à s'ouvrir à leurs sentiments.

Le Vouloir Vivre semble être conscient de l'appel de sa divine mission, car il pousse les êtres non seulement à chercher l'intensification de leur participation à l'existence sur le plan auquel ils appartiennent, mais aussi à tendre à s'élever vers les plans supérieurs. Cette ascension s'opère au moyen de la mise en œuvre des matériaux des divers sous-plans des six plans intermédiaires du cosmos, lesquels, ne l'oublions pas, sont tous de nature psychologique, précipitations grandioses de la Divine Conscience Créatrice.

A un moment donné de l'évolution, la conscience peut fonctionner sans effort sur le niveau psychologique correspondant à ses opérations normales. Elle peut aussi redescendre fonctionner sur les plans inférieurs sur lesquels elle a déjà organisé des véhicules, c'est-à-dire des centres psychiques, sièges d'opérations sur les plans en question. Cette descente de la conscience vers les plans inférieurs est malheureusement très facile.

Par contre il lui est très difficile de s'élever même au sous-plan immédiatement supérieur à celui sur lequel elle établit actuellement ses constructions psychologiques les plus élevées, et radicalement impossible d'enjamber ce sous-plan sur lequel elle n'a pas encore pénétré pour s'élever à des niveaux plus élevés. Ceci dure jusqu'à ce que les véhicules psychologiques soient suffisamment développés pour être ouverts à l'irruption des grâces d'en haut, c'est-à-dire jusqu'à ce que la conscience soit à même de pousser des pointes par delà du sous-plan médian du plan de l'intelligence rationnelle ou Mahar Loka, ce qui est moins d'un pour cent des contemporains. Le niveau moyen de la conscience se situe donc au-dessous de ses phases les plus élevées, celles où elle s'établit comme à tâtons sur les

régions inférieures de sous-plans contigus au plus élevé de ceux sur lesquels elle a acquis droit de cité, et très au-dessus des régions les plus basses, sur lesquelles sa lente ascension a débuté. A mesure que la conscience s'élève, l'emprise de ses opérations inférieures tend à diminuer et à être reléguée dans le subconscient.

Tout le long de la première moitié de la création de l'homme, sous l'action conjuguée de la vie et de ses propres efforts, c'est-à-dire de la conscience des émotions les plus grossières jusqu'aux pensées concrètes les plus lucides et précises, et jusqu'aux inductions et déductions rationnelles basées sur l'expérience des faits matériels, l'élévation de la conscience s'opère grosso modo selon le processus suivant : Les faits de conscience puisent leur origine commune dans les impressions sensorielles qui fournissent à peu près le tout de l'expérience humaine jusqu'au moment où le sujet atteint à la réflexion en prenant conscience de son existence individuelle, en sachant qu'il sait, en commençant à raisonner consciemment sur ses expériences passées et en élaborant des projets d'avenir. Après un premier âge où, conformément aux descriptions du matérialisme, la vie consciente n'est qu'un réflexe, un épiphénomène de l'expérience sensorielle, la conscience atteint ainsi un second palier où elle est capable par l'imagination de se créer un monde intérieur bien à elle et qui la libère de l'assujettissement au monde objectif. Elle passe ainsi de Jagrat en Swapna. On se souvient de la fameuse anecdote sur Renan, auquel un journaliste demandait quel était le plus beau paysage qu'il avait vu. Le sage fermant les yeux, décrivit lentement et avec ferveur un lieu d'une beauté sans pareille, naturellement sur les bords de la Méditerranée et lorsque le reporter lui demanda où était ce lieu incomparable, assurément le plus beau de la planète, Renan lui répondit qu'il n'existait que dans son imagination. L'imagination créatrice spontanée, bien supérieure à celle du rêve, est toute proche de l'imagination créatrice des génies scientifiques qui, grâce à leur intuition prodigieuse, arrivent à pressentir les opérations créatrices des lois cosmiques.

Le processus général du progrès psychologique sur les trois plans mentaux allant du monde élémentaire de la cœnesthésie et de la kinesthésie dans le domaine du Grand Sympathique jusqu'aux combinaisons de l'intelligence concrète dirigeant les actions pratiques, est le suivant : La conscience est capable de se livrer aisément à des opérations portant sur les sous-plans qu'elle a dépassés. Ceci parce qu'elle a accumulé en elle des mécanismes de perception des formes appartenant à ces sous-plans et aussi des rapports existants entre ces plans. De plus, si l'être est encore vivant psychologiquement, c'est-à-dire s'il ne s'est pas assoupi dans des automatismes mentaux qui stérilisent la vie mentale des adultes en les ramenant à celle d'enfants de 12 ans, il est en proie aux difficultés de la prise de possession de ses moyens de fonctionnement, de la création de nouvelles facultés intellectuelles, qui lui permettront d'atteindre à la vie consciente sur un sous-plan plus élevé.

Ce processus commence par l'apparition du sentiment vague de la présence invisible d'un monde mystérieux derrière le voile des choses, ou de la possibilité de trésors intellectuels, moraux ou métaphysiques encore jamais connus, au-delà du monde d'acquis précieux sur lequel porte notre échelle des valeurs. Il ne s'agit naturellement pas de perceptions claires, puisque cela provient de sphères sur lesquelles la conscience n'a pas encore pris pied. Ce sont des sentiments vagues, des aspirations confuses, mais puissantes, engendrant comme

la hantise de la transcendance, l'aspiration au renouvellement, à la grande évasion, non seulement hors de son monde usuel, mais aussi, et surtout, hors de soi-même, vers des terres promises, des Nouvelles Jérusalem, des Cités de Jupiter où l'âme sent qu'elle trouverait enfin les biens précieux vers lesquels elle tend du fond du cœur, du plus profond de ses ardeurs idéalistes.

Cette perception, vague et floue dans ses formes, mais dynamiquement puissante puisqu'elle provient d'une sphère de valeurs supérieures à celles déjà connues, hante les adolescents au moment où, ayant fait l'inventaire des biens qui leur sont accessibles dans le monde empirique, ils s'efforcent de diriger leur vie vers les cimes lointaines où ils découvriront de nouveaux aspects de la vie.

C'est là la phase de la « Sehnsucht » romantique de Werther, de l'aspiration passionnée à une réalité plus noble, plus riche, plus vraie qui a poussé au suicide tant d'adolescents se refusant à l'embourgeoisement médiocre des aspirations généreuses qui faisaient la valeur de leur vie intérieure. Si la conscience est assez riche en matériaux épurés capables de vibrer à l'unisson des couches les plus basses du sous-plan supérieur auquel elle est tangente, les valeurs de celui-ci tendent à être plus clairement perçues et cessent d'engendrer un supplice de Tantale pour devenir de nouvelles richesses de la vie intérieure ; les plus précieuses, parce qu'annonciatrices d'une nouvelle phase de vie, d'un nouvel élargissement de la conscience sur un monde plus riche et plus beau, c'est-à-dire plus satisfaisant pour nos aspirations les plus hautes. Au lieu d'une source de désespoir du fait du sentiment de son inaccessibilité, cette terre promise devient ainsi une nouvelle et riche province, de notre vie intérieure. Tout le reste de notre expérience vitale en est à la fois enrichi, éclairé, allégé. Nous connaissons une nouvelle euphorie. La vie est belle et vaut d'être vécue.

Puis, nous nous accoutumons à ce nouveau point de vue sur la vie. Il nous devient familier, « tout naturel », bientôt monotone et banal.

Enfin nous avons suffisamment établi notre niveau de conscience sur ce plan pour être capables de projeter de tâtonnantes antennes sur le sous-plan supérieur. Une fois de plus ces incursions fugitives éveillent le sentiment vague de l'existence d'une nouvelle terre promise, recelant des richesses inconnues et dont l'intuition est à l'origine d'irrésistibles appels à l'évasion. Et tout le processus recommence.

Si bien que l'histoire de notre progrès ressemble un peu à la description du progrès historique de l'humanité par Saint Simon et qui consistait en une succession de périodes de crises et d'états d'harmonie.

Retenons que cette croissance est en réalité due à la création de nouveaux étages de notre structure psychologique. Nous devenons conscients sur des niveaux plus élevés de la grandiose échelle allant du monde aveugle de la matière à la lumière éblouissante des plans spiritualisés, lumière tellement pure, qu'elle en devient invisible à Sa limite extrême. Et cette conscience est due à ce que nous organisons des centres de perceptions constitués avec de la substance des plans en question, centres qui non seulement nous permettent de

percevoir ou plutôt d'éprouver des modalités variées des activités de ces plans, mais aussi d'y agir, d'y provoquer de nouvelles organisations, de nouvelles synthèses organisatrices, non seulement autour de notre foyer de conscience, mais en dehors de lui. Nous créons ainsi sur un plan plus élevé des dynamismes karmiques qui nous y donneront droit de cité dans la mesure où nous aurons élevé notre conscience assez haut vers la netteté des volitions pour atteindre à l'état d'agent karmique unique. En gros, on peut dire qu'au cours de la procession créatrice de l'Univers, les divers plans constituent, pour la descente des impulsions créatrices, autant de filières qui leur communiquent des caractères, des propriétés et des formes correspondant à la nature de ces plans.

Au contraire, sur la voie du retour, celle de l'ascension des consciences humaines vers l'individualisation, par suite de la précision de plus en plus grande des délibérations des choix de leurs actions, les différents plans constituent autant de filtres à la texture de plus en plus serrée sur lesquels les prises de conscience synthétiques des humains ne peuvent s'établir que dans la mesure où leurs prises de conscience globales des liaisons qui les unissent à l'infinie variété du cosmos, sont assez intenses pour constituer un moteur ascensionnel, et où son détachement des liens qui les retient aux divers plans est assez achevé pour que ceux-ci ne constituent pas un carcan qui l'empêche de franchir le seuil de plus en plus étroit ouvrant l'accès au monde supérieur.

En essayant de prendre conscience du processus de l'élévation de la conscience, il faut avoir garde de se fourvoyer en prenant à la lettre l'image de l'ascension le long d'une échelle de valeurs établie hiérarchiquement dans une séquence verticale. Rappelons-nous que dès les sous-plans moyens de l'Astral, du Kama Loka, tous ces sous-plans sont coextensifs comme les ondes variées, courtes et longues, des émissions de radio qui peuvent coexister et se croiser par milliers dans le même espace.

Mais si la hiérarchie de nos facultés et valeurs intérieures est hors de l'espace, elle est néanmoins ordonnée suivant un ordre de qualité très précis.

Sur le plan des sentiments, ceux-ci évoluent en précision, en intensité et en valeur morale. Chez les êtres ordinaires, dans le domaine de la précision, les sentiments sont à l'origine grossiers, violents, troubles et envahissent complètement la conscience sans aucune clarification consciente. Peu à peu ils se précisent, se restreignent à l'objet qui en est l'origine. Ceci établit comme une sorte de compartimentement de la vie affective. On devient capable comme Grandgousier d'être en même temps heureux pour une chose et malheureux à cause d'un autre. Et tandis que dans les orages des sentiments grossiers la conscience est complètement immergée en eux, elle atteint peu à peu à l'indépendance, à mesure qu'elle peut éprouver en même temps un plus grand nombre de sentiments différents. (A la manière des citoyens des pays modernes qui, ainsi que notre Maître Ch. Bouglé l'a montré, sont d'autant plus libres, qu'ils appartiennent à un plus grand nombre de groupes sociaux distincts.) Le progrès s'accomplit grâce au développement parallèle des facultés intellectuelles qui, à mesure qu'elles atteignent à une perception plus claire de la nature objective des faits jugés, deviennent plus capables de considérer les sentiments non plus comme des parties intimes de leur être, mais comme des phénomènes particuliers qui se passent dans leur conscience, sans faire partie de leur essence. D'autre part, grâce à

l'éveil de l'intelligence qui devient capable d'analyser les sentiments en prenant conscience de leurs différents éléments et nuances, ceux-ci gagnent en précision, en finesse et en richesse ce qu'ils perdent en véhémence. Ceci en particulierisant davantage les divers facteurs de l'action, donne au Karma ainsi créé un caractère sui generis de plus en plus accusé qui amènera le sillage karmique ainsi engendré à s'exprimer et à s'accomplir à travers un seul foyer de conscience.

En ce qui concerne l'intensité des sentiments, il faut faire une profonde distinction entre leur véhémence et leur intensité réelle. La violence des sentiments dépend de leur plus ou moins d'emprise sur la conscience, emprise qui dépend, nous l'avons vu, de la pauvreté de l'organisation de la vie affective. Plus le sujet est fruste, plus il est pauvre et plus ses sentiments seront violents. La violence décroît avec les progrès de l'organisation et de l'enrichissement de la vie sentimentale, grâce au développement progressif des facultés mentales.

Chose surprenante à première vue, l'intensité des sentiments est en raison inverse de leur véhémence. En effet, celle-ci dépend surtout de l'absence de contrôle intérieur qui laisse le sujet en proie à la passion, à la soumission passive et impuissante au règne des sentiments. Le maximum de passion correspondra donc au maximum d'impuissance du sujet complètement soumis aux réflexes sentimentaux, puisant leur force dans leur proximité des sensations viscérales, dans des états où l'intervention du sujet est presque nulle. A mesure que nous devenons capables d'une plus grande variété de sentiments, plus précis grâce à leur intellectualisation progressive, ceux-ci deviennent plus intenses en fonction de cette précision.

Comme nous l'avons vu, il y a antinomie entre la précision et l'intensité des sentiments et leur véhémence. En même temps que les sentiments perdent leur violence, ils gagnent en clarté et en valeur morale.

Grosso modo, le passage de l'amoralité primitive à la moralité, consiste en l'éveil progressif des sentiments généreux et altruistes, intérêt, bienveillance, générosité, amour, en remplacement des sentiments égoïstes de haine, de désir ; remplacement qui entraîne celui de l'inquiétude et de la peur par le calme, la sérénité et la félicité.

Chose intéressante, les sentiments peuvent être perçus par certains clairvoyants sous forme de vagues ou de nuages lumineux, émanant de la moitié supérieure du corps, et leurs couleurs sont en relation étroite avec leur valeur morale. Les formes les plus grossières de la haine et de la colère seraient d'un rouge foncé et sombre, couleur ayant les ondes les plus lentes. Ce rouge s'éclaircit et s'allège à mesure que la colère est moins sauvage et moins grossière, pour s'atténuer jusqu'au rose des légères surexcitations dans les discussions esthétiques.

A l'autre extrémité de la vie affective, les émotions les plus élevées, celles de la haute ferveur spirituelle, seraient d'un beau violet vif, lumineux et serein, c'est-à-dire de la couleur ayant les vibrations les plus rapides, tandis que les émotions d'amour pur et désintéressé seraient d'un beau bleu vif, et les heureux sentiments engendrés par la

contemplation intellectuelle des beautés de la nature et de ses lois, iraient du vert doré à l'orangé, en passant par toute la gamme des jaunes. Ceci est complètement d'accord avec le fait que l'intensité des sentiments est en proportion inverse de leur véhémence.

Il en découle une conséquence de la plus haute importance pour l'avenir des individus. L'Hindouisme et bon nombre d'ésotérismes occidentaux enseignent qu'après la mort, l'âme revit toutes les mémoires, affectives ou mentales qu'elle a accumulées au cours de la vie. Le rappel à la conscience consume en quelque sorte ces mémoires variées qui constituent la moisson de l'existence qui vient de finir. Or cette reviviscence du passé éveille dans le sujet des sentiments d'une qualité affective correspondant à celle des expériences qui les ont engendrées. Les accès de colère ou de haine sont revécus sous forme de crises de passions extrêmement désagréables et pénibles qui constituent le purgatoire des trépassés, tandis que les nobles mouvements d'enthousiasme, de générosité, d'amour pur, c'est-à-dire désintéressé, engendrent au contraire des phases de félicité correspondant en nature et en valeur à celle de leurs qualités originelles. C'est le ciel de la récompense des âmes méritantes.

Or, chose digne d'admiration et de gratitude pour le Centre des harmonies Universelles, si cet enseignement est exact (et il semble logique), la durée de reviviscence des divers acquêts psychologiques d'une vie dépend de leur intensité, elle-même fonction de leur élévation sur l'échelle des valeurs morales. Des sentiments violents, tumultueux, de nature grossière, produits sur les plans les plus éloignés du Centre Immobile de la toute Puissance sont en réalité peu intenses, puisque les plus éloignés de l'origine de toute Grâce et de toute vie. Il s'en suit que, bien que leur reviviscence soit très pénible à cause de leur nature inharmonieuse, elle dure relativement peu longtemps. Au contraire, le rappel à la conscience des états plus purs, plus généreux, plus altruistes, durera bien d'avantage parce que situé sur un plan du temps où, son déroulement est moins rapide. En conséquence, la conscience du défunt séjournera beaucoup plus longtemps dans les félicités célestes des plans de l'harmonie et de l'amour que dans les tourments de la géhenne. Mais la durée de la reviviscence des souvenirs de la vie terrestre dépend naturellement aussi de la quantité des souvenirs. Cependant une vie courte, mais riche en émotions nobles et en pensées vastes et claires, entraînera une vie post-mortem non seulement plus heureuse, mais aussi plus longue qu'une longue vie terrestre passée dans la médiocrité et l'asservissement aux passions. Le développement des facultés représentatives de l'intelligence, du jugement et de la raison, suit un cours parallèle à celui des sentiments, avec lesquels les opérations intellectuelles sont en relations étroites depuis l'aube de la conscience. Dès que l'enfant, ou les peuples enfants, ont commencé à discerner les divers objets de l'Univers, ils ont joint des jugements de valeur à ces objets, les jugeant désirables, indésirables ou indifférents. Après quoi ils ont employé leurs facultés intellectuelles à obtenir les choses aimées, fuyant ou détruisant celles qu'ils jugeaient haïssables, négligeant les indifférentes. Non seulement les opérations intellectuelles sont donc accompagnées dès leur origine par le désir ou l'aversion, mais elles sont directement organisées sous l'empire des émotions suscitées par les objets ou les circonstances en présence desquels les individus se trouvaient.

Cette étroite union des sentiments et de la pensée dure pendant très longtemps dans ce que les Hindous nomment Kama-Manas, le plan où le désir est uni au mental. Tous les objets perçus et même les chaînes de raisonnements sont étroitement conditionnés par l'appétition, le désir d'obtenir et d'absorber, ou par l'aversion. L'Univers n'est perçu qu'à travers un brouillard de subjectivité sentimentale, organisant et préformant nos perceptions et nos idées qui sont ainsi toutes enrobées de sentimentalité ! L'immense subconscient racial, pour employer l'expression de Jung, qui sert de base aux activités mentales des hommes grégaires est fait en majorité des résidus des activités des centres de consciences sur ce plan hybride.

Cependant peu à peu les opérations mentales se dégagent de cette gangue de sentiments, ce qui leur permet de gagner en clarté et en précision. Les progrès sont étroitement parallèles à ceux qui sont réalisés dans la voie du contrôle des passions, lequel débute d'abord par une diminution de l'intensité des émotions. Dès qu'un individu est capable de penser calmement à un objet, à une situation ou à une relation entre des êtres ou des faits, sans être envahi aussitôt par un tourbillon de sentiments variés et souvent contradictoires, il prend pied sur le plan mental.

C'est là un pas décisif, couronnement d'une évolution multimillénaire de l'espèce humaine, le développement mental, proprement dit. Il s'en faut que la conscience soit complètement libérée des contraintes sentimentales, mais les opérations de l'intelligence sont libres de se développer conformément à leurs lois propres, tout en concourant à atteindre un objectif inspiré par les sentiments. Le divorce entre les impulsions sentimentales et celles de l'intelligence peut commencer à se manifester dans des opérations assez primitives et grossières. Ainsi, tandis que les boxeurs inférieurs, les « battants », sont dominés par le désir d'écraser l'adversaire sur le champ et se précipitent sur lui avec la fureur d'un coq de combat ou d'un chien jaloux ; le pugiliste « intelligent » reste maître de lui et mène son combat avec habileté. Il en va de même pour les stratèges, passant de la ruée instinctive des hordes aux opérations froidement délibérées des états-majors modernes, où la logistique l'emporte sur « la valeur » romantique.

A mesure que l'intelligence s'élève sur la succession des sous-plans du Svar LokAa, elle gagne en clarté, en précision, en extension, embrassant un nombre toujours plus grand de facteurs plus clairement perçus ou, au contraire, en profondeur, pénétrant dans les prolongements historiques et ontogénétiques des faits précis considérés. Chaque progrès réalisé, chaque sous-plan atteint et sur lequel la conscience s'organise une nouvelle faculté, une base d'opérations constituée de moyens de réceptions d'ondes provenant de ce monde nouveau où elle prend pied et qu'elle élabore en nouveaux points de vue sur l'Univers ; constitue en même temps comme une préparation à l'élévation sur le sous-plan immédiatement supérieur. Elle commencera à en recevoir des intuitions et des monitions dès quelle sera bien organisée et complètement maîtresse de ses véhicules sur son nouvel habitat.

Ainsi la conscience, ayant atteint la pleine conscience de soi, gravit les sous-plans du Svar Loka, de l'intelligence concrète, au moyen d'un double processus. D'une part l'élimination de la frange de désirs qui, après avoir constitué la presque totalité de la vie consciente,

finissent par n'être plus qu'une espèce de toile de fond de la conscience, toile de fond dont les couleurs sont de plus en plus floues et atténuées. D'autre part, l'organisation de nouveaux véhicules de conscience de plus en plus précis et subtils, capables d'associations de plus en plus claires dans les deux directions de la multiplicité actuelle et des projections historiques. Cette association qualitative, s'accompagne du passage de la considération entièrement subjective, c'est-à-dire assujettie aux sentiments et comme noyée en eux, de la vie, à un point de vue objectif, c'est-à-dire à la capacité de s'intéresser aux objets en eux-mêmes, sans se préoccuper de leur incidence sur les racines sentimentales de la conscience. On comprend sans peine que c'est là un pas gigantesque vers l'intégration de la conscience à l'Univers, puisqu'elle échappe ainsi à l'inclusion dans la prison des passions égocentriques et centripètes. En s'intéressant aux choses, en elles-mêmes et pour elles-mêmes, au lieu de n'être mû que par l'intérêt personnel, on devient capable d'extravaser en quelque sorte sa conscience pour lui donner un autre foyer ; puisque avoir de l'intérêt pour une chose veut dire se situer, en elle, « inter esse ». En multipliant ses intérêts, l'homme cultivé non seulement enrichit considérablement sa vie propre, mais aussi se libère des chaînes de l'égoïsme en répartissant ses facultés affectives en un grand nombre de centres secondaires et projetés vers un univers extérieur dont les limites reculent constamment.

Sur tous les sous-plans du Svar Loka, de l'intelligence concrète, la conscience reste tournée vers les objets et les relations qu'ils ont entre eux, aussi, et au début, surtout, sur les relations qu'ils ont avec le sujet et le parti que celui-ci peut en tirer. On est conscient des objets « dans le monde » comme disent les existentialistes. La pensée porte sur des objets précis, et sur leurs aspects particuliers.

Au contraire, dès les sous-plans inférieurs du Mahar Loka, la conscience se tourne non plus vers les relations que les objets ont avec nous, ou qu'ils peuvent avoir entre eux, mais sur leurs aspects généraux, ou leur essence profonde, ou les relations qu'ils ont avec les lois universelles. Sous les propriétés extérieures auxquelles elle s'intéresse moins, la conscience recherche les principes originaux, les aspects universels sous lesquels les objets peuvent être considérés, les propriétés, les valeurs et les idées générales qu'on peut abstraire.

La pensée se dégage donc de ce qu'il y a d'individuel et de particulier dans les objets, pour s'adresser à travers eux à l'universel, à l'infini, à l'éternel. Cependant elle est encore constituée en fonction de tous les acquis des élaborations mentales édifiées sur les sous-plans inférieurs. Elle fonctionne un peu à la manière des soldats de l'antiquité qui, pour escalader une muraille, formaient entre eux des terrasses successives en mettant leurs boucliers sur leurs épaules, afin qu'en grim pant sur ceux-ci, des groupes de guerriers de plus en plus réduits, puissent en faire autant, jusqu'à ce que leur pyramide atteigne le niveau de leur objectif. Mais avec cette différence fondamentale que la conscience s'élargit à chaque étape.

Rappelons que la conscience ne peut s'élever à un degré supérieur qu'à la condition d'avoir au moins des antennes de l'essence de celui-ci. Même les voyants des religions sont soumis aux mêmes règles. La grâce n'atteint que ceux qui s'en sont rendus dignes, au

moins par leur humilité. Celle-ci, du reste, est une des plus sublimes vertus, une de celles qui sont de l'essence la plus subtile, composée de vibrations aux ondes les plus rapides parce que les plus éloignées des mouvements grossiers des émotions centripètes, égocentriques, égoïstes, qui sont l'antithèse des sentiments altruistes, généreux, altérocentriques comme dit M. Lalande, accompagnant l'élévation de la conscience au-dessus des passions et des pensées dirigées par celle-ci. Entièrement inspirées par des fins utilitaires à leur début, les opérations mentales se dépouillent graduellement de l'utilitarisme à mesure que les sentiments gagnent en extension et en générosité. A partir du moment où les préoccupations utilitaires ne jouent plus aucune rôle et où la conscience ne se préoccupe plus des objets que comme des « en soi », ayant leur propre fin en eux, et cherche à pénétrer les lois et les conditions de leur *modus vivendi*, elle est prête à projeter ses antennes sur les trois sous-plans supérieurs du plan de la rationalité.

Un point fondamental à retenir à ce propos est qu'il y a une grande différence entre le niveau où se trouve ce qu'on pourrait appeler le centre de gravité de la conscience ou niveau moyen de l'exercice de ses activités et les niveaux extrêmes qu'elle est susceptible d'atteindre soit en s'élançant vers la transcendance, soit en retombant dans les bas-fonds. Ce centre de la conscience sur lequel elle fonctionne avec le minimum d'efforts et en quelque sorte spontanément, est généralement plus près des activités inférieures que des supérieures, car les premières ont une longue antériorité, et aussi il est plus facile à la conscience de descendre que de s'élever.

Ceci explique que des personnes douées d'une haute intelligence puissent néanmoins fonctionner à des niveaux sentimentaux qu'on aurait cru incompatibles avec l'élévation de certaines de leurs facultés. D'autre part ceci nous fait toucher du doigt un des aspects les plus importants de la vie spirituelle. Il y a une très grande différence entre le point le plus élevé qu'une conscience puisse atteindre dans des moments d'envolée et le niveau moyen sur lequel elle peut vivre en suivant son penchant normal.

Or, ce qui constitue la valeur spirituelle d'une personne, ce ne sont point les cimes qu'elle peut atteindre, mais le niveau sur lequel sont situés les facteurs qui régissent l'ensemble de ses actions, c'est-à-dire la composante de ses tendances altruistes et spiritualistes et de ses impulsions égoïstes et dirigées vers les satisfactions matérielles et centripètes. C'est pourquoi on peut voir de grands savants se mouvoir à l'aise dans le monde de l'objectivité scientifique, des abstractions mentales et des idées générales, en restant cependant capables de comportements affectifs médiocres.

Cependant, le fait d'accéder fréquemment aux plans élevés des pensées abstraites et générales, rendant la conscience capable d'apprécier clairement le peu de valeur des objets matériels vers lesquels allaient autrefois leurs désirs, aide les gens cultivés à se débarrasser progressivement de leurs appétits inférieurs. Ceci permet à leur niveau moyen de conscience de s'élever progressivement. C'est ainsi que les grands intellectuels même peu religieux, mènent souvent des vies toutes proches de celles des ascètes.

Cependant le développement des fonctions mentales peut suivre une autre voie que celle de l'activité intellectuelle. Les âmes ferventes peuvent trouver le moyen de se dégager des

appétits matériels et des contraintes passionnelles en suivant le chemin indiqué par Platon dans son Banquet, en s'élevant de l'amour pour les beaux corps à celui pour les qualités qu'ils révèlent, et de ce dernier à l'amour pour le Créateur de la Beauté, de la Vérité et du Bien. Il n'en reste pas moins qu'en gros, le progrès spirituel se manifeste dans la vie des individus par l'élévation progressive de la conscience de l'égoïsme au Cosmocentrisme, c'est-à-dire de l'égoïsme à la générosité altruiste.

CHAPITRE VI

LES ABORDS DE L'IMMORTALITÉ

En se haussant sur les trois sous-plans inférieurs du Mahar Loka ou Monde rationnel, la conscience a atteint le point le plus élevé qui soit accessible aux modes de conscience résultant des activités de la vie incarnée dans les formes. C'est le sommet de la muraille édifiée par les Titans voulant escalader l'Olympe.

Pour s'élever jusqu'à cette cime de l'évolution terrestre, il a fallu que la conscience passe par une transformation si profonde, qu'on pourrait l'assimiler à une seconde naissance. En effet, il a fallu, non seulement qu'elle passe de l'égoïsme fondamental à une attitude altruiste plus ou moins permanente, mais aussi qu'elle se détache de la considération et de l'étude utilitaire des choses pour fixer son intérêt sur leur contemplation désintéressée, en un mot, qu'elle progresse de la technique pratique à la pure objectivité scientifique.

Mais toutes ces opérations se situent sur les divers degrés de l'Univers manifesté, étudiés dans les différentes phases de cette manifestation. Or, en vertu de ce que nous avons vu des phases successives de la manifestation universelle, tentons de discerner sous quelles conditions la conscience pourra continuer sa marche progressive vers l'ultime communion avec la source intemporelle de l'Univers, communion qui constituera proprement le passage de la mortalité à l'immortalité.

Tout d'abord revenons encore une fois sur la coupure fondamentale entre le monde terrestre et le monde supérieur que nous qualifierons de céleste pour la simplicité du discours.

Du point de vue de son développement par la perception des formes dans le développement du temps, la conscience, sur les plans inférieurs au plan médian du Mahar Loka ou barrière entre les deux mondes, fonctionne sous les modes de Jagrat, conscience active à travers les perceptions corporelles de l'état de veille et celui de Swapna, conscience dans les rêves. Du point de vue de la différence entre les perceptions figurées, et celles non figurées, la conscience y est en général active dans le monde de la forme : Roupam. Dans le domaine du temps, l'expérience humaine consciente se situe dans le cadre du temps historique, celui du devenir.

Il est vrai que les psychologues les plus subtils, comme notre regretté Maître Henri Delacroix, se préoccupent de ce qu'ils nomment la pensée sans image, premier pas de la conscience sur des plans considérés comme lui étant inaccessibles. Mais ce sont là des faits rares, dont l'observation est accessible seulement à des sujets arrivés aux abords indécis de la frange marginale entre le monde à quatre dimensions et les aspects métaphysiques du devenir.

Quant aux relations entre la conscience et le temps, nous avons vu que, tandis que lorsqu'elle porte sur le plan physique, la conscience est étroitement soumise aux nécessités spatiales dans ses représentations, elle s'en affranchissait rapidement sur la succession des

sous-plans sur lesquels elle est soumise aux conditions des modalités des perceptions sentimentales. Nous avons vu que cet attachement de la conscience aux implications du temps dans le monde des extensions spatiales, la situait dans un domaine où l'écoulement du temps atteignait son maximum de rapidité. La conscience y est entraînée sans recours par le déroulement kaléidoscopique des relations entre les divers objets présentés par le monde extérieur. Le temps y atteint son maximum de rapidité, le sentiment tout subjectif de la « durée intérieure » de Bergson y est subordonné à celui de la fuite des événements.

Sur les divers sous-plans du monde affectif, cette fuite du temps continue à être rapide aussi longtemps que la conscience s'identifie avec les sentiments étroitement attachés aux objets extérieurs qui les inspirent.

Le renforcement de l'intellect facilite l'objectivation des émotions qui deviennent observables comme des objets distincts du sujet et analysés par celui-ci. Ce détachement de la conscience des liens qui l'attachaient à l'émotion, lui permet de sortir des zones où les liens qui l'entraînaient sur les bandes les plus rapides de l'écoulement du temps, étaient les plus étroites et les plus rigides. La conscience qui se rationalise, n'échappe pas seulement aux rigueurs étroites de la logique aristotélicienne de la contradiction, pour s'élever à la notion de l'ubiquité essentielle des corps physiques, décrits par la physique moderne, lorsqu'elle dépasse les aspects visuels de ceux-ci. Elle se libère aussi progressivement des contraintes rigides du flux de temps à mesure qu'elle se tourne vers la contemplation non seulement désintéressée, mais universalisée des objets considérés sous l'espèce de leur appartenance au monde intemporel des causes et des lois universelles.

Tous ceux qui se sont livrés aux longues spéculations scientifiques et métaphysiques, connaissent bien le sentiment éprouvé à la fin de celles-ci, celui du retour au monde du flux des choses après un séjour dans la sérénité immobile du monde éthéré des lois universelles, de la contemplation desquelles naît le sentiment des impératifs catégoriques de la conscience morale, laquelle, disait Kant, est dans le cœur de l'homme comme les étoiles sont au ciel. Lors du retour au sentiment de l'inclusion dans les faits et les objets du monde extérieur, encore que ce dernier soit généralement constitué par une tranquille bibliothèque ou une non moins tranquille salle de travail, la conscience a, d'une façon aiguë, le sentiment d'avoir quitté un monde de quiétude absolue, de majestueuse immutabilité dont la profondeur et l'élévation grandiose rendent bien ternes les aspects changeant des « cent actes divers » de la vie du monde temporo-spatial.

Ce sentiment d'échapper graduellement aux tenailles de la fuite rapide du temps à travers l'espace, réalise le vœu de Faust de voir se prolonger les moments de communion avec la parfaite beauté des harmonies universelles et intemporelles. Il est certes une source de haute félicité en comparaison de la vie haletante des consciences prisonnières de l'écoulement inexorable des aspects du monde matériel. Mais ce n'est que le prélude des étapes restant à franchir pour atteindre à la quiétude absolue du temps immuable de l'être.

Tentons de jeter un peu de lumière sur les divers paliers de cette ascension. Comme c'était le cas sur les trois plans inférieurs, le processus d'élaboration des qualités psychologiques génératrices de prises de conscience de plus en plus étendues et subtiles et de moins en

moins évanescentes, reçoit ses modalités des relations de la conscience avec les substances des plans sur lesquels celle-ci doit d'abord prendre pied, puis s'établir et enfin pouvoir projeter ses états les plus hauts vers des habitats encore plus élevés. Il est aussi influencé par ses relations avec les divers degrés du monde sans forme, et avec les qualités du temps dont les incidences sur la succession des états de conscience tendent à une quiétude de plus en plus immuable.

Comme nous l'avons vu plus haut, la grande différence entre les états de conscience sur les trois sous-plans inférieurs et les sous-plans supérieurs du Mahar Loka, de l'intelligence rationnelle (le Nous des Grecs) tient à ce que, sur les plans inférieurs les concepts des lois cosmiques sont élaborés par induction en partant de l'observation de faits concrets connus et de la comparaison desquels on extrait des abstractions d'une portée universelle, tandis que sur les trois sous-plans supérieurs, les lois universelles ne sont plus connues sous forme de conclusion logique d'un raisonnement intellectuel partant de l'expérience sensorielle. Elles sont « éprouvées », senties à l'intérieur de la conscience par une sorte de communion, de prise de conscience directe des modalités des lois dont le sujet se sent comme pénétré. Celles-ci seraient en quelque sorte vécues intérieurement plutôt que perçues par suite d'un acte de compréhension, un jugement porté par le sujet sur des phénomènes perçus objectivement, c'est-à-dire se déroulant hors de lui. Ceci nous permet de comprendre la différence fondamentale entre les faits de conscience du monde du devenir conditionné par l'espace-temps ou l'univers est organisé par nos sens en phénomènes individualisés et doués de la faculté d'engendrer des perceptions sensorielles chez l'homme et les animaux, et les manifestations du monde du devenir soumis à la seule durée.

Le premier résultat fondamental est la disparition, presque totale dès le début et bientôt complète, du processus courant dans lequel la conscience non seulement fonctionne sous forme d'un établissement de relations entre le point central du sujet observateur et des circonstances extérieures dont la signification et la valeur sont progressivement perçues ; mais se considère comme distincte de ces perceptions. En plus du fait qu'à force d'altruisme et d'universalisation, la conscience a perdu le sentiment d'opposition au milieu extérieur, dès sa traversée de la barrière coupant en deux le Mahar Loka, elle perd progressivement la faculté de percevoir objectivement les états variés des mondes sur lesquels elle fonctionne.

Pendant toute son évolution, depuis qu'elle a pu se connaître comme un sujet différent de ses émotions, la conscience a vécu sous le signe du dualisme « sujet-objet » unis par le copule de la connaissance prenant la forme d'un jugement. En traversant la frontière des deux mondes du devenir, le monde des phénomènes et le monde des transitions intermédiaires entre celui-ci et celui des essences, la conscience s'élève au-dessus de la connaissance dualiste pour atteindre à la participation. Mais celle-ci est aux antipodes de la participation décrite par notre Maître Levy Bruhl dans la mentalité primitive. Là il s'agissait de la participation aux représentations collectives d'une société dont les membres n'avaient pas encore atteint l'individualisation. Maintenant il s'agit de la participation consciente aux normes universelles dirigeant les lois de la manifestation des

corps, qui seront organisés sur les plans successifs de l'éclosion des phénomènes dans le monde de l'espace-temps.

L'expérience mystique, avec la grande variété de ses manifestations, jette un peu de lumière sur notre sujet. En gros elle se produit sur trois plans sur lesquels elle a des modalités très différentes. En premier lieu, elle atteint un monde de représentations similaires à celles perçues par les sens du corps physique, c'est-à-dire que le sujet voit des êtres revêtus de formes familières, anges ou démons, pareils à ceux des tableaux, saints, personnages sacrés, paysages, scènes historiques, entend des voix, des messages ou perçoit des odeurs suaves ou sulfureuses, etc. Ceci correspond étroitement au fonctionnement de la conscience en Swapna, le monde des rêves. On sait qu'un des grands problèmes soulevés par l'expérience mystique est de savoir si ces visions sont, comme les rêves, des imaginations engendrées par le contenu du subconscient des mystiques ou bien si elles sont vraiment revues par un ou plusieurs sens particuliers, d'un monde supérieur au monde physique, et aussi réel que celui-ci.

Puis les expériences mystiques portant sur un second monde où les visions figurées revêtent des formes familières ont disparu, et où le mystique ne voit plus que des lumières variées aux formes et aux couleurs fluctuantes, mais qui pourtant lui semblent chargées de sens, de messages, d'enseignements, de valeurs et de présences souvent d'un prix inestimable. Ce plan pourrait être comme étant la transposition d'expériences de rêve sur les états inférieurs du plan Aroupique ou sans forme, précisément sur les trois sous-plans supérieurs du Mahar Loka où les normes du devenir sur les plans inférieurs sont assez actualisées et dirigées vers l'inclusion dans les différenciations du monde des formes, pour que leurs caractéristiques puissent être perçues en couleurs différentes. Enfin l'expérience mystique atteint un état où toute couleur, tout son, toute manifestation disparaît et où bientôt la conscience de l'existence distincte de la personne disparaît aussi pour faire place à l'immense félicité d'un passage à l'illimité dans toutes les dimensions même qualitatives. Après quoi, dans une nouvelle apothéose, la félicité elle-même disparaît pour faire place au vide total de la conscience.

Cette expérience prodigieuse, mal désignée par le mot extase, car au lieu d'être transports « hors de » l'ensemble des possibilités de perception, on y est comme aboli, échappe à la description. Peut-être est-ce parce que les mystiques qui s'élèvent jusqu'à elle n'ont pas développé les facultés qui permettraient de l'analyser en éléments divers et d'en dresser des hiérarchies descriptives ou tout au moins des degrés de modifications de perception traversés avant l'obnubilation et au retour consécutif. Mais elle nous donne une indication sur ce que peut être la conscience non seulement sur les divers plans du monde sans forme, mais aussi sur ses modalités dans Sushupti, le sommeil profond sans rêves et sur Turya, le monde de la félicité céleste. Celui-ci doit s'entendre comme le monde de la conscience transcendante du Créateur et non celui de l'abolition des perceptions humaines dans une suppression du discours intérieur. Il est intéressant de noter que les descriptions tant hindoues que bouddhistes, font état sur l'échelle des modes de conscience allant des premières extases de félicité à la Source Suprême, de toute une série d'états transcendants à la perception consciente de la félicité.

Les deux premiers états psychologiques, Jagrat et Swapna, correspondent aux plans physique, astral et mental concret. C'est le monde de Roupam, la Forme, celui sur lequel l'implication des impulsions vitales dans la rigidité spatiale de l'espace-temps est suffisante pour permettre une netteté de contours assez définie pour séparer un objet du milieu ambiant.

On sait que ces contours nettement définis sont illusoire, et dus aux imperfections de nos organes visuels. Tous les titres sont radioactifs, émettant des ondes de même nature que les énergies dont les particules constituent les électrons dont sont faits les atomes, et c'est seulement la conformation de nos yeux qui, en nous empêchant de percevoir ces ondes irradiant dans toutes les directions, nous fait croire à la localisation des corps en un espace restreint. Le monde de Roupam est celui sur lequel le temps est assez soumis aux contraintes de l'espace pour que les cascades ontogénétiques, dans lesquelles l'énergie créatrice descend de plan en plan, puissent se déposer sur les buttoirs des trois dimensions spatiales qui leur opposent une résistance suffisante pour qu'elles y deviennent visibles comme la buée qui se dépose sur les vitres qu'elle rencontre au lieu de continuer à flotter invisible dans les espaces libres.

Au contraire toutes les activités de la conscience sur les plans supérieurs à la coupure médiane du plan rationnel, le Mahar Loka, sont complètement dépourvues de forme comme d'extension. Sur les trois sous-plans inférieurs du monde rationnel, la conscience ne pouvait percevoir ou concevoir que des rapports abstraits ou des lois dirigeant les relations entre les corps, mais ces perceptions étaient soit élaborées par la conscience à la suite d'observations portant sur des corps, soit conçues comme nécessaires en vertu de nos observations générales sur le monde des formes. Au contraire, sur les trois sous-plans supérieurs du monde rationnel, il semblerait que la conscience ne porte plus que sur de pures perceptions de rapports nécessaires entre les entités non seulement anonymes, mais aussi potentielles et archétypiques. Tandis que les perceptions ne portent plus sur rien de formel dans les deux mondes psychologiques de Sushupti et de Turya, le flux de la perception des moments successifs de la durée intérieure se ralentit considérablement pour s'approcher de l'immobilité du temps de l'Être. La conscience pénètre sur un monde nouveau dont les données n'ont à peu près aucun rapport avec celles de notre monde terrestre, et dont il est très difficile de donner une description.

Cependant, on peut dire que la perception de différence d'intensité ressentie aussi comme des différences de valeur, à la fois qualitative et potentielle, tend à se substituer à celle de la distinction entre les formes. Cette sensation de différence d'intensité peut avoir une valeur informatrice. On peut reconnaître avec une certitude qui s'impose parfois, la présence de certains êtres déterminés. On se souvient que sainte Thérèse d'Avila reconnut la présence du Christ à son côté, alors qu'elle ne le voyait nullement [1]. Cependant si les perceptions qualitatives sont sans formes, elles ne sont pas complètement déspatialisées. On les perçoit comme occupant une position déterminée par rapport au centre de la conscience. Et cette faculté d'attribuer un lieu particulier au point d'émergence d'une sensation, postule l'existence d'un espace au sein duquel les origines de perceptions

1 Cf. J. de Marquette. *Introduction à la Mystique comparée* page 151.

occupent des positions distinctes, en même temps qu'elles impliquent la localisation de la conscience du sujet. Pendant la vie et pendant la période de « ruminantion » des mémoires d'expériences qui en proviennent, le champ de la conscience occupe lui-même une direction particulière. A cause de la prédominance des activités visuelles, il est généralement perçu comme s'étendant en avant du cerveau, centre de la conscience claire. Ce n'est que dans les états de conscience très dépersonnalisés et universalisés, que l'âme arrive à s'affranchir des habitudes psychologiques qui l'ont amené à rapporter le foyer des activités de sa conscience à un centre précis et localisé à un point de l'espace. Il lui faut même réaliser des progrès considérables avant d'atteindre l'omnilocation qui la rendra semblable Celui dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

Mais dès qu'on s'élève au-dessus des opérations rationnelles portant, sur des objets concrets, on se trouve dans un monde où les formes ont disparu et où il est pratiquement impossible qu'elles puissent se produire. Ce fait, si on en médite longuement les conséquences, jette un jour assez cru et même cruel, sur la nature de la vie après la mort. Ou bien elle est située sur les plans élevés auxquels aspirent toutes les Âmes pieuses, et toutes visions béatifiques réelles en sont bannies, ou, au contraire, les Âmes peuvent continuer à avoir des relations avec des êtres revêtus de formes corporelles terrestres, mais celles-ci seront incapables de leur ouvrir la connaissance des plans cosmiques supérieurs à ceux sur lesquels leurs activités psychologiques pouvaient se dérouler pendant leur vie.

Mais les Âmes qui ont pu franchir plus ou moins fréquemment la grande muraille séparant l'univers des formes du monde sans forme, peuvent, à leur mort et après ruminantion de leurs expériences portant sur les formes, franchir la limite du monde de Roupam et aller revivre sur des plans supérieurs les heures de félicité que leurs incursions dans les régions sacrées leur avaient permis de connaître.

La nature de celles-ci dépendra des niveaux, atteints. Sur le plan de Dhyana, celui des qualités « qualifiantes » qui, en donnant leur caractère aux concrétisations de l'amour, créateur, engendrent les propriétés germinales qui plus tard, vont donner leurs natures particulières aux créations, la connaissance communelle de ces qualités, née d'une intuition de leur existence poussée jusqu'à l'identification avec elles, engendre dans l'âme des félicités sublimes avec un sentiment aigu de la perfection des œuvres créatrices du Cosmos. Et de plus, ce sentiment de félicité, bien que dépassant complètement toutes les félicités éprouvées antérieurement, même celles des belles contemplations rationnelles dépassant elles-mêmes les plus merveilleuses envolées de l'Amour humain, et rejoignant les plus hautes communions avec l'essence du Beau, est encore peuplé par des évocations de créatures à venir, les ébauches des individus qui vont éclore à la vie égocentrique. On y perçoit à travers les vagues de qualités qui vont se combiner pour engendrer les caractéristiques des êtres à venir, comme les mouvements vers le concret des vagues lumineuses des myriades de créations potentielles en marche vers le devenir en une indescriptible grandeur.

La variété des degrés de la différenciation qualitative des vagues d'énergie créatrice traversant les sous-plans du Tapa Loka en marche vers l'infusion de la vitalité qui animera les divers plans structuraux des créatures, défie toute description. On se donnerait

difficilement une idée de ces degrés de valeurs énergétiques en comparant les énergies qui agglomèrent la pulpe d'un fruit à pépins ou à noyau, à celles qui assurent la cohésion des différentes zones de l'amande, et ces dernières, aux énergies beaucoup plus puissantes encore qui donnent au germe de l'amande toutes ses propriétés vitales et créatrices si importantes. Il faut bien prendre garde à ne pas confondre ces différences énergétiques, qui sont de pures différences de puissance, avec les propriétés réifiantes ou « spécifiantes » qui recèlent les germes des formes particulières des êtres à venir. Ces dernières avec leurs qualités particulières laissant déjà prévoir les formes et les propriétés des corps à venir, sont du domaine du plan dhyanique, cette sorte de « prévue » non figurée, et non spatiale du monde des formes.

Il n'est naturellement pas question de tenter une description de divers degrés du Satya Loka, l'étage supérieur de l'Univers, où la Création est comme tangente au Créateur. Cela serait une tentative grotesque, s'efforçant d'expier en termes empruntés aux vocabulaires d'origines sociales, des états si proches de « l'Ens realissimum » des Théologies, que sa lumière aveuglerait le spectateur si... cette lumière n'était elle-même une traduction humaine et ne pouvait prendre naissance que sur les bas-fonds relatifs des sous-plans inférieurs du Dhyana Loka, du monde des Idées de Platon, tout au bas du vaste et prodigieux monde sans forme et sans espace.

Quant aux relations de la conscience avec le temps, elles sont soumises à une « intemporalisation » progressive dans le trajet ontogénétique à rebours, allant du sous-plan médian du Kama Loka, jusqu'au moment suprême ou l'impulsion créatrice divine se collecte en l'essence totale d'un œuf de Brahma, macrocosme en gésine d'une infinité de lignées créatrices de microcosmes humains. Par « intemporalisation », il faut entendre l'atténuation progressive du sentiment d'implication de la conscience dans le déroulement des instants du monde historique de l'Espace-Temps.

Cette implication atteint son maximum d'intensité et d'obnubilation spirituelle dans les mouvements les plus rapides, avions à réaction, autos de courses, bobsleighs, mouvements intenses en groupes, comme les émeutes hystériques des affolés de Rock an'roll ou dans l'observation de ces spectacles qui entraînent la sensation existentialiste de participation exultante au maximum d'intensité de la vie. La conscience après avoir été libérée de son assujettissement total au temps extérieur peut, en se déspatialisant, dépasser la coupure médiane de la sphère rationnelle. Elle atteint alors graduellement des zones d'existence (par opposition à l'immutabilité de l'Être) où les opérations des œuvres de la Création lui offrent des possibilités de sensations d'autant moins assujetties au flux du temps, qu'elles sont plus proches de l'Être pur, dont la perfection immuable échappe à tout progrès, de même que son infinité dépasse toute étendue et son éternité absolue est complètement transcendante à toute possibilité de durée, c'est-à-dire succession d'états de conscience.

Les phases de conscience les plus élevées, celles qu'on éprouve aux abords ou au retour de l'extase, participent un peu du sentiment très complexe des amateurs d'art à la fin d'une visite lente et dévote à un des grands musées de peinture où, pendant des heures, ils ont contemplé des quantités de chefs-d'œuvre, communiant intensément et pieusement devant chacun d'eux avec l'émotion éprouvée par les grands maîtres en présence des valeurs

sacrées qu'ils ont décelées dans leurs sujets et qu'ils ont indiquées dans leurs tableaux, aidant ainsi les observateurs à les percevoir. Chacun de ces chefs-d'œuvre étant comme une fenêtre ouverte par le génie du Maître sur les paysages de éternité qu'il reflète ; l'accumulation des communions avec le sacré qu'ils ont engendré dans la conscience, laisse dans celle-ci au sortir du musée, un sillage émouvant des éclairs qualitatifs successivement perçus dans les salles bondées par l'héritage de siècles d'élan vers la perfection du beau. A mesure que la conscience s'élève au-dessus des beaux souvenirs particuliers pour s'abandonner, complètement au commun dénominateur de toutes ces communions variées, elle atteint au sentiment d'une perfection universelle et immuable, complètement distincte et supérieure à la succession des éléments formels divers, dont les perceptions successives l'on engendrée, à la manière des arbres dont la juxtaposition aboutit à l'unité de la forêt.

A ce sentiment d'avoir atteint à la source immuable de toutes les manifestations diverses et successives du beau dans la fuite hâtive des instants successifs du temps, correspond à celui éprouvé à la fin de l'audition des chefs-d'œuvre grandioses de la musique de chambre ou symphonique, lorsque l'on est si entraîné par les envolées magiques de l'âme d'un grand créateur d'échos de l'Infini, que le boucan des applaudissements est impuissant à atteindre l'attention. Après les alternances des mouvements variés du chef-d'œuvre, dont chacun élève l'âme un peu plus haut, un peu plus près des sources sublimes de la musique intérieure ; après les développements logiques, harmonieusement élaborés des divers thèmes et motifs, s'élevant en volutes ascendantes vers l'Infini, vient un silence intérieur d'une prodigieuse richesse, dans un recueillement d'une passivité totale, d'un abandon absolu à la musique. On a alors l'impression que les mémoires bienheureuses de tous les scintillements des divers trésors de la partition se déposent peu à peu, à la manière de l'eau d'un fleuve remuée par des travaux, qui se décante pour retrouver sa transparence essentielle.

En l'espèce il y a plus que la sensation que, en s'estompant, tous les moments musicaux s'effacent pour ne laisser subsister que l'émotion globale résultant d'un magnifique voyage aux cimes de la sensibilité humaine, là où elle pressent la proximité de la perfection absolue, l'art arrivant à une unité grandiose dépassant tous ses éléments. On a aussi le sentiment que cette unité, résultant de la fuite d'éléments temporels, s'élève au-dessus du déroulement de ceux-ci à la manière d'un pic altier des montagnes, dont l'immobilité éternelle s'élève au-dessus d'une mer de nuages que le vent entraîne, et dont les chatoiements masquent les pauvretés trop concrètes des bas-fonds de la vie. Les envolées de la peinture et de la grande musique, s'achèvent ainsi en une immuabilité totale et écrasante...

C'est en fermant les yeux après la visite du musée que l'âme réalise la valeur transcendante, universelle et anhistorique de la source du beau objectif. C'est dans le silence lourd de précieuse qualité suivant le concert, qu'elle reçoit les aspects transcendants et immuables de l'infinie perfection de la beauté inhérente au « Royaume des Cieux » qui est en elle, perfection excluant à la fois tout progrès et tout mouvement. En sens inverse, c'est au retour des incursions extatiques dans les régions transcendantes au devenir, que l'âme éprouve « a posteriori » les émotions engendrées par la proximité

des régions sublimes, constituent ce que les mystiques nomment « le Trône de gloire » de l'Éternel. Au lieu que ces félicités soient comme « induites » par la synthèse qualitative des perceptions du Beau, elles sont en quelque sorte déduites et appréciées grâce à leur faculté d'évoquer par ressemblance, les plus nobles expériences des enthousiasmes engendrés par la vie, en donnant à ces enthousiasmes leur plein sens étymologique évoquant l'inclusion dans le Divin ou l'élan vers Lui.

Chose capitale pour notre compréhension de l'incidence du facteur temps sur les phases variées de la conscience : que le sentiment de l'expérience d'une communion avec une région transcendante résulte de l'accumulation d'expériences visuelles ou d'expériences auditives, le résultat est le même. A la suite de la période de décantation au cours de laquelle s'est effectuée l'ascension de la conscience vers des états de plus en plus universels et en même temps unifiés ; on n'arrive pas seulement à un état d'unité duquel toute différenciation a disparu, mais aussi à un sentiment d'arrêt du cours du temps ou plutôt d'une simultanéité totale unissant l'essence de tous les moments prodigieux du passé de la planète à celle des prodiges à venir jusqu'à « la fin des temps ».

Nous pouvons maintenant tenter de tirer quelques conclusions de notre étude aussi rapide que superficielle des conditions de sublimation de la conscience.

CHAPITRE VII

LES CONDITIONS DES POSSIBILITÉS D'IMMORTALITÉ

Lorsqu'on cherche à élucider le problème de l'immortalité humaine, deux questions principales résument l'ensemble de celles qui surgissent à mesure qu'on serre de plus près les divers aspects du destin humain. De quelle espèce d'immortalité s'agit-il ? Puis, l'immortalité de qui ou de quoi ?

Tout d'abord il faut résister à la tentation d'assimiler la survie à l'immortalité. Ce sont deux choses différentes. Les archives des spirites, et celles des Sociétés pour les recherches psychiques ont accumulé un nombre considérable de faits indiquant la survie de la conscience humaine après la mort. Nombre de témoignages indiscutablement authentiques, établissent que des parents ou des amis morts sont apparus à des proches pour leur communiquer des messages portant sur des devoirs à remplir envers des tiers, des mesures urgentes à prendre pour éviter une catastrophe ou remédier aux conséquences fâcheuses de certains actes des défunts. Pour beaucoup, ces interventions d'outre-tombe prouvent que « l'âme » ne meurt pas avec le corps. De là à conclure qu'elle est immortelle, il n'y a qu'un pas, franchi par la plupart des spirites avec une allègre facilité.

En réfléchissant à ces faits, on s'aperçoit que cette conclusion est pour le moins hâtive. En premier lieu certains matérialistes impénitents font observer que le fait que des vivants reçoivent des défunts des messages portant sur des situations qu'ils ignoraient, ne prouve pas nécessairement le caractère spirite de l'origine de ces messages. En faisant appel à la télésthésie, faculté dont tous les êtres porteraient les possibilités et qui résulterait de l'ubiquité énergétique de tous les corps révélée par la nouvelle physique, on peut expliquer qu'un sujet devienne conscient par lui-même d'une situation dans laquelle il est impliqué, soit directement, soit par l'intermédiaire de parents dont il se tient pour solidaire ; et que dans son désir de se rendre compte de l'origine de ce message, il l'attribue à l'intervention d'un défunt. Tous ceux qui ont étudié les processus de la naissance des imaginations, qu'il s'agisse de celles du rêve, de la rêverie ou de la conscience claire, savent avec quelle rapidité et quelle facilité la mentalité humaine est capable de créer une affabulation plus ou moins étoffée à partir de « perceptions inconscientes » ou sans corrélation avec le déroulement des associations normales.

Nous avons vu que nos physiciens ont été amenés à admettre l'ubilocation de tous les corps considérés en leur essence. Si cette unité intrinsèque et transpatiale des objets matériels est mise en lumière par la physique moderne, il n'est pas exorbitant d'admettre que, dans leurs virtualités, les consciences humaines soient également « étalées » sur tout l'Univers. En conséquence il n'est pas impossible que la conscience étant omniprésente, en puissance tout au moins, elle puisse, sous certaines conditions, devenir consciente en un lieu quelconque d'un état de fait la concernant.

Mais l'acceptation de cette hypothèse entraînerait des conséquences tellement révolutionnaires, qu'on recule devant elles, peut-être à tort du reste. En effet, l'ubiquité de la conscience, associée à celle de la matière dans ses radiations, réduirait à néant toutes les théories tendant à considérer la conscience comme un épiphénomène des activités des centres nerveux, à moins qu'on n'admette que la radioactivité illimitée en étendue des corps soit constituée par une somme ou faisceau de radioactivités variées émanant de tous les organes divers dont sont constitués les corps ; en particulier d'émissions

constantes d'ondes potentiellement conscientes, envoyées par les centres nerveux dans toutes les directions de l'espace, ainsi probablement que dans l'hyper-espace.

Une telle vue réduit la personne humaine à n'être qu'une sorte de ruban retenant provisoirement les uns auprès des autres les divers faisceaux des devenir des tissus et organes émetteurs d'ondes, conscientes ou non qui les constituent temporairement. Elle est certes compatible avec les phases élevées de l'expérience mystique, mais dans l'état actuel de notre connaissance, c'est-à-dire du développement de nos facultés de conscience, cette hypothèse si intéressante qu'elle soit dans les perspectives qu'elle évoque, nous semble plus onéreuse que celle qui attribue à des défunts l'origine des visions ou des auditions de messages transmettant des faits inconnus de la conscience claire des sujets récepteurs.

Mais si nous penchons à accepter l'idée de la survie de la conscience après la mort du corps physique, nous considérons comme absolument abusif de conclure de cette survie de la conscience à son immortalité totale, c'est-à-dire à l'existence éternelle de tous les étages de l'âme. Une telle déduction est effarante de superficialité simpliste. Il serait aussi justifié de croire que parce qu'on ne voit pas d'une plage les limites d'une mer, celle-ci s'étend à l'infini, c'est-à-dire bien au-delà de notre planète, de notre système solaire et de la voie lactée dont celui-ci fait partie.

La théorie hindoue sur la multiplicité des étages de la conscience et leurs organisations spécifiquement distinctes, nous semble attrayante. Sa hiérarchie des trois aspects inférieurs de la conscience, sentiments engendrés par les formes variées du désir, représentations mentales résultant des expériences sensorielles et intelligence rationnelle dont les opérations portent sur des idées générales abstraites des objets sur lesquels les opérations de l'intelligence empirique ont prise, est étroitement compatible avec la psychologie occidentale. Ses affirmations sur la nature des plans ou étapes transitoires entre l'Unique Source de l'Univers et le monde historique, celui de l'évolution de la nature à travers les âges géologiques, l'édification des structures minérales des organismes végétaux et de la progression de la conscience à travers les règnes végétal, animal et humain, tout en dépassant considérablement sur certains points les conclusions actuelles de la majorité des psychologues occidentaux, semblent reposer sur des bases assez solides pour qu'on puisse les accepter sans être taxé d'ignorance ou de complaisance. Certes, nombre de vues que nous avons explorées, pourraient être critiquées et rejetées, mais ce serait au nom de principes empruntés aux conceptions matérialistes ou aux enseignements des dogmatismes religieux, lesquels principes non seulement ne résistent pas d'avantage à une critique serrée et libre, mais semblent beaucoup moins capables de s'adapter aux nouvelles vues sur l'Univers que les antiques conceptions hindoues.

On pourrait dire que le seul tort de celles-ci, tort qui pour nous est une qualité, serait d'avoir conformément au Cartésianisme, fait des analyses tellement plus complètes que les nôtres, qu'elles permettent d'élaborer des synthèses dont les Occidentaux sont encore incapables. Mais notons que si l'on fait l'effort nécessaire pour ne pas être arrêté par les différences extérieures et superficielles, et atteindre les grandes lignes fondamentales des doctrines, on s'aperçoit qu'elles sont très voisines de celles de la Théologie de la grande tradition judéo-chrétienne de l'Occident. Cependant elles ont le mérite de clarifier les divers aspects du processus de l'ascension de la Via Mystica, souvent laissée en Occident dans une pénombre d'effusions sentimentales assez peu analysées.

Examinons à la lumière de l'Hindouisme les conditions de l'immortalité de l'âme. Tout d'abord nous retiendrons que celle-ci n'est pas un principe homogène malgré que nous ayons en Occident tendance à la considérer comme un tout englobant toutes les formes de conscience pouvant fonctionner en dehors

du corps. Nous appliquons le nom d'Âme à un ensemble disparate fonctionnant sur trois étages. Au plus bas plan sont les activités de la conscience claire sous les formes de la conscience éveillée, dans l'état de Jagrat. Puis la conscience du rêve et de la rêverie ou Swapna. Puis viennent les activités inconscientes, mais nécessaires du sommeil profond, Sushupti, l'inconscience ou la transconscience, sur les mondes intermédiaires entre le monde perçu par Jagrat, celui des apparences reçues par les sens et la Source Universelle de la Vie et de la Conscience. Enfin on arrive à la notion de cette Cause sans Causes, ce Premier Principe qui, sans participer aux phases du devenir de la conscience à laquelle il reste transcendant, est néanmoins, pour employer l'expression d'Aristote, le moteur immobile de toutes les opérations spirituelles et psychiques et la source potentielle des félicités de Tourya, transcendantes à la conscience humaine.

Premier point, d'importance suprême, en réalité cet étage supérieur de l'âme n'en fait pas partie, pas plus que la lumière du soleil pénétrant dans une pièce à travers les vitres de ses fenêtres ne fait partie du contenu mobilier de celle-ci. Comme l'amour maternel du vers fameux de Victor Hugo : « chacun en a sa part et tous l'ont tout entier », la lumière du soleil pénètre simultanément dans des centaines de millions de pièces dont les fenêtres lui sont exposées, apportant sa lumière et sa chaleur dans chacune d'elles, sans aucune autre différence que celle due aux différences de perméabilité entre les carreaux de leurs fenêtres respectives.

Comme la lumière dans les salles éclairées par le soleil possède partout toute la gamme de ses propriétés, les Théologies Chrétiennes affirment que « Dieu est tout en tous », mais reste également tout entier en dehors des êtres qu'il anime au sens fort du terme, en leur donnant une âme. L'Hindouisme confirme cette affirmation. Il en facilite la compréhension par son étude des relations entre la conscience et les faits extérieurs sur lesquels elle porte ; nous serions même tentés de dire : dans la contemplation desquels elle puise les éléments de ces diverses modalités et facultés. La Bagavad Gita, cette essence de l'Hindouisme, nous dit que Brahman., le Divin Créateur, qui remplit tous les mondes de son essence subtile, reste néanmoins indivis au sein de tous les êtres divisés. (Bg. 13.16.18.20.)

Bien que source de toute création et de toute activité dans tous les hommes, l'Esprit Divin n'est ni inclus dans les actions des humains, ni soumis à leurs conséquences, Le Maïtri Upanishad nous dit que Prajapati, le Créateur, après avoir donné la conscience en est comme le surveillant, le conducteur, passant de corps en corps sans être affecté par les fruits bons ou mauvais de leurs actes, ou plutôt des actes dont il est à la fois le spectateur et le catalyseur plutôt que l'agent effectif. (2.6 - 3.3)

Le fait que l'Esprit Créateur, bien que fournissant aux créatures par sa présence en leur centre, la vie et l'énergie qui leur permet d'agir, n'en reste pas moins extérieur à leurs actes et inaccessible aux efforts de ceux-ci est maintes fois affirmé « Le Souffle Divin, qu'il participe ou non à la transmigration, ne peut être ni blessé, ni incommodé... quels que soient les maux dont souffrent ses créatures (à la suite de leurs méfaits), ils ne concernent que celles-ci, le Bien seul peut s'élever jusqu'à Lui, le mal n'atteint pas les Dieux ». (Brihadaranyaka Upanishad 1.5.20.) Les trois mondes psychologiques ouverts à l'âme humaine, Jagrat, Swapna, Sushupti, sont en réalité trois véhicules de la conscience universelle d'Atma, le Seigneur, et l'essence de l'Univers sous son aspect de source et de lieu de la Conscience Universelle. Il ne saurait y avoir de conscience en dehors de la sienne.

Donc la présence de Dieu avec toute la splendeur du Royaume des Cieux au sein de l'être humain, présence affirmée par Jésus, n'implique nullement que nous « possédions » une âme Divine. Le

Créateur est présent dans notre conscience, dans nos actes, un peu comme la conscience humaine dirigeant à distance les engins téléguidés est présente dans leurs mouvements variés et il n'est pas plus convenable pour un homme de dire qu'il « a » en propre une âme divine, un esprit immortel participant aux attributs de la divinité, pur esprit, omnipotent, omniscient, etc., que pour un soulier ou un habit de dire qu'il « possède un homme », alors qu'ils ne sont que le revêtement passager de celui-ci. Au lieu que ce soit les hommes qui « aient » des âmes divines, ce sont celles-ci, ou plutôt l'ubiquité de leur Centre Universel qui possède une humanité, immense organisme, dont les humains ne sont que des phénomènes fragmentaires et passagers, à la manière des vagues des océans, à la surface desquels elles apparaissent et disparaissent après avoir atteint des dimensions plus ou moins grandes, projeté des crêtes plus ou moins élevées, et effectué un trajet plus ou moins long. Mais avec cette immense différence que, tandis que les gouttes d'eau des océans sont complètement passives, les cellules individuelles du grand corps de l'humanité ont la faculté de promouvoir ou d'entraver l'accomplissement de ses hautes fonctions préparant une ère où la conscience collective de l'humanité atteindra une élévation spirituelle permettant à ses éléments de s'élever parallèlement jusqu'à la communion spirituelle avec l'infinité de l'Unique. On comprend mieux les sentiments qui ont pu amener Auguste Comte à déifier l'Humanité et Jean Jaurès à donner son nom à son journal.

Les Védas enseignaient déjà que l'Esprit, source de la vie des âmes, reste transcendant en son essence, aux aspects les plus élevés de conscience humaine dont il est cependant le principe... Le Rig Véda, le plus ancien des textes hindous, disait aussi d'Agni (le Feu) aux nombreuses naissances (10-5.1), il « redescend naissance après naissance » (3.1.20), « Remplissant les trois mondes lumineux de cet univers..., le mobile et l'immobile ; il revient maintes fois à l'être ; le Géniteur dans ces matrices (Rig Véda, 1.146.1,5), cependant il semble être multiple alors qu'il donné l'être à toutes les créatures » (8.11.8).

Les vieux textes s'efforcent d'indiquer que tout en restant transcendant à sa création et aux créatures de celle-ci, l'Un suprême est présent à leurs vies par son influence vivifiante, grâce à laquelle les hommes peuvent vivre et semblent agir pour leur propre compte, tandis qu'effectivement la seule réalité dans l'univers soit celle du tout essentiel.

Le Principe Créateur est, on vient de le voir, considéré comme transcendant au Bien et au Mal. Il est inaccessible à leurs effets karmiques, mais les âmes individuelles, dans la mesure où elles sont soustraites au conformisme étroit du Karma collectif, bien que recevant leur vie de ce Principe Suprême, Unique et absolument parfait, sont capables d'utiliser les énergies parfaitement pures qu'elles en reçoivent, pour commettre des actions conformes ou contraires aux normes du Créateur. Celui-ci, bien que communiquant constamment l'existence et la vie aux créatures, ce qui est conforme à la doctrine de la « Création continue » de nos Théologiens, reste complètement en dehors des éclipses de la vie constituées par les morts des créatures. La continuation de toute une série d'activités après la mort du corps physique, n'implique pas plus la présence active des projections créatrices de la Source de toute vie, que la continuation de la progression d'un navire dont on a arrêté le moteur, n'implique la communication d'énergies propulsives par ses hélices.

On peut résumer la doctrine hindoue sur la présence de l'esprit en l'homme, en disant qu'au sommet du triangle de l'âme supérieure, il y a bien une présence spirituelle de l'Ubiquité Divine, assurant l'effectuation de la divine volonté qui crée la créature. Ce facteur d'origine divine est bien immortel et éternel, mais il n'est en rien inclus dans l'âme humaine et ne peut être considéré comme en faisant partie. Il n'est même pas exact de considérer cette présence divine dans les âmes innombrables comme

individualisée en chacune de celles-ci. Il y a en effet un empêchement majeur à une telle conclusion : l'Esprit, intemporel par définition et aspatial, ne saurait être inclus dans un ensemble temporel, inclus dans le temps qui coule et dans l'espace.

Au-dessous de l'Esprit impersonnel, intemporel et transcendant aux représentations collectives et à leur substrat du subconscient racial, dans la zone où naissent les distinctions entre êtres particuliers, se trouvent deux étages de l'âme humaine nommés par les philosophes d'Occident, la Personne et l'Individu. Au stade actuel de l'évolution de l'Humanité, l'individu est complètement formé chez tous les contemporains, à l'exception de quelques malades mentaux et de rares peuplades primitives qui n'ont pas dépassé les représentations collectives. Il se compose chez tous des véhicules des sentiments et de ceux des pensées concrètes. De plus un nombre croissant d'individus ont assez manié les abstractions et les idées générales, pour avoir pris pied sur les sous-plans concrets et inférieurs du plan rationnel, le Mahar Loka sur les sous-plans universels auquel la conscience ne peut s'élever qu'en sortant de l'individualité pour entreprendre la création de la personne.

Celle-ci mérite bien le nom de « personne », masque, car elle est le masque constitué par les émanations directes des Ministres du Créateur sur les plans élevés de la manifestation consciente, émanations qui cachent aux âmes la formidable splendeur de l'Unique, dépouillé de tout attribut. L'individu, tout entier constitué par les activités de la conscience sur le plan physique, et accessoirement sur les plans sentimental et mental concret, survit à la mort du corps physique qui l'a engendré. Mais cette survie est conditionnée par la qualité et la valeur des activités psychologiques. A intensité égale, les émotions et les pensées plus grossières durent moins longtemps que les émotions et les pensées subtiles. Avant le commencement de la vie post-mortem, qui débute vraiment avec le regroupement de tous les dynamismes des mémoires accumulées au cours de la vie, il y a une période de dégagement du corps physique.

La longueur de cette période de dégagement dépend d'un certain nombre de facteurs : attachement au corps physique délaissé, attachement aux propriétés terrestres, entreprises et affaires commerciales, immeubles, bien de famille, au patrimoine national ou de classe et à tous les êtres aimés, etc. Cette période peut durer dans des cas extrêmes jusqu'à des siècles au cours desquels l'âme n'ayant pas subi le regroupement de ses mémoires, reste consciente dans son ensemble aux abords des plans éthériques et physiques sur lesquels elle peut se manifester si elle trouve des instruments, des médiums adéquats ou si des magiciens plus ou moins noirs arrivent à exercer une contrainte sur elle. Une telle perdurée de ce séjour aux abords du plan physique avant que la conscience se soit adaptée à ses nouvelles conditions d'existence est morbide, exposant l'âme à devenir la proie d'autres larves avides de prolonger leur propre existence en la vampirisant. L'incinération des Hindous a pour but de préserver les morts des atteintes de ces goules en facilitant la destruction des liens qui risquent d'attacher l'âme à sa dépouille mortelle.

Nous avons décrit les étapes de la reviviscence des matériaux psychologiques constituant l'individu, l'âme empirique, à la suite de son dégagement complet d'avec le cadavre abandonné. Rappelons que l'âme inférieure constituant l'individu, correspond étroitement aux descriptions que les matérialistes font de l'âme humaine et de son origine. Tous ses matériaux étant tirés d'expériences portant sur les apparences du monde terrestre et étant reliés à un foyer de conscience qui se place au centre de l'Univers, et vit en fonction de la conservation de sa faculté de poser son être particulier en le distinguant de tous les autres, sont soumis à la grande loi des êtres de l'espace-temps, celle de l'existence cyclique dont tous les centres soumis à la caducité, sont mortels.

Nous arrivons maintenant à l'aspect central du problème de l'immortalisation, à la Personne. Nous touchons ici à un univers dont les lois et les facteurs nous sont étrangers. Il est nécessaire de l'aborder avec le maximum d'ouverture d'esprit. Ceci ne veut point dire que nous vous prions d'accepter aveuglément ce qui va suivre. Cela serait un appel absolument gratuit et stérile à la crédulité, et qui supposerait soit une prétention exorbitante à la détention de la vérité définitive, soit une foi à la Hitler dans la possibilité d'arriver au moyen d'assertions répétées à créer une vérité établie au moins dans le domaine subconscient collectif. Il ne s'agit pas d'être prêt à abandonner des idées anciennes pour en accepter de nouvelles, mais de se détacher des modes d'activités mentales qui nous sont familiers, pour nous ouvrir à de nouvelles opérations de la conscience ou, plutôt, pour tenter de nous dépasser pour nous élever jusqu'à des plans nouveaux de conscience et d'action. Ces notions sont si importantes pour notre propos, que nous revenons encore une fois sur les caractères essentiels par lesquels la conscience sur les trois plans supérieurs à celui de l'intelligence rationnelle, la conscience de la personne, se distingue de la conscience de l'individu.

Celle-ci porte sur les objets concrets perçus dans leur individualité, leurs relations pratiques et leurs usages. Elle est égocentrique et impérialiste, dualiste, se posant en s'opposant au monde extérieur. Elle est « actualisée », c'est-à-dire située au niveau du maximum d'implication de la conscience dans le déroulement de l'espace-temps ; elle est individualisée, dans le maximum d'existentialisme de la conscience qui, tournant le dos à son appartenance, à la double réalité essentielle et substantielle du cosmos dans l'immuabilité de l'Être, s'enorgueillit d'en être sortie pour poser fièrement l'existence de son petit centre individuel « face » au Tout, et d'autant plus fière de son existence particulière qu'elle est plus consciente de la rapidité du flux de sa durée intérieure. On comprend pourquoi la vie moderne avec son culte de la vitesse, de la quantité et du bruit, est à la fois favorable au paroxysme de l'existentialisme individualiste et contraire aux élaborations délicates et subtiles de la Personne.

Sur ces trois points capitaux, la conscience dans la Personne est en opposition fondamentale à celle de l'individu. Elle ne porte pas sur les objets concrets ayant une forme définie et délimitée, ou sur leurs rapports pratiques, mais sur les relations ontologiques qui les constituent, et sur les lois régissant les rapports entre les espèces et leurs lignées causales. Les individus dotés d'une forme ont disparu ici pour faire place aux espèces, aux règnes qui eux-mêmes s'y estompent progressivement dans la perception de leur provenance de l'Unité. Cette perception est de plus en plus vague à mesure que le point de vue s'élève, car les éléments distincts, de l'opposition desquels naît la possibilité des prises de conscience claire, s'atténuent à mesure que la perception d'activités particulières fait place à celle des lois universelles.

De plus, en s'élevant sur les plans du masque de la Personne, qui est l'ensemble des véhicules psychologiques les plus proches de leur Source Divine, dont elle masque la pure splendeur aux regards impuissants à en entrevoir la Divine et Transcendante Subtilité, la conscience a perdu son caractère d'apex ou point focal de convergence psychologique localisée en un point de l'espace-temps. Elle ne peut s'élever sur le plan sans forme qu'à condition de se libérer de l'égocentrisme qui la situait dans le temps du devenir, la dimension historique de l'espace-temps. Le passage du triangle inférieur de la conscience de l'individu au triangle supérieur de la conscience de la personne en devenir, correspond au franchissement d'une frontière hermétiquement close, ou plutôt au passage d'un règne à un autre, Il ne s'agit plus d'un transport d'un plan à un autre, mais d'une métamorphose. Il faut substituer au « nul ne peut entrer ici s'il n'est géomètre » des Platoniciens Pythagorisans, « nul ne peut entrer ici s'il ne se dépouille de son individualité », le « nul ne peut être sauvé s'il ne renonce à soi-même » de Jésus.

Enfin, à mesure que la conscience s'élève vers l'Esprit, ou plutôt se rapproche qualitativement de son Centre Spirituel, elle est de plus en plus libérée de l'inclusion dans les flots rapides de l'écoulement du devenir. Les Parisiens qui ont connu le trottoir roulant de l'inoubliable exposition de 1900, pourront puiser dans leurs souvenirs les éléments d'une comparaison avec les étapes progressives par lesquelles la conscience se libère de la soumission au temps. Ce trottoir, situé à hauteur de premier étage, se composait de trois plateformes parallèles. La première à laquelle l'escalier amenait les voyageurs était fixe. Elle était bordée par une plateforme animée d'une vitesse de 5 à 6 kilomètres à l'heure, elle-même contiguë à une troisième plateforme avançant à 10 ou 12 kilomètres à l'heure, et sur laquelle les voyageurs prenaient place après avoir franchi la plateforme intermédiaire. La plateforme rapide correspondrait au temps accéléré de la vie conscience de l'individu dans l'espace-temps. La plateforme intermédiaire, correspondrait au temps plus lent de la personne, et la fixe, au temps immobile de l'Être.

Mais une différence fondamentale sépare le passage à travers les divers aspects du temps psychologique de celui sur les trois trottoirs en question. Celui-ci se faisait à la manière des transformations brusques de Blaringhem, tandis que c'est très graduellement que la conscience se libère des emprises du temps pour atteindre à l'immuable sérénité de l'Esprit. Étant donné que la conscience est située sur les différents plans du cosmos par la nature de ses véhicules et que son niveau moyen se situe au voisinage du degré de concrétion et de rapidité sur lequel elle fonctionne le plus généralement, on comprend que l'élévation de la conscience vers des plans plus élevés, dépende non pas de sa faculté de pousser des points fulgurantes vers les cimes spirituelles à la manière de certains médiums, mais de l'élévation moyenne de ses intérêts dans la vie. L'évolution spirituelle se mesure par le niveau sur lequel un sujet passe la plus grande partie de sa vie consciente.

L'intérêt que nous portons aux choses dépend évidemment de la valeur que nous leur attribuons. Celle-ci est fonction de l'ensemble de nos connaissances, de la qualité de nos expériences et de l'orientation imprimée à nos aspirations par notre intuition des valeurs supérieures à celles dont nous sommes clairement conscients. Et c'est au niveau de notre intérêt pour les choses et de la valeur que nous leur attribuons, que nos activités se situent. En faisant une synthèse des traditions Indo-Bouddhistes, décrivant une hiérarchie de plexus nerveux, centres de conscience, allant du sacrum, base de la colonne vertébrale, jusqu'au sommet du crâne ; avec les traditions Helléno-Judéo-Chrétiennes et les analyses des grands criticistes modernes : Renouvier, Boutroux, A. Lalande et W. James, pour ne citer que ceux-ci, on peut décrire une hiérarchie fonctionnelle des niveaux de la conscience. Ceci permet de percevoir le degré d'évolution spirituelle des individus d'après les niveaux de conscience sur lesquels ils fonctionnent avec prédilection.

L'être rudimentaire dans lequel les trois centres inférieurs situés dans le bassin ; centres anal, sacré et viscéral, qui sont les sièges de la cœnesthésie, sont seuls en pleine activité, ne vit que pour les plaisirs de la boisson, de la table et du lit. A ceux-ci s'ajoutent les plaisirs un peu plus élevés du sport, de la kinesthésie, lorsque la conscience est établie au niveau du plexus solaire. Les plaisirs des luttes politiques et de la guerre, car il y a des hommes de guerre par prédilection, se situent entre les centres gastriques du Thumos des Grecs et ceux de la région cardiaque ou épithumos, où sont situées les émotions primaires d'ordre social. Les activités sociales supérieures, celles dans lesquelles les émotions engendrées par la vie en société, sympathies, ambitions, sentiments de solidarité, bienveillance, enthousiasmes, aspirations au progrès général, sont associées à de vastes connaissances, à des idées élevées, poussant à la création artistique ou technique, seraient situées au niveau de la gorge, organe du verbe créateur. La pure intellectualité libérée des passions serait au niveau de la base du cerveau, de la glande pinéale, dont Descartes faisait le siège de l'âme. Enfin le siège des états de conscience supra-

intellectuels, le centre de la vie spirituelle serait, au dire des grandes écoles hindoues et bouddhistes, situé au-dessus des circonvolutions médianes des hémisphères cérébraux, dans ce qu'ils appellent le lotus aux mille pétales.

On voit par cette sorte de carte des ascensions de la conscience que les êtres qui n'ont d'autre joie que la gastronomie, sont au plus bas plan des valeurs humaines et que les sportifs ne les dépassent pas de beaucoup. Il est donc agaçant d'entendre constamment louer la France d'être le pays de la bonne chère et des « grands crûs », sans mentionner d'autres éléments de sa valeur. Comme si elle n'était pas aussi, et surtout, le pays à l'histoire duquel le plus grand nombre de Saints ont participé : saint Éloi, saint Martin, sainte Clothilde, sainte Geneviève, saint Louis, sainte Jeanne-d'Arc, etc..., le pays des croisades, des droits de l'homme et de la douceur de vivre, la patrie des bâtisseurs de cathédrales bien au-delà de nos frontières, qui a été le foyer de deux renaissances de la civilisation avant celle consécutive à l'exode des penseurs et artistes byzantins à la chute de Constantinople, pays qui a apporté de telles contributions à l'édification de la civilisation occidentale que sa culture en a constitué du X^e au XX^e siècle comme la colonne vertébrale. Après les statistiques des rapports médicaux sur l'état de santé des réservistes à l'arrivée dans leurs unités en septembre 1939, montrant qu'environ 80 % d'entre eux étaient atteints d'alcoolisme chronique, il n'est certes pas surprenant que les pinarolâtres soient nombreux. Il n'est pas non plus surprenant que les contemporains ayant accès à la vie spirituelle soient si rares, puisque les éther volatiles des boissons alcooliques paralysent la réceptivité des centres nerveux aux perceptions les plus délicates. Mais si l'on désire connaître les bonheurs les plus élevés auxquels l'homme peut prétendre, et surtout si l'on est hanté par le haut souci de la vie éternelle, il est trop évident que tous les liens retenant la conscience sur les plans du ventre et du bas-ventre doivent être réduits au plus tôt à un rang subalterne pour lui permettre de s'élever vers des régions où elle pourra percevoir les appels sublimes de l'esprit, d'abord sous la forme du culte du Vrai, du Beau et du Bien, ces trois avenues triomphales conduisant à son Olympe ; enfin sur des régions dépassant toutes les splendeurs imaginables.

Pratiquement la marche à l'immortalité s'effectue en tentant sans cesse de se dépasser, de couper constamment les liens qui nous attachent aux plans sur lesquels nous sommes bien établis, en même temps qu'on s'efforce incessamment de lancer des coups de sonde, des reconnaissances et des pointes d'avant-garde sur les plans supérieurs à ceux sur lesquels nous stationnons. « Quo non ascendam » et « Excelsior » sont les devises du Pèlerin de l'Éternité..

A la lumière de ce qui précède, le problème contradictoire de l'immortalisation de la conscience consiste à voir :

1° Comment la conscience peut s'élever au-dessus du devenir pour atteindre le temps immuable de l'Être ;

2° Comment elle peut y établir un foyer « personnalisé » de conscience particulière.

Beaucoup de lecteurs familiarisés avec les théories courantes sur la réincarnation considéreront ce dernier point comme un faux problème, car ils tiennent pour acquis que le Jivatma relie les incarnations de leur âme à la manière du cordon d'un collier de perles, et par conséquent constitue l'âme permanente des individus. Cette image est doublement fautive du point de vue traditionnel. D'une part, elle considère le Jivatma comme inclus au sein des individualités incarnées, ou tout au moins de leur personne, tandis qu'en fait le Jiva « inspire » cette dernière d'« en haut », tandis qu'Atma reste transcendant et universel dans son unicité. D'autre part le Jivatma conserverait une identité particulière à travers une longue série d'incarnations qui seraient en réalité celles d'un même être, considéré comme

l'homme essentiel. Les divers individus existant sur la terre ne renferment pas plus une individualité spirituelle que les clichés photographiques ne contiennent le soleil dont les rayons reflétés par les objets ont engendré une représentation particulière de l'Univers sur la plaque sensible. Dans l'image en question, le cordon et les perles n'appartiennent pas au même monde. Les individus auxquels le Jivatma ou plutôt le Jiva provenant d'Atma, communique la vie, vivent dans le monde des formes arbitrairement limitées et dans le temps évanescant du devenir.

Le Jivatma, tout en agissant sur eux à distance, opère à partir des régions sublimes où la Transcendance spirituelle d'Atma effleure à peine les régions les plus hautes, les plus stables du temps immobile, réceptacle de l'Être tel qu'il se dégage et se précise à partir de l'infini des possibles dans le Non Être. Tandis que les individus engendrés par les cascades créatrices du Jiva émanant d'Atma fonctionnent dans les trois plans les plus limitatifs de l'œuf de Brahma dont ils forment comme le noyau incompressible, le Jiva a son origine purement spirituelle, n'est même pas suffisamment distinct de l'Omniétude pour être inclus dans la sphère existentielle des deux plans « go loka » et « vaikuntha loka », qui entourent l'œuf de Brahman sans être inclus dans ses plans les plus élevés. Il ne faut pas perdre de vue que le Jivatma, loin d'être un être homogène, l'est encore moins que les dualités similaires constituées par les Dieux de la Trimourti et les trois Saktis qui sont leurs principes actifs. En réalité le Jiva est le principe d'action émanant de l'unicité d'Atma. Le Jivatma est constamment présent au sein des individus incarnés par ses émanations, à la manière dont un père qui envoie régulièrement des chèques à un fils vivant dans un pays lointain, est présent dans la vie de celui-ci ; tandis que l'individu n'est en rien présent dans le Jiva d'Atma jusqu'à ce qu'il se métamorphose en personne dans le dépassement de ses caractères essentiels.

Ces explications ne sont qu'indicatives et il faut bien prendre garde d'en détruire toute la valeur de suggestion en leur donnant une acceptation trop formelle et précise. A cause de la grande complexité des phénomènes concourant à l'élaboration des unités de conscience sur tous les plans, on ne peut assimiler les vies successives engendrées par un sillage karmique aux objets produits en série par les chaînes d'assemblage de grandes usines modernes, dont tous les produits d'un certain type de machine sont identiques en tous points. Les phénomènes vivants sont beaucoup moins précis et homogènes même dans le domaine physiologique qui est vraisemblablement le plus simple et le plus limité, assujetti qu'il est aux pressions contraignantes des cadres rigides de la matière. Combien d'enfants nés avant terme, avec le cœur à droite, des doigts supplémentaires, des oreillettes anormales et toutes sortes d'anomalies physiologiques ou psychologiques. Étant donné qu'il y a eu plusieurs milliards de décès depuis un siècle, il n'est pas invraisemblable que, si les phénomènes observés par les Sociétés pour les Recherches Psychiques sont assez nombreux et assez précis pour prouver la survie de bon nombre de trépassés continuant à jouir de certaines facultés de conscience et d'expression, on puisse cependant se demander si tous ces cas ne sont pas plutôt des exceptions aux lois de la vie post-mortem que des manifestations indicatives et exhaustives de leurs modalités ?

D'autre part, les conceptions généralement acceptées en Occident à propos de la réincarnation impliquent le postulat de l'inclusion intime et permanente d'un aspect individualisé d'Atma, au sein d'un agrégat de véhicules de conscience, constituant l'ébauche d'une « personne individualisée ». Cet agrégat de véhicules psychologiques organisés par les efforts vertueux des vivants, se perfectionnerait de vie en vie jusqu'à atteindre une telle élévation spirituelle, qu'il n'y aurait plus aucune solution de continuité entre les véhicules les plus subtils de la conscience et l'Esprit dont ils sont les émanations. Pour employer le langage de la théologie occidentale, on pourrait dire que cet agrégat psychologique entrerait de plain-pied dans le sein du Père, à la hauteur qualitative duquel il serait arrivé. Cette

conception repose sur une incompréhension des implications de la Divine Transcendance qui ne peut être présente dans ses créatures que par une action à distance, tandis que les créatures ne peuvent entrer en Dieu qu'en mourant à leur être individuel. Les partisans de cette conception attribuant à chaque homme une âme qui lui appartient en propre, tirent souvent argument de passages d'écritures hindoues ou bouddhistes dans lesquels Vishnou ou le Bouddha déclarent se souvenir de toutes leurs vies précédentes..., ils oublient qu'il s'agit là de consciences ayant atteint à l'Omniscience, à l'Omniconscience simultanée, transcendante au Temps et à l'Espace, celle du haut de laquelle Christ disait : « Je suis l'Alpha et l'Oméga », c'est-à-dire le commencement et la fin simultanés de toute la création, et de tous ses états intermédiaires. On devient Bouddha en atteignant à la Bodhi, connaissance transcendante, synthétisant la connaissance intuitive et globale de la totalité des essences (totalité qui est transcendante à la somme de celles-ci) et la perception intellectuelle discriminative des caractères variés engendrés par les essences dans les créatures dont elles sont les moules idéaux. C'est la faculté ou organe psychologique permettant d'atteindre la Bodhi ou Bouddhi, intellect supérieur ou intelligence rationnelle à l'état potentiel, dans l'adéquation de la conscience avec la somme totale des archétypes de l'Univers. Cette somme de la pensée créatrice n'est autre que Mahat, l'intelligence divine, ou aspect pensant de Brahma dans sa trinité fonctionnelle : Sat (être), Chit (principe de la pensée), Anandâ (félicité absolue). Dans cet état de conscience totalitaire transcendant à toute limitation comme à toute individualité, le Bouddha, « l'illuminé », de même que la conscience divine de Vishnou, principe de cohésion intérieure à toute expression au sein de la création, fonctionnant tous deux dans leur essence située sur le temps immuable au sein duquel tous les instants des durées de tous les êtres, sont perçus, perçoivent et percevront simultanément avec toutes les modalités passées, présentes et futures, de leur perceptions. Les « illuminés » sont pleinement conscients de tous les événements dont la perception a été gravée dans les consciences successives des synthèses consciencielles des divers individus éphémères engendrés par le sillage karmique qui a abouti à leur déification. Mais ils sont également conscients de toutes les perceptions de tous les autres foyers temporaires de conscience depuis le commencement des opérations de la conscience dans notre Brahmanda, notre petit univers solaire particulier. Leur ressouvenir de toutes les incarnations engendrées par ce qui, du point de vue de l'Omnitude, n'est qu'un sillage karmique évanescent, parmi des milliards de milliards d'autres, n'a pas grande valeur démonstrative pour le sort des mortels éphémères. La vérité, tragique pour le vouloir vivre de notre impérialisme personnel, est qu'il y a antagonisme radical entre la moindre trace d'égoïsme, de conscience claire de notre moi ainsi que de nos intérêts personnels, même les plus légitimes, et l'élévation de notre conscience aux plans du temps immuable de l'éternité, ou plutôt pour ne pas employer ce mot si peu compris et si souvent employé mal à propos, de l'intemporalité. Ce n'est que lorsque notre conscience cesse d'être « nôtre », cesse de rapporter les perceptions et les idées élaborées à partir de ces dernières à son centre personnel et particulier, qu'elle peut passer à travers les fines mailles de la herse rigide qui clôtur le monde de l'espace-temps ; et s'épanouir dans les sphères déspatialisées et de plus en plus intemporalisées des plans cosmiques intermédiaires entre « Le ciel des cieux », le plan intemporel des idées essentielles immuables et le monde de l'action pratique sur les trois plans inférieurs de la matière, des sentiments individuels et des pensées concrètes. Il est beaucoup plus ridicule pour un être humain, encore en proie à à peu près toutes les passions courantes, de parler des progrès de son âme divine, que ce le serait pour un stylographe d'exprimer sa satisfaction du succès du livre qu'un auteur a écrit avec lui.

La fausse conception de la réincarnation souvent professée dans les milieux dits initiatiques de libre spiritualité, bien loin de constituer un élargissement et un progrès de la compréhension des choses de l'Esprit est en réalité un tel recul sur les enseignements de la métaphysique traditionnelle de l'Occident qu'elle constitue un véritable avortement. En effet, il y a plus de deux mille ans que les penseurs grecs

étaient arrivés à l'idée, exprimée avec force par Aristote, que Dieu était tellement transcendant à la Création qu'il ne pouvait y exercer aucune action directe. Vouloir le faire participer aux faits de l'histoire ou de leurs incidences sur les humains serait un grossier manque de respect à Sa Souveraine dignité, laquelle, disaient déjà les Stoïciens, ne saurait être dégradée jusqu'au point de lui faire assumer des fonctions publiques... Ceci s'applique a fortiori à la notion de l'inclusion, de l'emprisonnement d'une parcelle de la divinité dans les limites d'une conscience humaine dont les modalités sont tellement restreintes et dégradées par rapport à Elle que l'idée en est plus que ridicule.

Cette transcendance absolue du Dieu Suprême, déjà signalée il y a plus de 3.000 ans par l'antique Mazdéisme avec son Zerwan Akarana, a inspiré le Bouddha dans sa réforme de l'Hindouisme lorsqu'il enseignait l'absence d'un principe permanent individuel, autrement dit d'une âme éternelle particulière au sein des humains. Mais la signification réelle de cet enseignement a été généralement très mal comprise en Occident. En effet on l'y a souvent interprétée comme une négation non seulement de l'existence d'une âme spirituelle individuelle (quelle contradiction dans les termes) dans les hommes, mais aussi de celle d'une Anima Mundi, d'un Principe Spirituel de l'Univers. Remarquons d'abord que, ainsi que nous l'avons signalé [1], il y a une différence non de degré mais de nature entre l'Âme du Monde d'un univers solaire comme le nôtre et le « Grand Dieu de Grand Dieu », « le Vrai Dieu de Vrai Dieu », l'Origine Absolue de toute vie. Les myriades d'Univers sont engendrées par des relais de l'acte créateur du Père au plus haut des Cieux, relais que la Thora Judaïque considère comme des Sarim, les Hindous avec leur génie analytique comme des Trimourtis, des Trinités opératoires. Loin d'avoir nié l'existence d'une réalité Spirituelle transcendante, Bouddha a au contraire voulu lui restituer toute sa valeur infinie en la débarrassant des scories dégradantes accumulées sur sa lumière éblouissante, par les mythologies qui ont profané la sublimité de l'Esprit en le revêtant des oripeaux d'affabulations de vies et d'aventures personnelles, de représentations de Dieux « historiques », ayant été plongés dans les remous de l'Espace-Temps.

Les civilisations encore puériles peuvent avoir besoin de recourir à des contes de Fées et à de belles légendes pour rendre vivantes à l'esprit des hommes-enfants les grandes lois éternelles et universelles de la morale. Mais, dès que l'intelligence humaine a atteint l'âge adulte et peut s'élever au monde des abstractions, cette prolifération d'histoires édifiantes et de jolies images risque d'arrêter l'essor des consciences vers la spiritualité en les lançant sur les voies de garage des cultes des formes figurées empruntées à notre monde terrestre à propos duquel Jésus a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». L'interdiction par Moïse de toute représentation graphique de Dieu montre que les Israélites, ou du moins leurs élites, avaient déjà atteint la pleine maturité spirituelle il y a plus de trente siècles. Le Bouddha n'a fait que la reprendre sur le plan intellectuel en recommandant à ses disciples de ne pas perdre leur temps à des discussions sur la nature de Dieu. Elles ne pouvaient aboutir qu'en un verbiage inadéquat. La seule démarche raisonnable consistait à tarir la source de la souffrance en cessant de désirer les biens illusoire de ce monde, afin de ne plus être amené par ce désir à commettre des actions dont les conséquences karmiques perpétueront l'existence de cette vallée de larmes qu'est le monde de la division et des conflits.

Le Bouddha ne faisait qu'esquisser à nouveau la haute doctrine de l'Advaitisme, ce couronnement transcendant de l'Hindouisme et qui consiste en l'affirmation que Dieu est Un sans second, « Ekam advaitam ». En dehors de lui il n'est aucun être réel... et la seule réalité au sein de la conscience humaine est la projection effulgente de l'Être Unique « Tat » qui faisait dire aux vieux Rishis, « Tat

1 Cf. de Marquette. Introd. Mystique Comparée, p. 119.

twam Asi », « Tu es Cela », autrement dit : « Tu es Cela (ou tu n'es rien), mais si tu es Cela, tu n'es pas l'individu historique particulier, que tu te parais être ». Cette affirmation de la nécessité de l'Unicité de la Divine Transcendance a été également réaffirmée avec force et majesté par l'Islam dans sa Wahidya [1], tandis qu'une des plus hautes cimes de la Spiritualité Chrétienne, Saint Jean de la Croix, mettait les âmes assoiffées d'union spirituelle en garde contre la complaisance envers les visions d'aspects formels des personnes célestes [2], dont la contemplation les détournerait des voies menant réellement à l'Union Divine.

L'idée de l'existence de myriades d'âmes divines éternelles ou æviternelles [3], identiques en substance à Dieu semble donc assez facile à rejeter. Elle est trop incompatible avec l'Unité Absolue de l'Esprit Divin et conduit à un invraisemblable Polythéisme. Mais alors, comment concevoir l'extension du Karma à une suite d'incarnations individuelles, extension solennellement indiquée par l'Écriture Sainte enseignant que les fautes des parents retombent sur les enfants jusqu'à la septième génération ? Notons d'abord que la connaissance du rôle des chromosomes jette un jour nouveau sur la continuité d'une lignée spécifique à travers divers naissances. Nous verrons plus loin comment, sans faire intervenir la participation d'un principe spirituel unique on peut décrire la constitution d'un sillage karmique provoquant les incarnations d'une succession d'êtres humains appelés à la vie pour : « la réalisation des prescriptions de la loi ».

Signalons pour l'instant que, parallèlement à ce processus de création et de liquidation de karma, l'idée de l'existence d'un autre processus par lequel la création serait capable d'engendrer des fruits spirituels capables de remonter à la Source originale de toute vie n'est pas nouvelle. Ce processus avait déjà été indiqué par Platon, décrit par Plotin et inspira une quantité de philosophies du dépassement ainsi que toute une école de la littérature contemporaine dont le principal représentant a été Renouvier avec son personnalisme et dont sur des bases différentes, le « *Manuel de Déification* » de Jules Romain et l'ouvrage si intéressant du Professeur Souriau, « *Avoir une âme* », sont parmi les exemples récents les plus explicites en ce sens. Cette idée a été également exposée par l'école conditionnaliste, mouvement protestant de la fin du XIX^e siècle. Se basant sur le texte de l'Écriture : « le châtement du péché c'est la mort », et pour exonérer Dieu de la double accusation d'injustice et de cruauté, cette école affirmait que la damnation éternelle n'existait pas, car un châtement infini pour une faute commise dans le temps et l'espace, c'est-à-dire finie, serait incompatible avec la justice divine. Donc après que les âmes des damnés auraient éprouvé dans un enfer temporaire les châtements correspondants aux crimes qu'ils avaient commis, elles seraient annihilées, disparaîtraient complètement. Il en était de même pour les âmes qui, sans avoir commis des fautes conduisant aux souffrances effroyables de l'enfer, n'avaient pas su mériter la vie éternelle. Après un purgatoire où les souffrances et la félicité étaient dosées d'après leur mérite et démérite, elles s'endormaient tranquillement dans l'éternel sommeil d'une éternelle nuit. Donc plus de souffrances éternelles incompatibles avec la justice et l'amour d'un Dieu conçu selon le modèle humain, mais d'un homme bienveillant et juste, supérieur aux passions féroces et fantasques des tyrans assyriens. Enfin si les âmes avaient su profiter des grâces mises à leur portée par la présence divine au sein de la Création ; en particulier par la Divine Incarnation de Christ, elles pouvaient accéder à la Vie Éternelle en se greffant sur le corps glorieux du Rédempteur que sa divine Incarnation a mis à la portée des êtres que la Chute a précipité de la Splendeur de la Gloire Divine dans les ténèbres opaques et les illusions décevantes et dangereuses du monde du Tentateur.

1 Mystique Comparée, pp. 160 et 167.

2 Mystique Comparée, p. 153.

3 Ayant eu un commencement mais ne devant pas prendre fin.

Il nous faut faire un effort suprême pour rejeter une fois pour toutes la tendance à juger des problèmes et des faits universels au moyen de notre petite raison courante engendrée par le point de vue extrêmement limité et radicalement illusoire que nos sens nous donnent sur l'univers. Certes l'homme est bien la mesure de toutes choses, comme le pensait Protagoras, mais il s'agit de l'homme réel, celui qui est semblable à Dieu : « Pur Esprit, omniscient, omnipotent, infiniment bon, infiniment parfait... », celui en vue de la naissance duquel le monde a vraisemblablement été créé et qui est encore à venir chez les humains vivant sur la terre, car le seul fait de sa naissance en entraîne la disparition dans l'homme de l'histoire, de l'individu. C'est cet homme là que nous avons à devenir, et probablement dans l'espace d'une seule vie. Heureusement que nos petites individualités ne sont pas seules dans cette prodigieuse entreprise. Elles sont soutenues, elles sont portées, elles sont entraînées vers le but sublime de la création par « un plus grand que soi », par le Premier né du Père Auguste de tous les Univers, par le Sacré Cœur de toute la création. Par la double action de la « Vis a Tergo » (l'élan vers Dieu qu'il imprime en toutes les créatures dès leur formation) et de la « Vis a Fronte » (attraction exercée par la Divine Perfection au terme de la création sur les âmes dont l'intuition spirituelle s'éveille), il appelle toutes les créatures qui ne s'opposent pas délibérément à son action (ce qui constituerait proprement le péché mortel) à rentrer dans le sein du Père sur les ailes de l'amour. Le Paraclét, le Consolateur en éveillant dans les consciences prisonnières des prestiges du monde, l'intuition de la présence du « Royaume des Cieux » au sein non seulement du cœur humain, mais de l'aspect essentiel de toutes les créatures peut bien être une source de réconfort pour l'âme. Mais ce n'est qu'en suivant l'injonction de Jésus « abneget semet ipsum » en renonçant totalement à soi-même, à tout ce qui constitue les divers organes psychiques de son individualité distincte pour « suivre » Celui qui est le Lieu sacré du passage de l'aspect créateur de l'Esprit au Père absolument transcendant, que la créature, la conscience s'évadant de l'Espace, du Temps et de toute l'œuvre des six jours peut rentrer dans le Sein du Père, en cessant « d'exister » dans son « personnage » pour redevenir ce qu'elle était « au commencement ».

Revenons à l'aspect pratique de notre problème : comment amener à l'immortalité, c'est-à-dire à l'intemporalité de l'Être, un foyer de conscience individualisé par son identification avec une localisation temporo-spatiale dans le devenir, le temps fluide de l'histoire, localisation résultant du sentiment d'opposition à tout ce qui n'est pas un des éléments informateurs et formateurs de cette conscience ? Ceci quand on sait que l'ascension de la conscience dépend essentiellement de l'abandon de l'égoïsme et des inspirations égocentriques et centripètes que celui-ci impose à l'action créatrice de l'homme. Surtout si l'action créatrice, avant même que d'atteindre les objets extérieurs, porte en premier sur la création des véhicules de conscience et leur conservation sur les divers plans du devenir.

On est pris dans le dilemme. Pas d'ascension vers l'intemporalité et l'immortalité sans destruction des véhicules d'égoïsme et de particularisation qui enchaînent le Prométhée humain sur le roc de l'espace-temps avec ses cycles récurrents de naissances et de morts sur les vagues successives du temps qui coule. Et pas d'immortalité pour l'homme que nous sommes, sans persistance d'une forme de soi-conscience. En dehors des grands mystiques et d'autres géants spirituels, aspirant de toute leur âme à se perdre complètement en Dieu dans un total élan d'amour ; ce qui intéresse la plupart des croyants n'est point l'assurance qu'ils finiront par se fondre dans le sein transcendant de l'Unité spirituelle, dans un anonymat semblable à celui des gouttes d'eau momentanément jaillies au-dessus des vagues et qui retombent dans l'Océan. Dans son vouloir vivre en quelque sorte fondamental, l'homme veut atteindre à une immortalité personnalisée, il aspire. à sortir des flots agités et constamment menaçants du devenir, pour entrer dans la paix éternelle du havre de grâce et dans la perdurée de l'être particulier de son essence ; si l'on peut risquer cette contradiction.

En analysant les possibilités de conscience et de fonctionnement qui s'offrent à nous après la mort, en vertu de la théorie fonctionnelle de la création de la conscience que nous avons esquissée à partir de l'Hindouisme, on arrive au tableau suivant de la vie après la mort.

Tout d'abord – une période plus ou moins longue, mais pouvant durer des siècles pour des âmes très attachées à leurs corps et aux biens terrestres, et pendant laquelle l'âme reste en contact avec le monde visible et peut y produire des effets surtout si des médiums spirites lui procurent du magnétisme ou des substances ectoplastiques permettant les manifestations.

Puis vient la période de réorganisation et de reviviscence des dynamismes mnésiques accumulés au cours des expériences terrestres. Nous avons vu que cette période peut être conçue comme composée de trois phases successives. En premier, reviviscence des sentiments, en passant des plus grossiers et violents aux plus subtils et bienveillants, ces derniers étant beaucoup plus viables que les premiers. Puis vient la reviviscence des pensées concernant toutes les activités matérielles. Enfin vient la reviviscence des pensées abstraites, idées générales qui sont encore centrées dans la conscience individuelle, mais qui au lieu d'être centripètes, c'est-à-dire considérées dans leurs rapports avec le sujet, sont des projections purement centrifuges de la conscience vers les relations entre les objets extérieurs aux normes desquelles elle s'intéresse.

La vie de la conscience post-mortem est très différente dans ces diverses périodes. Au cours de la première, avant que l'âme se soit définitivement repliée sur elle-même par le reclassement de tous les étages psychologiques, elle reste capable de recevoir du magnétisme et des substances psychiques des humains, et ceci lui permet d'avoir encore des activités cohérentes, mais relevant d'avantage des automatismes et des réflexes que de propos délibérés.

A ce degré de la vie post-mortem la réincarnation d'une conscience individualisée correspondant aux descriptions des spirites reste possible. Lorsque ce qu'on pourrait nommer « un paquet de karma mûr » a engendré la naissance d'une conscience individuelle destinée à en être l'agent d'accomplissement, il peut se faire que la vie terrestre de celle-ci soit interrompue par une cause fortuite appartenant au secteur d'indétermination dont la Physique moderne a signalé la présence au sein du déterminisme universel. Si la mort a lieu accidentellement avant que le karma qu'elle doit « achever » ait été accompli et si cependant les véhicules conscients nécessaires à cet « achèvement » ont été suffisamment collectés et formés pour être arrivés à la conscience claire ; ceux-ci peuvent après la mort, être réincarnés immédiatement en une nouvelle matrice féminine, sans repasser par tout le cycle des désagrégations post-mortem des véhicules de conscience qui n'ont pas réalisé la fonction qui avait « nécessité » leur formation.

Ceci explique les nombreux cas authentifiés de réincarnation d'enfants très peu de temps après leur mort et clans le même pays. Le karma est mûr, c'est-à-dire les circonstances historiques sont appropriées à son épuisement, un individu formé en vue de l'épuisement de ce karma étant supprimé prématurément, un autre est immédiatement formé pour prendre la suite, et reçoit suffisamment l'empreinte des expériences réalisées dans les premières phases de la vie consciente pour transporter celles-ci dans le subconscient du nouvel individu et permettre leur rappel à la mémoire.

Cette faculté de rappel et de mémoire d'une vie antérieure peut même être consécutive à des vies ayant atteint l'âge adulte, comme celle de l'officier de carabiniers de la restauration dont le Colonel de Rochas avait décelé la réincarnation dans l'âme d'une femme de charge de l'École Polytechnique. Les modalités

des champs d'expérience où cette dernière était placée par le destin indiqueraient que la nature du karma à épuiser dans le cadre de la civilisation française portait sur des phases de conscience assez élémentaires pour que leurs possibilités d'expression n'aient guère été modifiées entre 1830 et 1900. Les nécessités karmiques auraient ainsi trouvé des possibilités d'accomplissement sans qu'il ait été nécessaire que les structures psychologiques organisées dans l'incarnation du Carabinier aient été détruites à la suite des processus de leur cristallisation après la mort. Cette interprétation de l'origine des faits de réincarnation authentique peut expliquer la production de ceux-ci pendant des siècles après la mort de l'entité réincarnée. Cependant il est rare que ces cas bien vérifiés remontent à plus d'un siècle ou deux. Nous n'avons par contre pas connaissance de faits établissant avec certitude une série de réincarnations d'un même véhicule conscient. Il ne faut pas confondre les réincarnations du sujet conscient avec la réception par certains médiums de messages provenant d'entités parlant des langues, disparues depuis de millénaires et qui peuvent très facilement s'expliquer par l'association du médium avec le subconscient racial dans un phénomène ressortissant de ce qu'on nomme la psychométrie, c'est-à-dire l'évocation de souvenirs historiques ayant entouré certains objets antiques.

Par contre, dès que le reclassement a eu lieu, la conscience perd sa spontanéité et sa réceptivité et l'intuition n'existe plus qu'à l'état passif et rétrospectif au sens étymologique du mot.

Cependant cette rétrospectivité de la conscience tend à s'atténuer lorsque la troisième période commence, celle de la reviviscence des expériences les plus élevées de la vie qui vient de s'écouler, celle des envolées idéalistes et spéculatives qui, passant en quelque sorte à travers les barreaux de la partie médiane du Mahar Loka, se sont élevées jusqu'aux plans les plus élevés de celui-ci, ou même de ceux de la contemplation en Dhyana ou même en Tapa Loka. L'appropriation des substances de ces plans qui a permis à la conscience d'y prendre pied, n'a pu être réalisée que parce que celle-ci s'était élancée vers ces plans avec des élévations de pensées et de sentiments impersonnalisés qui lui ont permis de se synchroniser en quelque sorte avec l'écoulement de plus en plus lent du temps de la conscience sur ces plans proches de l'éternité immobile, au voisinage desquels l'extase avec sa transconscience immobile et illimitée [1] a conduit l'âme.

En soi, une extase qui atteindrait réellement à la cime de la triade supérieure de la conscience, aux sous-plans supérieurs de Satya Loka, amènerait la conscience à la limite de l'éternité ou de l'intemporalité, dans la plénitude du vide de la conscience personnalisée. Dans ce cas, la reviviscence des créations psychologiques de la conscience sur les plans supérieurs de la pensée, s'achèverait en une « explosion » dans l'éternité universelle, intemporelle et impersonnelle. Ceci serait la disparition du sujet, et par conséquent le contraire de son immortalité.

Ainsi l'élévation des consciences sur la voie du retour au Créateur, s'achèverait dans une annihilation totale. Alors se poserait la question angoissante de la validité de la création. Si l'homme ne pouvait créer que des reflets illusoire et éphémères sur les vagues du temps, lui-même éphémère en dernière analyse, et si les évolutions les plus réussies d'élan vitaux créateurs ne pouvaient se terminer que par un retour complètement anonyme et indifférencié, à la « Fons et origo » transcendante à laquelle il est impossible d'apporter aucune contribution quantitative ou qualitative, quel sens et quelle valeur la création pourrait-elle bien avoir ? Naturellement les explications de la création par le besoin d'amour que Dieu pourrait avoir, ou par suite de Sa nature de Créateur qui est de créer, ou encore par manière de jeu, pour s'amuser, ne supportent pas l'examen. Un Absolu qui aurait des besoins, ce qui suppose

1 C'est-à-dire déspatialisée et détemporalisée.

l'existence de quelque chose en dehors de Lui, est impensable, et relève de l'Anthropomorphisme naïf auquel Voltaire a décoché sa fameuse boutade : « Si Dieu a fait l'homme à son image, celui-ci le lui a bien rendu ».

Créer un univers pour le faire ensuite disparaître entièrement nous paraît être un geste absolument gratuit. Le créer pour permettre à des âmes d'atteindre à la vie éternelle dans les félicités des cieux décrits par les religions personnelles, pendant que d'autres âmes, également appelées à la vie éternelle, seraient livrées aux tortures infinies de l'enfer, ne serait pas gratuit, mais vraiment monstrueux. En effet, ainsi que Victor Hugo l'a si bien dit : « Les souffrances des damnés empêcheraient les justes de goûter les félicités célestes ». La théorie généralement acceptée aux Indes, admettant que l'enfer et le Paradis sont temporaires et exactement proportionnés en durée et en qualité à la vie des humains, satisfait aux exigences d'une justice rigoureuse. Cependant, si on regarde de plus près, elle laisse insatisfaite l'aspiration de l'individu à la vie éternelle personnelle.

Les consciences individuelles, en s'élevant sur les divers sous-plans de la conscience de la personne, ce masque divin voilant l'Infini Transcendant aux regards de ces centres particuliers de conscience, sont soumises à un double processus simultané d'élargissement du champ de la conscience, et d'une atténuation de plus en plus totale de ce que j'appellerai le sentiment de l'égoïcité, de la conscience assez particularisée pour pouvoir penser encore « Je pense » ou « je suis conscient » ou « je suis ». Elles ne sentent plus simplement que « ...pensée... », « conscience », « être ». L'intrusion du « Je » dans la conscience ferait redescendre celle-ci sur des plans inférieurs ou persisterait assez de présence spatiale pour permettre l'existence d'une objectivité à l'encontre de laquelle un « je » se poserait, dans la perception de la succession des instants de sa durée intérieure, donc de son historicité.

Il y a donc antinomie entre l'immortalisation d'une âme spiritualisée et la persistance d'une égocité, d'un sentiment de « je » posé en s'opposant à une objectivité extérieure à soi-même. Aussi longtemps que la conscience ne puise son universalisation que dans l'extension illimitée de l'ouverture supérieure de l'entonnoir de la conscience en restant au centre de celle-ci, consciente de son identité particulière en présence d'un espace devenue infini, elle reste attachée par son centre au monde du devenir et de la mort, si lent que soit le déroulement du temps intérieur, sur ses plans les plus élevés. Et toutes les projections que dans ses moments de communion ou d'extase elle peut lancer en dehors du devenir dans l'éternelle immobilité de l'être, à la manière d'une mère qui, dans un naufrage réussit à lancer son bébé sur un canot de sauvetage avant d'être engloutie par les flots mouvants, sont bien une addition au patrimoine spirituel accumulé sur les deux plans supérieurs à notre univers solaire, les Vaikuntha Loka et Goloka ; mais elles sont impersonnelles, fondues dans l'unité de l'Esprit.

L'ascension à l'immortalité trouve une image assez frappante dans l'évaporation des gouttes d'eau de l'océan. Celles-ci sont constamment agitées et brassées, violentées par le mouvement des vagues, entraînées par des courants variés qui tantôt les mènent vers les profondeurs obscures et tantôt les projettent loin au-dessus des crêtes des lames en gouttelettes individualisées par leur tension superficielle. Mais à peine sont-elles entièrement détachées de la masse océane, qu'elles y retombent sous l'action de la gravitation, comparable au vouloir vivre séparé originel qui amène les projections du Jiva à s'enfoncer dans les remous de l'espace-temps ; tandis que la tension superficielle constituant l'individualité des gouttes représenterait le sentiment d'existence individuelle dû à l'ensemble des mémoires égocentriques et son expérience vitale. Aussi longtemps que cette tension superficielle, cette opposition du « moi » à l'univers extérieur persiste, la goutte retombe. Mais, que cette tension-limite vienne à être dissoute, distendue par la chaleur du soleil, et la goutte d'eau s'évaporant, peut s'élever

jusqu'aux cieux. Ainsi ce n'est qu'en perdant son individualité précise pour devenir vapeur que la goutte d'eau peut changer de monde. De même ce n'est que lorsque l'amour propre, le souci de son existence particulière disparaît, sous l'influence de l'amour désintéressé que la conscience débarrassée de son égoïcité peut échapper à la durée intérieure, résultant de l'opposition des instants successifs du temps qui coule, pour s'épanouir infiniment dans l'éternel présent de l'Être originel.

Mais ceci, grâce à l'intermédiaire de la Loi de Karma, n'exclut pas toute possibilité d'immortalité personnelle. On sait que les Bouddhistes font appel au Karma pour expliquer la transmission des caractères bons ou mauvais d'incarnation en incarnation, sans faire intervenir l'existence d'une âme individuelle permanente. Ils remplacent la notion d'une âme individuelle constituée au moyen des reliquats d'expériences des vies successives, par celle de l'agglomération des dynamismes karmiques, engendrés au cours d'une vie, les skandas, en une sorte de traînée d'énergies particulières, passant de génération en génération à la manière du patrimoine d'une famille dont les générations successives peuvent augmenter, le crédit ou le débit, mais sans y perpétuer autrement leurs individus que par les résidus de leurs activités.

Dans la mesure où les actions sont commises sous l'empire des émotions et des représentations collectives engendrées par ce que les sociologues nomment « la pression des faits sociaux », le karma qui en résulte est plus collectif qu'individuel. Or la plupart des individus agissent beaucoup plus sous l'empire des réflexes conditionnés par leur corps physique et leurs appartenances sociologiques que mus par une détermination librement choisie. Il s'ensuit que la majorité des dynamismes karmiques ayant été engendrés sous la pression du déroulement des faits sociaux sont rattachés à la société plus qu'au karma des individus. Comme, suivant Boutroux dans sa célèbre thèse : « *De la contingence des lois de la Nature* », c'est à peine si quelques personnes par million arrivent à un empire suffisant sur leurs passions pour pouvoir choisir librement leurs actes, c'est-à-dire arriver à la volonté pure, il est vraisemblable que seul un très petit nombre de consciences sont assez évoluées pour engendrer un sillage karmique qui leur soit exclusivement propre.

C'est probablement ce qui a amené Renouvier dans son Personnalisme à penser que la grande majorité des humains n'avaient pas d'âmes individuelles et étaient animés par des âmes collectives. Les groupes d'individus ainsi inspirés par une même âme collective, ce qui, dans une vue assez voisine de celle des âmes sœurs, expliquerait assez les similitudes de caractères et de goûts entre personnes n'ayant aucun lien de parenté, vont en se rétrécissant à mesure que les individus qui les constituent enrichissent leurs gammes de réactions à la vie, c'est-à-dire, leur faculté de créer du karma plus différencié dans ses expressions. Comme ce serait non pas les vouloir vivre d'âmes individuelles, mais les nécessités d'expression du karma qui, selon le Bouddhisme provoquerait les naissances humaines, l'enrichissement des causes karmiques amènerait au sein de l'ensemble d'un sillage karmique, l'apparition de foyers secondaires de déterminations, de natures semblables, qui engendreraient l'éclosion d'individus dotés de facultés psychiques et des moyens d'action correspondant à l'accomplissement de faits qui, suivant l'expression biblique, « étaient écrits ». Ceci rétrécirait progressivement le groupe des créatures animées par ces âmes collectives au sillage karmique de plus en plus caractérisé, et différent du « tout venant » des actes des individus grégaires. A la limite, les individus animés par ces âmes-groupes hautement développées et caractérisées, seraient capables d'une telle clarté dans la perception des mobiles de leurs actes, c'est-à-dire atteindraient à une individualisation si précisante de leurs actes, que les conséquences karmiques de ceux-ci ne peuvent s'accomplir qu'à travers un seul individu hautement caractérisé. Le sillage karmique, de collectif

deviendrait ainsi individuel, et provoquerait la naissance d'un individu doté d'une personnalité relativement forte et hautement particularisée, autonome.

Les individus ainsi constitués, créent des sillages karmiques suffisamment caractérisés pour continuer à ne pouvoir s'exprimer que par un seul individu qui héritera ainsi du karma bon et mauvais dont son prédécesseur avait hérité et auquel il avait apporté une contribution toute personnelle. Mais, à moins que les individus en question n'arrivent à créer dans leur vie unique une unité indépendante de vie spirituelle sur les plans de l'intemporalité, auquel cas il y aurait entre les deux incarnations un lien spirituel supérieur aux simples skandas karmiques et qui correspondrait presque à l'âme divine que tant de réincarnationnistes s'attribuent si facilement, le centre de conscience constitué par cette âme individualisée ne survivra pas à l'épuisement de son contenu psychologique par les opérations de la seconde mort, tandis que son bagage karmique entraînera la naissance d'un autre agent unique d'exécution. En réalité, les âmes ainsi arrivées à l'être individuel, ont encore à faire face à tous les obstacles décrits plus haut avant de pouvoir atteindre à la vie éternelle.

Cependant le Bouddhisme, tout en niant l'existence d'une âme spirituelle individualisée chez les hommes ordinaires, admet la possibilité pour les humains doués de facultés élevées, de se hausser à une individualisation karmique capable de tenir lieu d'unité de conscience et persistant à travers les incarnations, puisqu'ils décrivent des sages qui en arrivent à leurs dernières incarnations, n'ayant plus que quelques vies, plus que trois ou quatre, plus que deux, plus qu'une vie, à subir avant leur arrivée au Nirvana.

Ainsi la théorie courante de la réincarnation attribuant à chaque humain un principe spirituel individualisé, serait conforme aux faits pour les consciences engendrées par la causalité d'un courant karmique individualisé, lorsqu'elles ont pu créer un centre cohérent d'action sur les plans supérieurs au monde des formes.

Bien qu'arrivées au point où elles sont capables de fonctionner au-dessus des courants rapides du temps étroitement lié à la spatialité des mondes soumis à la caducité périodique des cycles, du karma, temps qu'on pourrait aussi qualifier de cyclique ; ces âmes spiritualisées seraient contraintes à retourner dans les cycles du devenir par la pression, qui est aussi un appel, des dynamismes karmiques tendant à s'accomplir.

C'est pour ces âmes d'élite déjà mûres pour l'intemporalité que les exhortations du Bouddha au détachement, au quiétisme, prennent toute leur valeur, ainsi que les théories du Créativisme conduisant à la fois au désintéressement vis-à-vis du monde historique et au dépassement des niveaux de conscience déjà atteints, à l'appel d'aspirations toujours plus pures vers des formes toujours plus élevées d'adoration de l'Unique Transcendant. Ces âmes, déjà établies par leur sommet sur les plans de l'immutabilité, sont soumises à la réincarnation jusqu'à ce que soit épuisé tout le sillage karmique qui a été à l'origine de leur éclosion dans le devenir. Après la disparition de ce lien, elles conservent, comme les Bouddhas de Compassion, assez de relations avec la manifestation pour pouvoir y œuvrer dans une action auxiliaire au service du Grand Œuvre en aidant à l'élévation des consciences incarnées à des plans toujours plus hauts de l'harmonisation intérieure avec la loi de l'Univers. Tandis que les Bouddhas qui entrent dans le Nirvana sans aucune intention de retour vers les humains en proie aux prestiges du Suprême Tentateur, dépassent complètement toute possibilité d'existence personnelle, les Bouddhas de Compassion, les Sôtres, conserveraient leur individualité spirituelle jusqu'à la fin des Temps historiques de l'Univers, jusqu'à la consommation des siècles.

Le Karma, bien que ses effets soient projetés dans l'espace-temps, est, à l'origine de ses dynamismes, situé dans le seul temps, sans aucun attachement contraignant aux plans de l'espace-temps. C'est sur les sous-plans supérieurs du Tapa Loka, au-dessus des différenciations spécifiques qui vont organiser les individus sur les plans du monde des formes, que réside ce qu'on pourrait appeler l'essence de ses dynamismes. C'est à partir de ces hauteurs que le Karma projette leur puissance et leurs énergies contraignantes aux lignées de causes et d'effet constituant comme un sillage individualisé de causes qui engendrent la création d'individus destinés à permettre la réalisation des nécessités existentielles cosmiques, à « permettre à la loi de s'accomplir », comme il est dit maintes fois dans la Bible.

A partir du moment où l'âme est capable de projeter fréquemment au-dessus du devenir des valeurs temporelles, c'est-à-dire échappant aux écoulements de la durée intérieure bergsonienne, elle agit sur les plans transcendants au devenir, y « prend pied » en quelque sorte, pour emprunter cette expression aux sublimes images de Plotin dans sa description de l'ascension de l'âme sur le degré final de la Beauté Suprême, là où elle atteint sa Source Transcendante.

Sur ce plan sublime où le devenir s'achève en Être immuable et homogène, c'est-à-dire pur, et d'où non seulement toute forme, mais aussi toute possibilité de localisation de conscience ont disparu avec la moindre trace de spatialité, comment concevoir la possibilité d'une existence personnelle ? Ou plutôt, puisque toute existence, c'est-à-dire : possibilité de poser son être « à part », est ici impossible, comment concevoir la possibilité qu'une conscience, arrivée à l'ubilocation simultanée de l'esprit élevé au-dessus de toute implication, non seulement dans l'espace-temps, mais même dans le temps pur du devenir en voie d'intemporalisation, soit distincte d'autres consciences arrivées également à l'Unité de l'Être dans l'immobilité du temps-réceptacle de la Création intemporelle ?

Ceci est en effet logiquement impossible du point de vue de la pure transcendance de l'Unité Absolue. Mais en se plaçant au point de vue de « la Maison du Père Céleste », celle dans laquelle « il y a plusieurs demeures », on peut envisager la possibilité pour l'homme d'atteindre à la même intemporalité que les « Bouddhas de compassion » qui, bien qu'arrivés au Nirvana, ne sont pas complètement annihilés. Essayons d'explicitier cette conception :

La répétition des phases de conscience transcendante de l'extase, extravase en quelque sorte la conscience individuelle hors de ses véhicules les plus subtiles des trois plans de la personne, pour l'élever à une dissolution provisoire sur les plans transcendants à tout devenir, en y laissant chaque fois la trace des dynamismes spirituels qui ont élevé jusqu'à l'intemporalité absolue de l'Être les élans extatiques venus du temps où règne encore la fluidité. L'accumulation de ces aboutissements de dynamismes engendrés par une conscience encore localisée, en une valeur particulière des plans les plus spiritualisés du devenir, qui sont par conséquent les plus épurés des particularités individualisantes, engendre sur le plan de l'Être, non pas une essence particulière, ce que seul le Créateur peut réaliser dans l'intemporalité originale, mais comme un sillage karmique. Il ne s'agit naturellement pas là d'un mouvement, ce qui impliquerait à la fois l'inclusion dans le temps devenant et aussi dans l'espace, mais une sorte d'intensification ontogénétique, une sorte d'accumulation d'Être, comparable, mutatis mutandis, à l'accumulation des mémoires qui engendrent l'habitude sur des plans grossièrement inférieurs de la conscience édulcorée par les relations objectives, sur le plan de la conscience de Jagrat, à l'état de veille, dans le monde des perceptions sensorielles.

Cette accumulation de ce qu'on pourrait appeler des échos de dynamismes créateurs, a lieu sur un plan d'où sont bannis tout mouvement, toute forme particularisante et toute forme élevée de conscience d'identité individuelle résultant non de la comparaison de la soi-conscience avec des données

objectives, ce qui la précipiterait sur les sphères inférieures de la spatialité, mais de la comparaison purement subjective, entre des moments successifs de la conscience sur l'écoulement de la durée intérieure.

Sur ces hauteurs sublimes, toute soi-conscience, même sous les formes les plus dépouillées que nous puissions concevoir, disparaît nécessairement. Les efforts ontogénétiques de la conscience atteignent à la limite suprême de l'implication dans l'écoulement de la durée intérieure. Mais les efforts héroïques de dépersonnalisation de l'âme qui tend vers Dieu, c'est-à-dire à s'abolir en Lui, sont animés par les énergies spirituelles venant de l'aspect divin d'où provient le Jivatma, dont on se souvient qu'il procède de Paramatma, de l'Absolu par l'intermédiaire de Pratyagatma, lequel à toutes fins utiles, peut être considéré comme la réplique hindoue du Sacré Cœur de Jésus.

La compréhension de la vraie signification du mot Jivatma dont l'usage erroné a engendré une erreur capitale dans la compréhension de l'Hindouisme par les Occidentaux, est si importante que nous devons y revenir une fois de plus. Pour comprendre la nature réelle de Jivatma, il faut s'efforcer de comprendre ses relations avec Pratyagatma et Paramatma : Il y a entre eux des différences d'ontogenèse, des modifications de leurs rapports avec l'acte créateur. Dans leur Essence, il n'y a qu'une seule et unique Transcendance, absolument comme dans la Trinité Chrétienne, où le Père, le Fils et le Saint Esprit sont consubstantiels, ne formant qu'un seul Dieu en trois Personnes. Seulement, ce qui différencie la notion hindoue, Paramatma, Pratyagatma et Jivatma sont sur trois plans différents en ce qui concerne l'acte créateur. Paramatma est totalement supérieur aux cascades génétiques. Pratyagatma est l'origine virtuelle de tous les prises de conscience dans l'Univers [1]. Jivatma en est l'origine actuelle, le début de l'écoulement des énergies créatrices. Ces trois aspects sont indissolublement liés à l'origine de la création. On pourrait les traduire en se référant à leur nature, en disant que Paramatma est « Esprit transcendant », même à la position de son propre être. Pratyagatma est l'Esprit potentialisé et Jivatma l'Esprit principe, d'actions. Mutatis Mutandis, on peut dire qu'il y a entre l'Atma animant les Jivas et ceux-ci, les mêmes relations qu'entre Renault et une Dauphine sortie de ses usines. Dans la cascade ontogénétique donnant vie à la Dauphine, Renault, élevé au-dessus de l'actualité, joue le rôle de Para Brahm ou Paramatma, les Actionnaires capitalistes, leur assemblée et le Conseil d'Administration jouent le rôle de Pratyagatma, tandis que dans la Syzygie de Jivatma, les ingénieurs et les ouvriers représentent l'Atma, et les machines, les Jivas, desquels sortent les voitures dont l'élan à travers les possibilités illimitées de l'Espace est semblable aux sillages karmiques créés par les véhicules psychologiques engendrés par les Jivas. N'oublions jamais que pour les Hindous, même peu cultivés, Atma est une essence universelle complètement indivise et que lorsqu'ils disent Jivatma, ils entendent non pas une parcelle, un fragment, une étincelle d'Atma, mais un mouvement créateur émanant de lui sans que sa substance y soit davantage incluse que dans n'importe quel autre lieu, n'importe quelle autre relation dans l'univers. Pour éviter la perpétuation de cette erreur chez les Occidentaux, il ne faudrait plus dire Jivatma, mais parler de Jivas d'Atma. Et surtout, il ne faut pas oublier qu'Atma est l'aspect subjectif du Créateur, sa prise de conscience de Soi-même et de ses activités. Celles-ci sont engendrées par son aspect de Brahman, procédant de Parabrahm comme Atman vient de Paramatman. Dans le Jivatma, le principe de prise de conscience provient d'une remontée des ébranlements psychologiques résultant des confrontations des perception avec le stock des mémoires subconscientes non pas jusqu'à l'Atman universel et transcendant, mais jusqu'à l'extrême limite des plans les plus subtils de l'Univers

1 ATMAN et BRAHMAN au neutre sont les deux aspects subjectif et objectif du Dieu transcendant tandis qu'ATMA et BRAHMA au masculin sont les aspects subjectif et objectif du Créateur de notre œuf solaire qui n'est qu'un relai individualisé de l'acte créateur du Vrai Dieu de Vrai Dieu.

manifesté. Au contraire les Jivas variés dans les éléments constitutifs de leurs moyens de manifestation proviennent des activités de Brahman, l'aspect divin tourné vers les proliférations et les exfoliations créatrices. On pourrait presque dire que Brahman est constitué par l'analyse exfoliatrice de ses virtualités créatrices tandis qu'Atman serait la synthèse unique de leurs corrélations psychiques. En tout cas retenons que lorsqu'il s'agit « (des) » Jivatmas, la pluralité n'appartient qu'aux jivas, les germes d'action tandis qu'Atman reste toujours unique et indivis. Pour concrétiser la portée de ce qui précède sur la nature de la Trinité humaine : corps, âme et esprit ; le corps est dans l'espace et le temps, l'âme n'est que dans le temps et l'esprit est transcendant au temps comme à l'espace. C'est là un concept fondamental pour la compréhension de leurs natures et de leurs relations réciproques. Il y a beaucoup plus de différence entre le corps et l'âme qu'entre un bloc de glace et la pure énergie dont sont constitués les électrons formant les atomes d'hydrogène et d'oxygène épars dans la forme la plus évaporée de la vapeur d'eau.

Et la différence entre l'Esprit et l'âme est encore beaucoup plus considérable que celle entre l'âme et le corps.

On a vu plus haut que le Jiva d'Atma lui-même ne s'incarne pas dans les créatures dont son aspect temporalisé, le Jiva, engendrait la formation à partir du sillage karmique résultant des activités dont il avait provoqué l'éclosion précédemment. Mais s'il ne s'incarne pas dans les individus successifs dont il engendre la naissance, le Jiva est le demiurge créateur de la lignée en question. Il serait certes exagéré de considérer l'ensemble des Jivatmas, pris non dans leur puissance opératoire, mais dans leur Essence Unique, comme similaire aux Élohim, les aspects opératoires du Saint Esprit dans la Genèse Biblique, mais on pourrait les comparer, sur un plan plus humble, aux Sarim, ces sortes de princes du monde angélique.

Si les Jivas ou actes du Saint-Esprit, à l'instar des Élohim, forment en leur essence une pluri-unité spirituelle, Pratyagatma est encore unique et universel, essentiellement présent, d'une présence homogène, mais dans une transcendance absolue à toutes les opérations ontogénétiques des Jivas, comme la transcendance absolue à toute créature et à toute création du Sacré Cœur de Jésus, intermédiaire unique et obligatoire entre le Père au plus haut des cieux et toutes les conséquences des activités opératoires des instruments du Saint-Esprit.

C'est cette vue sublime de l'Hindouisme qui, après quarante années d'opposition nous a ramenés à la profession chrétienne de la nécessité d'avoir recours à l'intermédiaire du Fils pour retourner au Père.

Les énergies spirituelles précipitées par les Jivatmas vers les consciences de plus en plus élevées et après à la création des lignées d'expressions vitales qu'ils ont engendrées et grâce auxquelles ces consciences individuelles peuvent créer des dynamismes sur les plans qu'elles atteignent successivement, ont été transmises aux Jivatmas à travers le Pratyagatma dont on pourrait dire qu'il est leur lieu de confluence dans l'Unité de l'Être, dans le divin centre universel du Sacré Cœur – la Vigne d'où sortent les sarments de Saint Paul.

Les énergies créatrices que les consciences humaines reçoivent de leurs Jivas d'Atma, proviennent donc de l'acte transmetteur de vie de Pratyagatma. Elles sont d'une qualité divine complètement transcendante à la qualité pourtant sublime de monde de l'Être pur. C'est pour cette raison que l'Hindouisme considère le Brahmane, à l'âme spirituellement éveillée et ouverte aux fulgurances divines de sa Sur-Âme, comme supérieur aux dieux de la Trinité de Brahma, Vishnou et Shiva, simples

créatures démiurgiques, mais incapables, de même que les Anges, de retourner par leurs propres efforts jusqu'à la Divine Source de leur Être.

Les énergies créatrices des cimes des consciences humaines établies au voisinage de l'Être, toutes chargées de présence christique, de Pratyagatma, peuvent donner aux répétitions ontogénétiques des éclatements consciencielles de l'extase dans l'Intemporalité, comme une caractérisation particularisante par suite de la répétition d'émergences d'énergies créatrices provenant de plus haut que l'Être. De notre point de vue humain, nous ne voyons pas très bien comment une lignée ontogénétique remontant à travers l'Être homogène et intemporel après l'avoir traversé en descendant au cours de la procession hypostatique comme disait Plotin, pourrait engendrer une lignée particulière de projections ontogénétiques qui lui conférerait un être distinct, sans la reprécipiter dans le monde de la multiplicité.

Mais ce serait là perdre de vue la distance qualitative immense séparant les aspects les plus lourds d'énergie tournée vers la création par la Suprême Trinité Créatrice, des aspects, même les plus sublimés du monde de la Création dont font partie le Temps immobile de l'Être et celui-ci même. N'oublions pas que Jésus parlant en tant que Christ, nous a affirmé l'antériorité ou la transcendance de Celui-ci à l'Être. « Avant qu'Abraham fut... Je suis ». N'oublions pas que la succession des divers cieux dont la Théologie Chrétienne fait état, implique une série de gradations d'une subtilité inimaginable, et que même l'ineffable « Ciel des Cieux » est encore bien inférieur à « La Gloire du Père » et à Son Trône.

Le Monde de l'Être, lieu des essences à travers lesquelles toutes les créatures ont été engendrées dans le devenir, n'est qu'un relai du processus de la Création, engendrant l'Univers dans un acte unique hors du temps. Il est bien inférieur à la Divine Perfection à laquelle le Christ appelle les hommes, mais en les avertissant que pour y atteindre ils doivent renoncer à eux-mêmes, rejeter tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ils sont, sur les eaux du temps qui coule, et mourir à ce qu'ils se croient être.

Le plan intemporel et aspatial de l'Être est transcendant à toute forme d'existence similaire à celles avec lesquelles nous sommes familiers dans notre univers temporo-spatial. Toute personne particulière semblable à celles dont nous saluons la formation dans les existences humaines, ne saurait y jouir des facultés et des caractères que nous associons d'habitude avec l'existence individuelle. Il n'est pas cependant impossible que les répétitions des élans des cimes de l'âme vers la Source Unique des qualités spirituelles, puissent engendrer à travers l'unité de l'Être, ce réceptacle des essences dont la diversité se manifesterait sur les plans inférieurs ; des sillages d'énergie spirituelle pure et transcendante aux possibilités d'analyse de la pensée humaine et qui soient assez particularisés pour constituer comme des entités distinctes, bien que contenues dans le sein homogène de l'Esprit. Ce double caractère d'un particularisme subsistant au sein de l'homogénéité de l'esprit serait semblable à la manière dont les électrons sont à la fois des particules distinctes et se fondent dans l'unité ondulante de l'énergie universelle.

Il paraît donc possible que les âmes humaines soient admises à provoquer la formation sur des plans dépassant même l'Être actualisé, de sillages de vie créatrice doués d'une réalité apparemment distincte au sein de la Vie Spirituelle, quelque chose comme des Chœurs d'âmes immaculées et translucides contemplant le Créateur dans la pure lumière de l'Unité. Magnifique perspective, aux éblouissantes conséquences et qui justifie la Création. Elle est du reste voisine des vues de la Théologie chrétienne.

Étant donné le caractère illusoire de toutes les créations du monde du devenir, étant donné que l'enfer éternel n'existe pas, étant donné que les souffrances des Purgatoires comme les jouissances des Paradis

temporaires entre les incarnations sont illusoire, comme les créatures, et que du point de vue du Réel, c'est-à-dire de l'intemporalité de l'Être, toutes les horreurs de la vie séparée et conflictueuse du devenir sont abolies en même temps qu'elles apparaissent sur l'écran des illusions de la Caverne de Platon ; le problème du Mal qui heurte tellement la conscience morale des Théologiens jugeant la vie du point de vue humain, est un faux problème.

Le Mal, comme le Bien n'ont qu'une existence relative, éphémère, illusoire, dans le seul monde du devenir. Pour quiconque a eu des expériences spirituelles, ce ne sont que des oripeaux détournant l'attention de l'âme des réalités spirituelles à la manière de la cape rouge que les toréadors agitent devant les yeux du « toro » éberlué.

Le fait capital, le fait essentiel, c'est que du mouvement grouillant du monde du devenir, avec ses conflits et ses disharmonies, peuvent naître des entités capables d'élever leurs créations intérieures jusqu'aux plans de la réalité spirituelle. En vertu de l'adage « Fabricando fit Faber », en créant des valeurs spirituelles, les âmes se déifient. C'est la conclusion de Bergson à la fin de ses « deux Pôles ».

Cependant une dernière et redoutable question se pose. Les créatures spirituelles, ces lignées ontogénétiques atteignant à un être qualitatif sur les plans supérieurs à celui de l'Être dans lesquels les Demiurges puisent les modèles et les patrons des créatures qu'ils vont engendrer, sont-elles destinées à disparaître avec le plan de l'Être à la consommation des siècles, ou vont-elles continuer d'être séparément aux abords de la transcendance en pures virtualités potentielles jusqu'à ce que la Cause sans Cause entreprenne une autre activité créatrice dans la Division de Soi-même ?

La conscience humaine recule avec respect et humilité devant un tel problème. Mais Jésus n'a-t-il pas enjoint : « Devenez parfaits comme mon Père qui est dans les Cieux est parfait ». Le devoir de nous élever jusqu'à une spiritualité non seulement pure, mais agissante, mais créatrice, nous a été tracé par Jésus-Christ, comme la Thora enjoint à l'Israélite de s'élever jusqu'à la sainteté du Saint Divin. Faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour nous engager avec toute notre énergie dans la voie du perfectionnement et de la création de valeurs qui nous dépassent. Si nous n'arrivons pas à franchir avant notre mort toutes les étapes qui nous séparent du monde intemporel de l'être pur, du Ciel des Cieux, nous aurons du moins apporté, avant de disparaître, notre contribution d'artisans fidèles à l'accroissement du stock de valeurs spirituelles dont « le grand corps de l'humanité », comme disait Pascal, l'Adam Cosmique du Judaïsme, dispose pour doter les âmes nouvellement formées des facultés qui les serviront dans leur marche ascendante vers la spiritualisation, vers le Salut général au jour du Jugement.

Donc tout homme, même si sa modestie lui interdit de croire qu'il pourra être sauvé dès la fin de cette vie ou même avant sa fin, a encore la satisfaction de penser que par l'honnêteté, la sincérité et l'humilité de ses efforts, humilité qui le rapproche du Sacré-Cœur ou centre de l'Univers, il pourra apporter sa petite contribution à la constitution du véhicule spirituel de l'immortalité de l'humanité dans son ensemble, immortalité à laquelle il pourra être admis dans ses efforts, s'ils ont mérité la clémence du Juge du Jugement dernier. Et cela suffit à donner une valeur magnifique à la vie humaine et à pousser à œuvrer de toute leur âme, de tout leur cœur et de toutes leurs forces, toutes les Bonnes Volontés auxquelles les anges de Bethléem promettaient la Paix dans leur pèlerinage sur la Terre.

CHAPITRE VIII

LES ÉTAPES DE L'IMMORTALITÉ

Nous avons vu que l'homme est une série de véhicules de conscience, d'expression et d'action emboîtés les uns dans les autres. Le corps physique est le plus humble et le plus inférieur de ceux-ci. L'importance et la valeur des véhicules humains croît avec leur élévation le long de l'échelle de Jacob des facultés constituant la totalité de l'être humain.

Nous avons vu que la longévité des degrés successifs de la manifestation humaine croît avec leur élévation vers la spiritualité. Le corps physique est celui qui meurt le premier. Alors la conscience passe par une période de choc et d'adaptation, qui pour les âmes très attachées la vie physique, peut durer des années et même des générations, mais en général ne prend pas plus de quelques jours. Après cette période, le contenu panaché de la conscience, tous les souvenirs affectifs et représentatifs, s'organisent autour du centre de la conscience en couches concentriques correspondant à la qualité de leurs éléments. Le corps des émotions est le premier à disparaître. Puis vient le tour des véhicules constitués par l'ensemble des représentations mentales et des pensées concrètes. Ensuite disparaissent les véhicules des pensées abstraites d'origine concrètes ; c'est-à-dire résultant des jugements synthétiques fondés sur l'expérience sensorielle. La durée de la reviviscence des expériences terrestres est d'autant plus longue que celles-ci ont été plus élevées, mais du point de vue de notre temps astronomique. En effet, comme elles ont lieu sur des plans où le temps coule moins vite, il ne saurait être question de comparer les valeurs respectives des félicités sur les divers échelons du Temps.

Retenons de tout ce que nous avons vu jusqu'ici, que les divers étages de la conscience, constituant l'être que nous connaissons, sont engendrés par l'activité psychologique. Un proverbe allemand disant que « l'homme est ce qu'il mange » est assurément vrai en ce qui concerne le corps physique, en y ajoutant cependant l'action profonde exercée par l'âme sur le corps. Mais il serait beaucoup plus approprié de dire que l'homme véritable, l'ensemble de la vie intérieure constituant de beaucoup la partie la plus importante d'une existence humaine, est formée par les sentiments qu'il éprouve, les idées et les jugements qu'il porte. On a résumé ceci en un dicton : « L'homme devient ce à quoi il pense ».

Ainsi que toutes les religions l'enseignent, on récolte les fruits de ses actes. Nous avons vu que c'est l'ensemble des dynamismes karmiques engendrés par les individus qui, agglomérés aux agrégats karmiques dont ils ont hérité à la naissance, constitue l'élément essentiel du sillage de force créatrice passant de vie en vie. Mais il s'en faut que les dynamismes karmiques, les causes résultant des forces en attente d'expression, créés par les humains pour les plans correspondant à la nature de leurs actions, aient obligatoirement à atteindre une vie future pour pouvoir s'accomplir en engendrant une action d'une nature correspondante à la leur. La plupart des créations karmiques arrivent à terme au cours de la vie du sujet qui les a engendrées et leurs résultats reviennent à celui-ci, selon l'image familière du boomerang. Il récolte ce qu'il a semé en bonne justice.

Ceci pourrait amener à douter de la justice de la conception d'une suite de vies particulières, engendrées par un sillage de forces karmiques qu'elles n'ont pas contribué à former au cours de vies personnelles antérieures. On est porté à considérer comme inique le fait de supporter les conséquences des fautes d'êtres antérieurs avec lesquels on n'a pas de rapport particulier. A première vue, cela paraît vraiment injuste, mais cesse de l'être dès qu'on réfléchit un peu.

En effet, les hommes ont l'heureuse faculté d'oublier plus facilement les moments désagréables que les heures de bonheur, ainsi qu'en témoigne le plaisir pris à évoquer les années d'internat qui étaient un baignoire, ou de service militaire qui paraissait particulièrement odieux au moment où on en « jouissait ». A cause de cette faculté précieuse l'existence semble comporter plus d'expériences heureuses que malheureuses, sans cela tous les hommes n'auraient pas un tel attachement pour la vie. En conséquence s'il nous arrive des malheurs que nous n'avons pas conscience d'avoir mérité, il nous arrive aussi une quantité de dons, de bonheurs, de bonnes fortunes que nous n'avons pas mérités non plus, bien que nous les acceptions comme s'ils nous étaient dus. Que nos facultés psychiques et nos qualités morales soient dues à l'hérédité familiale ou qu'elles soient le fruit des pressions sociales comme pensent les sociologues, nous entrons dans la vie avec un ensemble de facultés et de pouvoirs extrêmement précieux qui est comme un don gratuit. Il y a donc plus que compensation entre ces dons reçus sans mérite et les maux reçus sans démerite.

Que si l'on hésite à abandonner l'idée d'une série d'incarnations du même individu, il n'est que de réfléchir à l'impossibilité d'une réincarnation de l'individu. Les seuls faits de conscience, les seules mémoires qui puissent échapper aux divers phases de la seconde mort après la liquidation des mémoires, sont celles qui ont pu passer à travers le crible de l'étage moyen du Mahar Loka, le plan rationnel. Or celui-ci rejette impitoyablement toutes les pensées portant sur des êtres figurés, et tous les sentiments égocentriques ou centripètes qui font la quasi totalité de notre conscience usuelle. L'analyse de nos sentiments et de nos pensées, presque uniquement occupés à acquérir ce que nous aimons et désirons, et à rejeter ou éviter tout ce qui nous déplaît, suffit à nous assurer qu'il n'y a pour ainsi dire rien parmi les émotions, les sentiments et les idées d'une de nos journées qui soit digne et capable de s'élever sur le pur, délicat et subtil monde de l'impersonnalité et de l'universalité.

Donc à peu près rien de ce qui constitue notre conscience particulière, le sentiment que nous avons d'être M. Untel, n'est capable de survivre à la désagrégation des accumulations de mémoires qui liquide les individus.

Mais nous avons soutenu tout au long de cet ouvrage que la vie de l'individu puisait une réelle grandeur dans le fait qu'il était capable d'engendrer des valeurs spirituelles dépassant hautement le niveau moyen de sa vie quotidienne.

Si ces valeurs spirituelles créées par l'homme sont capables de s'élever au-dessus des plans soumis à la mortalité, n'assurent-elles pas la survie de l'individu qui les produit ? Pour comprendre la situation créée par la production de valeurs spirituelles, c'est-à-dire permanentes, par des individus qui ne le sont pas, il faut analyser rigoureusement les divers facteurs en présence.

N'oublions pas que la création de valeurs spirituelles est due à l'intuition de l'existence de mondes de valeurs transcendantes au-dessus du vélum constitué par les limites actuelles des perceptions de la conscience. Les valeurs spirituelles ne sont pas créées sur les plans de l'individu, et ensuite comme déchargées de celui-ci sur les plans de la personne impersonnelle et centrés dans l'infini. Elles sont créées sur les plans supérieurs du sous-plan médian du Mahar-Loka. En effet, il est faux de parler de créations de valeurs ou de véhicules transcendants. Il ne s'agit que de leur organisation au moyen de la substance du plan sur lequel ces véhicules sont constitués. Ce ne sont ni les sentiments, ni les pensées pratiques des individus qui provoquent les organisations des valeurs spirituelles sur les plans de la personne. C'est la « Vis a Tergo », la force propulsive poussant l'âme à gravir les hauteurs et qui provient constamment des impulsions créatrices du Jiva d'Atma, cette projection du Saint-Esprit, qui

après avoir provoqué l'organisation des facultés émotives et intellectuelles élémentaires et pratiques, continue à élever son action à mesure que l'organisation de véhicules de conscience progresse de plan en plan.

Et le mécanisme de l'inspiration et de l'enthousiasme se constituerait en quatre temps : 1° La volonté d'expression du Jiva d'Atma à travers le centre de la conscience amène celle-ci à pousser des pointes sur les plans supérieurs à celui sur lequel elle fonctionne généralement ; 2° La conscience ramène de ces incursions dans la transcendance (relative à son état actuel) l'intuition de nouvelles modalités d'être, auxquelles elle tend à s'accommoder car, dans leur splendeur, elles paraissent éminemment désirables ; 3° Cette entreprise nouvelle provoque le déclenchement de nouvelles impulsions ascendantes dans les avenues par lesquelles les énergies créatrices émises par le Jiva d'Atma atteignent les zones profondes de la conscience, et 4° Ce renfort de forces créatrices provoque une explosion d'enthousiasme qui accélère l'organisation des nouveaux organes de conscience à la lisière des plans sur lesquels la conscience n'a pas encore établi de facultés permanentes. C'est là le mécanisme de l'action de la « Vis a fronte », cette attraction exercée sur les aspects supérieurs de la conscience par l'intuition de la perfection, du but lointain de l'apothéose. C'est le ressort du Téléfinalisme du regretté Lecomte de Nouy.

Cet enthousiasme provient plutôt de l'énergie divine du Jiva d'Atma transcendant dont le jaillissement hypostatique est constamment présent au centre d'organisation des véhicules de conscience, que des plans supérieurs à ceux sur lesquels la conscience fonctionne normalement. En effet, après la création des divers plans, leur substance reste à l'état passif jusqu'à ce qu'elle soit activée par des impacts venus d'en bas. Ceci, naturellement, en-dehors des impulsions créatrices permanentes par lesquelles tout l'Univers Manifesté est constamment maintenu dans l'existence et qui suivent la voie normale de la procession involutive.

Retenons donc que l'enthousiasme est un don de la présence divine intérieure en nous, du Daimon de Socrate, peut-être notre Ange Gardien ; que son explosion est suscitée par le retour à la conscience claire des aspirations qui ont poussé des pointes sur les plans supérieurs, et que cette explosion d'enthousiasme renforce les régions les plus hautes de la conscience organisée et la rend encore plus apte à pousser ses tentacules à travers les interstices de plus en plus serrés des plans supérieurs. Et l'enthousiasme vibrant à l'égard du Vrai, du Beau, du Bien, et principalement dirigé vers leur Source Sacrée, le Créateur de l'Univers, en l'amour de qui il s'achève, est le principal facteur de l'apothéose qui peut permettre à l'âme de s'élever lever à l'immortalité. On peut dire que ce beau don, cet Eucharisme, est à la fois une « poussée » de la grâce provenant de la présence intense des impulsions créatrices du Jivatma, des opérations créatrices du Saint-Esprit, au centre de notre être, et un « appel » des splendeurs à venir dont il éveille l'intuition.

Qu'il nous soit permis d'ajouter ici que l'immortalité personnelle ne nous paraît pas devoir dépasser la durée du temps, tel que le Créateur a engendré celui-ci au début de son geste créateur des démiurges engendrant les petits univers solaires-particuliers. Les Grecs croyaient déjà que les Dieux étaient des Chronides, des fils du Temps. Celui-ci, lui-même, créé par la Cause sans Cause, ne dure qu'aussi longtemps que le Créateur « lui prête vie » et l'immortalité qu'il conférait aux Dieux et aux Héros demi-dieux, également immortels, ne durait que ce que durait sa propre existence. Il nous semble vraisemblable que la création d'un centre personnalisé de conscience sur le plan de l'Être qui lui donne la réalité, ne survivra pas à l'Univers qui disparaîtra à la « consommation des siècles », avec même les

plus hautes créatures, les Archanges les plus sublimes, les Démiurges les plus puissants (mais pas libres !).

Nous avons indiqué comment on pouvait concevoir la fonction d'un centre individualisé de conscience sur les plans de la personne, laquelle n'a généralement ce qu'on pourrait appeler un foyer défini qu'au moment où elle franchit le quatrième sous-plan séparant l'intelligence rationnelle des intuitions supra-intellectuelles. Il est rare d'en rencontrer un qui soit arrivé à la véritable liberté intérieure qu'on sent chez les grands Yoguis Indiens et qui surprend tellement les Occidentaux, étonnés par ces êtres dans lesquels on perçoit à la fois une communion intime avec l'éternité, le dépouillement total et l'impassibilité absolue qui s'accompagne de l'impression que bien qu'ils soient éveillés, ils ne sont point réellement présents dans leurs corps.

La tâche est donc beaucoup plus difficile pour les Occidentaux, lourdement handicapés par leur ambiance et par l'attitude envers la vie qu'ils reçoivent inconsciemment de tous leurs contacts sociaux. En particulier les habitudes alimentaires courantes constituent un obstacle presque infranchissable à l'éveil des expériences spirituelles. Dans tout l'Orient Bouddhiste et Hindou, le végétarisme est une règle absolue pour tous les candidats à l'ascèse ainsi que l'abstinence totale de boissons fermentées. Il en est du reste de même en Occident dans les Ordres contemplatifs qui en sont la cime spirituelle et qui proscrivent l'alimentation carnée. Cependant nous allons voir que les progrès de la psychologie moderne mettent à la disposition des Occidentaux des méthodes qui peuvent les aider à triompher des difficultés supplémentaires qu'ils rencontrent.

Étudiant l'Hindouisme depuis 1906, ayant fait cinq séjours aux Indes, fréquentant plusieurs grands Ashrams (écoles d'initiation spirituelle), et ayant été accepté comme disciple par un des Gnani Gourous les plus renommés, qui nous a envoyé donner des conférences aux groupes de ses disciples répandus dans l'Inde du Nord, du Goujérate au Bengale ; d'autre part, ayant fini un cycle complet d'études philosophiques à la Sorbonne jusqu'au doctorat d'Université, et de plus dirigé de nombreuses œuvres sociales et idéalistes en Europe et en Amérique, nous pouvons discerner plus ou moins clairement la façon dont les problèmes et la pratique de la vie spirituelle se transposent en passant d'Occident en Asie, ou vice-versa. Naturellement il s'en faut de beaucoup que nous ayons pénétré à fond tous les mystères et acquis toutes les maîtrises. Une telle prétention serait plus que grotesque et suffirait à faire classer dans les rangs des charlatans éhontés. Mais le proverbe nous assure que dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

C'est ce qui nous enhardit à présenter, malgré ses imperfections nombreuses, cet essai au public occidental. En décantant le problème de l'ascension spirituelle de toutes les incidences qui risquent d'en estomper le contour, le premier pas de l'entrée sur la Voie menant à l'évanouissement de l'individu et à l'expansion indéfinie de la personne, c'est l'affranchissement des mille liens sentimentaux qui retiennent la conscience captive des attraits du monde extérieur et inférieur d'où sortent les expériences sensorielles. C'est aussi le grand enseignement du Bouddhisme.

Aucun progrès spirituel n'est possible sans un fond sérieux de sérénité, aussi supérieure aux souffrances et aux contrariétés qu'aux déchaînements d'allégresse et de joie. Pas de création de la Personne sans l'Ataraxie, la haute sérénité, dans laquelle les Anciens voyaient à la fois le but poursuivi par les Sages, et le témoignage du succès de leur entreprise. La preuve que cette élimination de toutes les passions discordantes est la condition préliminaire de la vie spirituelle, est indiquée par ceci que, lorsque Jésus rencontrait ses disciples, il leur disait : Que la Paix soit avec vous ! » « Je vous donne ma paix ».

Théoriquement il semble qu'il soit facile de se débarrasser de la domination des sentiments, en s'exerçant comme les Bouddhistes à percevoir le caractère éphémère des biens terrestres dont le désir provoque en nous de tels déchaînements sentimentaux. C'est ce que Spinoza avait en vue lorsqu'il conseillait de juger toute chose « sous l'espèce de l'éternité ». La tradition Hindoue recommande de ne pas lutter directement contre les défauts et les sentiments indésirables, ce qui a pour effet de provoquer en eux une exacerbation aboutissant à une réaction de défense, mais de s'attacher au développement des qualités opposées. Il ne s'agit pas simplement de détruire toutes les passions et les attachements sentimentaux en les affamant en quelque sorte, par la concentration sur des zones d'intérêt plus élevées, mais de les transmuter en aspirations intenses à servir les nobles causes, aspirations qui ultimement doivent être sublimées en élans spirituels vers la Source Divine du Vrai, du Beau et du Bien. On sait que les tièdes n'entreront pas au Royaume des Cieux.

Cependant si l'énergie est indispensable au rassemblement et à l'organisation des matériaux des plans supérieurs du Cosmos, elle est moins indispensable que la paix intérieure. En effet, il ne faut pas oublier que l'énergie spirituelle, la tension potentielle créatrice, croît beaucoup plus intensément dans le passage d'un plan à celui qui lui est supérieur, que par l'accumulation d'énergies sur le plan sur lequel on se trouve. Cette ascension a pour moteur premier, l'intuition de la présence sur le plan supérieur de valeurs hautement désirables. Et cette intuition ne peut atteindre la conscience claire que lorsque celle-ci n'est pas agitée par des vagues passionnelles. Donc une fois de plus, les extrêmes se touchent ici. Le maximum d'énergie intérieure ne peut s'atteindre que dans le maximum de quiétude et de détente intérieure.

Par Analogie, on comprendra à la lumière de ce petit fait, d'où proviennent les contradictions constantes que les intellectuels impénitents reprochent aux mystiques. Dès qu'on n'est pas dans l'Unité pure, laquelle pour les intellectuels n'est qu'une vaine abstraction, les choses ont toujours une certaine complexité qui les ouvre à la contradiction sans cependant être incohérentes. D'autre part, on comprendra immédiatement que toutes les disciplines soi-disant initiatiques, faisant appel au développement de la volonté, de « la maîtrise », de « l'attitude qui en impose », peuvent bien donner des résultats plus ou moins spectaculaires sur le plan social, mais sont frappées de stérilité en ce qui concerne le « Grand Œuvre », la « transmutation du plomb vil en Or pur », de l'égoïsme en altruisme, qui est la base fondamentale de la vie spirituelle. Toutes les traditions spirituelles valables enseignent que sans Catharsis, sans purification intérieure, point d'ascension spirituelle. Et la plus accessible de ces démarches cathartiques est la purification de l'alimentation par l'adoption du végétarisme et de l'abstinence.

Cette petite digression nous, aide donc à comprendre l'importance primordiale de la paix et de l'équilibre intérieurs, sans lesquels aucune réalisation spirituelle n'est possible.

Tandis que les forces physiques peuvent se développer par l'exercice, la manière la plus sûre de développer les forces spirituelles consiste à s'ouvrir à l'influx de la Grâce. Or, son énergie spirituelle nous atteint au mieux lorsque nous sommes en paix intérieurement. Comme l'établissement de la paix intérieure demande la domination des passions et que celle-ci nécessite une grande énergie spirituelle, on se trouve devant un cercle qui, pour n'être pas vicieux, n'en serait pas moins dirimant, si nous ne pouvions faire appel à des formes moins précieuses et moins rares d'énergie, que celles provenant des plans les plus élevés de la conscience.

Grâce aux découvertes de trois grands psychologues du début de ce siècle, le Français Ribot, le Danois Lange et l'Américain W. James, on peut élaborer une méthode d'éducation des sentiments qui fait rentrer leur direction dans un domaine accessible à la majorité des Occidentaux. Le cadre de cette étude nous réduit à ne donner qu'une esquisse d'un programme de culture spirituelle.

En guise de conclusion au présent ouvrage, nous en préparons un autre sur le développement de l'ensemble des facultés humaines à fin d'aiguiller la vie des individus vers le maximum de chances possibles d'atteindre à l'immortalisation. Guyau et d'autres philosophes ont tenté de décrire ce que serait la Religion, ou l'Irreligion de l'avenir. Nous n'avons pas cette prétention, d'autant plus que toutes les grandes religions ayant produit d'admirables mystiques, parvenus à la communion transcendante, nous paraissent bonnes à la condition d'être pratiquées avec abnégation et amour.

La méthode que nous décrivons sous le nom de Panharmonie est, en ce qui concerne l'empire indispensable sur les sentiments, basée sur le fait mis en lumière par les trois penseurs susnommés. Les sentiments ne naissent qu'après le passage des perceptions à travers les organes innervés par le grand sympathique. On voit un tigre bondir hors de sa cage et se diriger vers nous. Comme un éclair cette perception engendrée par les centres visuels, met en branle une foule d'associations qui font juger que nous sommes menacés. Ce simple jugement ébranle d'autres associations, amenant des décharges nerveuses dans les viscères abdominaux innervés par le grand sympathique, et après ce circuit qui a duré une fraction de seconde, « la peur nous tient au ventre ».

A la suite de cette peur, ou de toute autre émotion causée par des perceptions qui, elles, ne sont pas affectées originellement d'une charge émotive, nous prenons des attitudes réflexes de protection, de fuite, de défi, de soumission, etc...

Ces attitudes sont associées aux émotions particulières comme des réflexes conditionnés de Pavlov, et par suite de cette association invétérée, le fait de prendre des attitudes induit l'éveil des sentiments correspondants. A force de jouer Cyrano, les comédiens sentent naître en eux une âme de mousquetaire. A force de vivre le rôle de Jeanne d'Arc, ses interprètes sont peu à peu envahies par l'héroïque pureté de la Sainte. Nous avons tous connus des arrivistes assoiffés de considération qui, après avoir ostensiblement et longtemps joué les âmes charitables et les « bons paroissiens » pour être admis parmi « les gens biens », ont fini dans la peau d'authentiques philanthropes.

Un éducateur avisé peut donc, en étudiant minutieusement les comportements et habitudes psychologiques de sujets, leur composer des scènes à jouer, ou des exercices à accomplir qui feront naître en eux les sentiments opposés à ceux qui doivent disparaître pour permettre à la fois le retour à l'équilibre et l'établissement de la tendance générale à la sérénité qui est nécessaire à l'envolée de l'âme vers les cimes spirituelles.

Naturellement ceci peut s'étendre à d'autres attitudes psychologiques qu'à l'inquiétude sous toutes ses formes. Étant donné la liaison étroite entre les mouvements corporels et l'enrichissement des centres nerveux fournissant les conditions organiques de l'établissement de circuits sentimentaux, cette méthode est nettement supérieure à celle reposant sur des suggestions faites à l'oreille des sujets pendant leur sommeil.

Cette dernière méthode n'est que statique, utilisant seulement des matériaux accumulés dans la conscience et les centres nerveux. Au contraire notre méthode active est créatrice de disponibilités

psychologiques rendant possible l'édification de nouvelles habitudes sentimentales sur des niveaux encore jamais atteints. C'est pourquoi nous donnons à ce chapitre la « Panharmonie » le nom de « Psychopoétique » ou création de l'âme sur les plans de l'Individualité, rencontrant ainsi les préoccupations développées par M. Souriau dans son si intéressant ouvrage « *Avoir une âme* ».

Cette psychopoétique comprend deux phases, à l'instar des méthodes des pédagogues avisés qui, après avoir calmé les enfants par des exercices de reprise en main au commencement de la classe, les initient à des connaissances nouvelles. A une première phase de catharsis, d'élimination des obstacles psychologiques par des manifestations expressives appropriées, succède une autre consacrée à la création de nouvelles attitudes sentimentales préparant l'élévation des niveaux de la conscience, depuis la simple quiétude jusqu'aux élans confiants, libres et assurés vers les cimes de l'admiration, de l'amour le plus généreux et de la communion libératrice. Ainsi aux harmonies intérieures réalisées statiquement et édifiées sur les créations antérieures, succèdent des séries d'harmonies ascendantes qui non seulement élèvent l'âme à des niveaux psychologiques supérieurs, mais l'orientent vers l'établissement de la tendance permanente au dépassement.

Cependant la pédagogie ne résout pas à elle seule le problème de la préparation aux élévations intérieures. La normalisation de la vie sentimentale, son épuration et son élévation vers des niveaux toujours plus élevés, appellent des compléments variés qui seuls permettront à la conscience, après avoir franchi la barrière hermétique qu'on ne peut traverser qu'en se dépouillant de tout égoïsme et de tout attachement, de s'élever vers les splendeurs indicibles des sphères confinant aux régions tangentes à l'Universalité immuable de la Spiritualité.

Les Hindous décrivent trois voies d'accès à la libération ; celle de l'amour de Dieu, de l'adoration, ou Bhakti Yoga ; celle de la Connaissance, de la fusion intuitive avec les facettes noétiques de l'essence universelle, ou Gnani Yoga ; celle de l'héroïsme, du sacrifice total de l'individualité sur les autels de la consécration à l'accomplissement constant de la Volonté Divine, ou Karma Yoga. Le Saint, le Sage et le Héros sont les trois élus de l'immortalisation, et leurs voies sont celles de l'amour, de la connaissance intuitive et de l'abnégation.

Même sur la voie de l'union par l'amour, la Psychopoétique ne peut conduire l'âme qu'au seuil du monde spirituel, à la limite entre l'âme de l'individu « conscient et organisé » et celle de la personne qui s'épanouit graduellement sur les plans de ce que les Grecs nommaient le « NOUS », l'intelligence rationnelle. St Paul le Pneuma ou « Souffle » et les Hindous le Karanasharira.

Pour arriver à la libération par l'amour, il faut dépasser tous les exercices de la psychopoétique et s'efforcer de mériter la grâce par des élans éperdus et constants de l'âme vers le Divin objet de son adoration, élans dont la véhémence fera d'elle, ainsi que disait Boehme, un homme enivré de Dieu, comme Ramakrishna, comme les magnifiques Soufis de l'Iran et du Sindh, comme Saint François et la petite Sainte Thérèse. Bienheureuses les âmes qui ont mérité d'entrer sur ce sentier nommé Bhakti Yoga aux Indes, « le Yoga de l'adoration ».

Le Gnani Yoga, deuxième forme de libération, est plus adapté à la société occidentale qui attache une si grande importance à la science. Cependant cette recherche de la connaissance doit être poursuivie non pas en vue d'acquérir le pouvoir d'utiliser pratiquement les lois de la Nature, mais pour servir de base à l'extension de la faculté de communion avec la Volonté Divine à l'œuvre dans les lois de la Nature. Les opérations de celles-ci réalisent les phases progressives du règne de la Volonté Divine «

sur la terre comme au Ciel », dans les moments successifs du Devenir, où elles tendent à reproduire les splendeurs de la Perfection du Monde des Essences, au sein du règne immuable de l'Être.

De même que nous désignons sous le nom de Psychopoétique une culture qualitative des facultés de l'âme, la préparant aux envolées sublimes menant à la communion et à l'extase; nous nommons « Cosmopoétique » la création d'un Univers intérieur de plus en plus riche, grâce à une culture intellectuelle organisée de manière à la fois à meubler la conscience du plus grand nombre de connaissances utiles à la pénétration des secrets de l'univers, à l'appréciation de ses splendeurs, et aussi orientée vers l'intégration délibérée de la conscience aux harmonies de plus en plus élevées que la Connaissance permet de découvrir dans les relations causales sur les plans les plus subtils de l'Univers.

On sait que les objets, les choses, les individus, n'ont pour nous d'autre valeur que celle que notre richesse intérieure nous permet de leur attribuer. Comme le dit le fameux vers de Shakespeare, « There is nothing good or evil but thinking makes it so », les choses ne sont bonnes ou mauvaises qu'en fonction de notre jugement. Un spectacle de la nature qui déchainera un prodigieux élan d'admiration fervente et d'enthousiasme créateur dans l'âme riche d'un artiste, n'éveillera que des sentiments platement utilitaires dans une âme inculte. On donnerait n'importe quoi pour pouvoir passer une heure dans la conscience d'un Dante, d'un Shakespeare, d'un Pascal, d'un Goethe, d'un Rembrandt, d'un Bach, d'un Beethoven ou d'un Debussy et être capable de voir l'univers avec leurs yeux et de le sentir avec leur âme...

C'est nous qui donnons leur valeur à nos expériences en fonction de la richesse de notre expérience passée. Chaque nouvelle acquisition intellectuelle enrichit quantitativement notre univers intérieur; Chaque élévation du niveau sur lequel nous recevons la vie, enrichit qualitativement celle-ci en nous amenant à percevoir de plus en plus clairement les aspects par lesquels les objets individuels participent des normes divines dont les lois de la nature sont les expressions.

En augmentant constamment la qualité de notre monde intérieur, nous devenons capables de donner de plus en plus de valeur à notre expérience vitale, aux enrichissements que nous sommes à même de donner aux objets rencontrés et dont la valeur, ainsi accrue par notre valeur accumulée, apporte une contribution sans cesse plus belle et plus haute à notre univers intime. Les anciens Grecs nommaient Cahos le monde primitif de la Dèmesure livré aux déchaînements aveugles des passions titanesques, et Cosmos le règne des lois Divines de l'Harmonie souveraine. L'idéal du Sage consistait à établir peu à peu en son cœur le règne des Harmonies Cosmiques grâce à la subjugation des passions bestiales par la Volonté d'Harmonie, pour employer l'expression de Prat, le noble disciple de Renouvier.

Cette Cosmopoétique ou création d'un Univers intérieur à la fois riche en étendue, en beauté et en qualité spirituelle par l'élévation aux harmonies identifiant la conscience humaine avec la Volonté Créatrice sur tous les plans de son expression, serait le nom occidental du Gnani Yoga de l'Inde. Sa poursuite relativement plus aisée pour les Occidentaux, si éminemment amoureux du Savoir pour le Savoir, ces Occidentaux cultivés qui avant tout « cherchent à comprendre » ; est féconde de nobles joies dès les premiers pas de sa réalisation. Sitôt que l'homme comprend que, par ses conséquences sur l'éclaircissement du regard qu'il jette sur le monde, la connaissance est en soi infiniment plus précieuse que toutes les applications pratiques qu'il en peut tirer, une vie nouvelle toute de richesse et de poésie commence pour lui. Il marche d'émerveillement en communion et d'enthousiasme en contemplation. Il ne s'agit plus seulement de supporter les misères du temps par les « consolations de la Philosophie », ni d'une tour d'ivoire du haut de laquelle on peut cultiver le « Suave Mari Ma no » ; mais des transports

constants d'une communion créatrice entre le sujet, riche des perceptions des lois cosmiques à l'œuvre en son sein, et leurs opérations sur les mouvements historiques des règnes de la nature ou des sociétés humaines, vers lesquelles son enthousiasme le projette.

Vers la fin de sa vie, notre cher grand ami A.-K. Coomaraswamy aimait à répéter que la chose la plus importante pour l'homme était d'arriver à assurer le salut de son âme. Il entendait par là l'élévation de la conscience depuis les plans du devenir et du temps qui coule à celui où elle communie de plain-pied avec l'Essence Immuable de l'Univers, à la fois immanente au centre ontogénétique de l'origine de tous les êtres et par sa projection créatrice vers eux, et transcendante aux manifestations les plus élevées de la création, supérieures même aux sublimes harmonies des sphères des Pythagoriciens, à la pure perfection des Lois de la vie émanant de la source Originelle du Vrai, du Beau et du Bien.

Certes, les vieux Richis avaient raison, comme l'Ecclésiaste avait raison. Tout n'est que vanité. L'Univers n'est que Maya, l'illusion. Mais cette illusion à la réalité de laquelle Dieu nous « tente » de croire « et ne nos inducas in tentationem », est une magnifique, une prodigieuse illusion, riche de toutes les perfections et de toutes les splendeurs des imaginations créatrices du Père. Les perfections esthétiques révélées par les sens dans les spectacles de la vie universelle, sont bien peu de chose en comparaison des perfections mathématiques, logiques, rationnelles que l'intelligence, délivrée des entraves de la forme, discerne dans les cascades ontogénétiques du devenir en voie de se cristalliser dans les relations parfaites, émanant de l'Être immuable. La recherche de la Connaissance n'atteint vraiment au Yoga qu'à partir du moment où l'intérêt, après s'être élevé de la contemplation des opérations des Lois Divines au sein des phénomènes naturels et sociaux jusqu'à l'étude de ces Lois en elles-mêmes, se tourne enfin vers le Créateur dans un grand élan de soumission à sa volonté, d'adhésion à son œuvre et d'Amour reconnaissant.

L'action la plus féconde à laquelle on puisse se livrer pendant la vie terrestre, est certainement la création de la Personne intemporelle. Celle-ci peut résulter de quatre sortes d'activités : 1° Des méditations spirituelles ou « réollections » au cours desquelles la conscience s'efforce de « neutraliser » par sa volonté tendue vers les cimes, toutes les préoccupations qui la situent sur le monde terrestre, pour s'élever aussi haut que possible sur les divers plans de sa participation intime aux étages de la chaîne ontogénétique qui la rattache à sa Source Divine. Ceci correspond au Rajayoga des Hindous, le Yoga Souverain ; 2° Des activités purement altruistes dans lesquelles toute trace d'intérêt individuel et d'ambition égocentrique et autophilique ont été éliminées. Ce travail purement altruiste et désintéressé, contribue puissamment à transférer le centre de la conscience au-dessus de la frontière séparant l'individu mortel de la personne immortalisante, en remplaçant l'égoïsme par l'altruisme, et en considérant l'action dans le cadre de l'ensemble et de la totalité au lieu de la restreindre au souci des cas particuliers (à rapprocher de la « Théorie de la totalité » de Staline, mais en partant du point opposé de l'horizon des idées dans une confirmation du vieux proverbe : les extrêmes se touchent) . Ceci correspond au Karmayoga des Hindous, l'Union par l'action dépouillée d'égoïsme : l'action héroïque. C'est l'essence du message de notre grand modèle indien, Vinoba 3° Des activités purement dévotionnelles, en accordant le plus de temps possible à l'oraison, à l'élévation de l'âme vers sa cime intérieure, à l'adoration de la Cause sans Cause de l'Univers, afin que l'âme, devenant « ce à quoi elle pense », comme disait Plotin, par suite de ses efforts constants pour sortir d'elle et se déverser dans le sein transcendant de sa Source Divine, finisse par lui permettre de sortir de sa prison formelle actuelle, comme les serpents sortent de leur peau au printemps. Mais ici la peau est de nature psychologique. C'est l'ensemble des habitudes mentales et sentimentales contractées au cours de la vie égocentrique. Cette voie est celle de la Dévotion, le Bhaktiyoga ; 4° Des activités intellectuelles tendant à dépasser la

considération des aspects extérieurs des divers objets sur lesquels portent nos études et nos activités matérielles pour nous efforcer de prendre conscience des deux « élans historiques » qui les constituent et dont elles sont les témoins : A) L'élan historique évolutif : Tout l'enchaînement de causes et d'effets, à partir des premières différenciations vitales au moment du refroidissement de l'atmosphère qui permit la condensation de l'eau sur notre globe, et l'élaboration des règnes, familles et espèces dont les objets observés sont des cas particuliers. Cette histoire pourrait être considérée comme située sur un plan horizontal, celui du temps rapide du devenir historique. B) Dans le sens vertical, l'élan ontogénétique, influx causal permanent provenant des sources sublimes des essences sur le plan du temps immuable de l'être, et qui pénètre de sa présence créatrice et « actualisante » l'ensemble des acquits évolutifs de ces êtres, en assurant leur conformité aux exigences immuables de la « nature réelle » ou « nature naturante » de leur être spécifique. Il s'agit ici de la présence au sein de chaque être et de chaque moment de son histoire, de ce Royaume des Cieux dont Jésus nous a dit qu'il était en nous et à la Justice duquel il nous a invités à nous référer toutes les fois que nous voulions œuvrer utilement sur la terre. « Cherchez d'abord le Royaume des Cieux et Sa Justice et le Reste vous sera donné par surcroît ».

Ainsi donc il faut prendre l'habitude de considérer toutes choses sur le triple point de vue : A – De leur appartenance à la totalité des manifestations actuelles de la vie, ce que le Père Teilhard nomme la Biosphère, B – De leur appartenance à une lignée évolutive d'histoire des diverses étapes de l'élan vital dont elles représentent l'aboutissement actuel. C – De la présence dans tous les phénomènes de la simultanéité intemporelle de l'Être immuable au sein de leur « premier commencement » le moment de la projection ontogénétique de la faculté créatrice de leur essence dans le cycle « historique » de leur évolution dans les champs mouvants du devenir avec l'achèvement de l'apothéose de leur élan vital dans le retour au sein du Père à la consommation des Temps. Cette apothéose peut être instantanée et simultanée au premier commencement, pour la conscience supérieure des humains. Ceci est un des mécanismes possibles du « ravissement » avec perte de conscience ou de l'extase.

Cette habitude constitue l'essentiel de la Cosmopoétique. On peut encore y ajouter la comparaison constante des valeurs esthétiques, poétiques, sentimentales et morales contenues dans les objets considérés et dans leurs relations mutuelles, avec les valeurs dont la perception nous a été communiquée et facilitée par les enseignements esthétiques, intellectuels, moraux que nous avons reçus et dont l'ensemble constitue la Culture. Ces comparaisons assurent la permanence la sérénité en « démonétisant » toutes les fausses valeurs qui sont à l'origine des passions.

La pratique délibérée de la Cosmopoétique, étendue aux arts et aux lettres, amène à se familiariser avec l'histoire des arts auxquels les œuvres appartiennent, ainsi qu'avec la vie des artistes et les sources de leurs inspirations, sources internes comportant les différentes phases de leur évolution intime pendant la vie et sources externes ayant pu influencer sur la conscience des artistes: des créateurs ou des inventeurs.

Ainsi considérée, la Cosmopoétique ou l'Eucosmie poétique est le couronnement de la culture individuelle par l'accumulation des incursions qui amènent la conscience de l'individu à se dépasser pour s'organiser des reposoirs sur les plans des idées générales et de la contemplation des lois universelles pour, à la longue, acquérir droit de cité sur les sphères transcendantes où s'épanouit la Personne.

Mais à cette phase où l'âme jouit de l'Eucosmie, de la beauté du monde harmonieux dont elle a créé la noble image constituant l'assise précieuse de sa vie, doit en succéder une autre, complètement différente. A l'Eucosmie qui attribuait le maximum de valeur au monde de l'expérience individuelle,

doit succéder une période de destruction du bel univers si riche et si harmonieux que nous avons tant œuvré à enrichir de toute manière. La Cosmopoétique avec ses magnifiques élans de gratitude pour la beauté et la richesse du monde, a permis à l'âme de franchir le mur impénétrable aux âmes intéressées seulement aux fausses valeurs matérielles auxquelles est interdit l'accès du monde de la personne, intermédiaire entre le tombeau spirituel du monde des formes et l'éveil à la vie illimitée de monde des lois universelles. Elle a pu pénétrer dans le monde des âmes nobles, libérées des entraves sordides du culte du moi et de la grossière volonté de puissance et de conquête.

Maintenant commence la culture spirituelle proprement dite. Elle prendra le contre-pied du culte des splendeurs de la Création, et en détruira tous les échos en l'âme du fidèle. Il devra se souvenir de la sublime histoire de Rabia de Bassorah, une sainte Soufie du Haut Moyen-âge. Elle vivait depuis plusieurs années dans une minuscule cellule de terre battue, sans fenêtres et dans laquelle elle ne pouvait ni se tenir debout, ni s'étendre complètement. Elle ne prenait qu'un repas par jour apporté par une fidèle servante qui nettoyait en même temps sa hutte. Un jour la servante dit à la sainte : « O Maîtresse, nous sommes au printemps de l'année, le désert est couvert d'un tapis de verdure enrichi de fleurs d'une beauté radieusement fraîche, et sous les premiers rayons du soleil levant, tandis que mille parfums s'élèvent de la terre, les chœurs des oiseaux célèbrent merveilleusement la gloire de Dieu ! Venez; ô Maîtresse, venez rendre grâce au Créateur pour la beauté de ses œuvres ! » Ce à quoi la sainte répondit : « Je n'aurais garde, ô chère fille, de sortir pour aller contempler les œuvres du Créateur, de crainte que leur beauté ne me détourne même un instant de la contemplation du Créateur Lui-même. »

Après avoir loué Dieu dans ses œuvres et l'avoir servi à travers celles-ci et à travers ses créatures, vient le moment où il faut ne penser qu'à Lui, en suivant l'auguste précepte du Coran : « Souvenez-vous de Dieu », et conformément aux enseignements de Saint Jean de la Croix, cette cime du mysticisme initiatique catholique, lorsqu'il recommandait à ses saints moines de chasser de leurs pensées même de personnages sacrés, car, disait-il, « elles-mêmes viennent du Tentateur [1] et écartent l'âme de l'Union avec l'Objet Sacré de sa recherche.

La Cosmoclastie, la destruction du monde à laquelle doit se livrer le candidat à la vie spirituelle, ne porte naturellement que sur les belles images que nous en avons créé en nous, en enrichissant nos perceptions brutes de toutes les richesses distillées par notre imagination créatrice, nourrie par l'étude et stimulée par l'amour. Nous sommes naturellement bien impuissants quoiqu'en prétendent les magiciens à modifier les expressions créatrices des volontés du Seigneur. Du reste, le suprême devoir est de s'incliner devant elles avec une soumission absolue et ce n'est que parce que l'attachement aux aspects extérieurs est, comme ceux-ci eux-mêmes, le fruit de notre nature d'ombre, que nous voulons nous en détacher pour arriver à nous fixer exclusivement sur la pure lumière invisible qui règne aux abords du Trône du Très Haut.

Alors commence le dernier stade de l'évolution, l'étape suprême. il nous faudra dépasser les joies terrestres les plus nobles et les plus pures, celles qui nous paraissent les plus naturelles et les plus légitimes comme les jouissances esthétiques ou les joies des relations humaines les plus chères, pour nous élever au-delà de toute possibilité de satisfaction d'aucune de nos tendances humaines, au-delà du bonheur, à la communion avec l'Essence du Tout, dans le, dépassement de tout ce qui fait de nous des êtres séparés et distincts de son unité.

1 *Introduction à la Mystique Comparée* pp. 153 et ss.

La première grande étape élevant l'homme au-dessus des préoccupations « terre à terre » avait été celle où, par la Culture, et en dehors de toute aspiration à la possession privée, il s'était fait un monde intérieur riche de toutes les beautés de l'Art, de la Science et des plus nobles émotions et dont les splendeurs toujours disponibles constituaient une constante compensation aux médiocrités de la vie économique, politique et mondaine. Longtemps nous avons considéré les aspects prestigieux du Vrai, du Beau et du Bien comme les représentants les plus éminents de la Geste Divine, les formes adorables de Son absolue perfection. Nous avons puisé dans leur contemplation les joies les plus élevées, les plus pures, les plus sublimes que la vie nous ait permis de connaître. Elles ont été pour nous un pur palladium nous mettant au-dessus des atteintes des titans de la démesure.

Maintenant toutes nos joies, toutes ces allégresses perdent leur valeur, ont presque comme un goût de cendres. Après avoir été l'aliment le plus précieux de la vie de l'âme aux jours heureux de sa jeunesse, alors que l'exaltation de toute sa capacité de perception et d'action constituaient la phase radieuse de sa création, de la psychopoétique ; voici que nous éprouvons devant elles un sentiment de désenchantement. Nous sommes comme ces jeunes amateurs de théâtre ou de ballet qui, après avoir été enlevés par les muses jusqu'à l'empyrée esthétique devant le spectacle vu de la salle, sont effondrés lorsqu'ils passent dans les coulisses et constatent que les acteurs et les danseuses qui semblaient des créatures quasi surhumaines, portent des vêtements défraîchis, tiennent d'une voix fatiguée des propos qui n'ont rien d'héroïques ou sentent un peu la sueur, tandis que les décors ne sont plus que de pauvres postiches tendus sur des cadres d'un bois de qualité médiocre. Nos grandes joies esthétiques reposent donc, elles aussi, du moins quant à leurs prétextes, sur un cortège d'illusions et de prestiges...

Et cependant elles nous sont infiniment chères. Elles ont été longtemps ce que nous avons connu de plus beau, de plus noble et en nous apercevant de leur caractère relatif, de la valeur illusoire de leurs supports temporo-spatiaux, nous sommes envahis par une émotion poignante, quelque chose comme celle d'un marin à la fin de sa carrière. Pendant toute sa vie d'homme il a vécu sur un bateau qui était pour lui comme l'autel flottant de la patrie, consacrant toute son activité, tout son enthousiasme à la bien servir dans l'accomplissement total de son devoir quotidien, et constamment prêt à faire sur cet autel et avec lui, le sacrifice suprême lorsque cela serait nécessaire, les yeux fixés sur le drapeau symbolisant ses aspirations les plus hautes. Et maintenant : « sac à terre » ! Plus de bateau, plus d'uniforme plus de drapeau constituant le dôme de son univers. Une nouvelle vie commence dans l'anonymat de la vie civile, où l'individu vieilli doit trouver en lui seul ses raisons de vivre.

Ou bien encore « le Crépuscule des Dieux » de ce qu'on pourrait appeler la démonétisation des valeurs esthétiques s'apparente un peu au sentiment d'une mère qui, après avoir élevé une famille nombreuse avec une immense tendresse verrait tous ses enfants, filles et garçons entrer dans les Ordres cloîtrés à l'orée de leur vie adulte. Après avoir vécu de l'aliment de la plus tendre et de la plus noble sollicitude, voici maintenant que l'âme pourrait se sentir dans la solitude d'un effroyable désert sentimental, privé de la présence physique des êtres qui, en lui permettant de se donner à eux, étaient les sources d'infinies richesses humaines et spirituelles.

Mais tout au fond de la conscience, fond qui en est aussi la cime, la « fine pointe de l'âme » des grands mystiques, la situation n'est pas aussi tragique. En effet, ce n'est que par comparaisons avec les nouvelles valeurs fraîchement perçues et dont la valeur s'avère transcendante à celles qui formaient le plafond prestigieux de notre empyrée, que notre ancien univers de valeurs s'écroule. Les nouvelles présences sont d'un prix en comparaison duquel toutes les autres s'avèrent fictives, et nous font bien sentir que les anciennes valeurs du Vrai, du Beau et du Bien, telles que nous les concevions, ont à peine

une ombre de réalité en présence de la réalité infinie de la transcendance. L'âme sent bien qu'il s'opère en elle ce que Nietzsche nommait : « Le renversement de toutes les valeurs » et que ce renversement est tout à son avantage. Le drame de la démonétisation de ce qui fit le beau décor de notre vie, décor si beau et dans lequel on était si bien, n'est donc pas terrible car, en réalité, il ne peut se produire qu'à partir du moment où l'appel de la transcendance est assez clairement perçu pour constituer un ferme point d'appui pour la vie spirituelle. Les beaux décors, les belles histoires et les belles musiques ne perdent leur valeur que parce que nous communions directement avec la pure beauté dont ils n'étaient que les cadres prestigieux.

L'« Harmonie Universelle » ne nous laisse donc pas entre deux chaises. Cependant l'entrée dans le monde nouveau, celui des abords de l'Esprit, constitue une réelle épreuve comme tous les dépaysements, épreuve d'autant plus pénible qu'il s'agit d'un changement de notre région intérieure la plus précieuse, celle qui était le sanctuaire de nos valeurs les plus chères. L'âme ainsi dépouillée se sent comme un alpiniste qui, en arrivant au sommet de la plus haute montagne du monde s'apercevrait qu'il est tout nu, ayant perdu non seulement ses vêtements, mais tout son équipement de grimpeur.

Il lui faut donc entreprendre avec ardeur la tâche qui lui permettra de s'adapter aux nouvelles conditions de sa vie et de son être. Mais cette tâche est d'une nature toute nouvelle. Dans la formation de l'individu par les diverses étapes de son instruction il s'agissait avant tout de s'enrichir par l'étude et le travail, en acquérant des biens d'origine extérieure. Dans le développement de la personne, il fallait promouvoir la capacité de donner de plus en plus de valeur aux objets du monde extérieur et aux facultés de la vie intérieure. Ceci engendre une attitude de plus en plus richement généreuse envers les êtres et les choses, dans la création du plus bel univers intérieur, le seul accessible à la conscience.

Après la Psychopoétique et son aboutissement, la Cosmopoétique poussée jusqu'à l'Eucosmisme, commence une autre phase fondamentalement différente, celle de la mise en œuvre des réalités spirituelles. Il ne s'agit plus en effet de création puisque tout ce qui est spirituel, c'est-à-dire fait partie de l'entourage de l'esprit, existe déjà depuis le commencement des Temps. Il ne saurait être question d'en organiser des formes, alors qu'il est même en-dehors du temps réceptacle, et par conséquent sans aucune possibilité d'expression ni de contact avec l'espace, même « imaginaire ». Pour la même raison il ne peut non plus s'agir de constituer un centre spirituel individuel sur le plan voisin de l'Esprit dont la célèbre définition assure que le centre en est partout et la circonférence nulle part. Il s'agit encore moins d'une éducation consistant à « faire sortir » de ces régions spirituelles des productions qui n'en sauraient sortir sans cesser d'être spirituelles. Nous avons déjà indiqué que la seule manière pour l'âme de « prendre pied » sur les plans spirituels est de s'évertuer à s'y « déverser » de toutes les manières possibles dans des élans d'abnégation et de dépersonnalisation de toutes ses facultés. Et le nom qui paraît le mieux s'adapter à l'ensemble des techniques de dépersonnalisations serait celui de Pneumatagogie, qui signifie « stimulation » ou « fomentation » de l'esprit.

Et comme toutes les techniques de dépassement, la Pneumatagogie comprend deux paliers complémentaires. D'abord se libérer des attachements et des assujettissements de la conscience aux phénomènes qui, après l'avoir alimentée et éclaircie, sont devenus des entraves, une prison rigide. Ensuite développer au maximum les avenues de déversements de la conscience dans l'Unité de l'Esprit, de « projections », d'extases de la conscience claire et égocentrique dans ce que nous nommerons la transconscience de l'Esprit, état dans lequel la localisation de la conscience en un lieu particulier a disparu ainsi que la perception d'opposition, d'antériorité ou de postériorité des moments successifs de la durée intérieure. Comme c'est la phase la plus immédiatement accessible à qui a eu des expériences

d'extase et de transconscience, on commencera par la dévalorisation des perceptions extérieures et des valeurs que nous y attachons.

Après avoir considéré les créatures et les apparences de l'Univers comme des hérauts somptueux proclamant la magnificence des œuvres du Créateur, on s'aperçoit que ce ne sont que des masques, des personnes » au sens propre, qui nous cachent l'Unique Réalité, comme les individus terrestres nous cachaient les valeurs générales et les splendeurs abstraites de la personne. Le monde brillant des couleurs splendides et des formes radieuses, n'est que celui des illusions engendrées par le monde intermédiaire entre les mirages du monde de la chute, de la matière et de l'individu, et le Règne absolu de l'Unique, le Wahid de l'Islam, l'Ekam Advaitam de l'Hindouisme, « l'Ehad » de la Thora, notre Père Éternel... en-dehors de qui, il n'est rien d'absolument valable et réel.

A la lumière de ce fait écrasant qui ôte toute valeur absolue à tout ce qui n'est pas Dieu Lui-même, on comprend toute la profondeur terriblement déconcertante de ces sublimes alexandrins de Racine qui font de lui un des plus grands initiés de l'Occident, l'égal des Shakespeare et des Dante :

*« Et la mort à nos yeux qui ravit la clarté,
Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté. »*

Comment mieux nous rappeler l'enseignement des anciens que le corps n'était que le sarcophage de l'âme, laquelle ne revenait à sa vie véritable qu'en s'en évadant...

A la lumière de ce fait fondamental, il sera très utile de s'efforcer de « désarmer » les pièges que les images créées par les sens offrent constamment à nos âmes. On sait aujourd'hui parfaitement bien que toutes nos perceptions sensorielles, les couleurs, les aspects des objets, les sons, les odeurs, les sensations thermiques, celles des contacts, doivent toutes leurs caractéristiques à nos organes des sens et ne nous renseignent en rien sur la nature réelle des objets qui sont à leur origine. Kant, dans son admirable « Critique », avec son intuition géniale, avait déjà perçu ce fait, mais aujourd'hui le dernier des candidats au baccalauréat le sait d'une sûre certitude. Il s'ensuit que toute notre vie pratique, dans ce que nous nommons la conscience claire à l'état de veille, le Jagrat des Hindous, se passe dans un immense et perpétuel carnaval, où tous les objets que nous rencontrons, animés ou inanimés, sont complètement travestis. Donc tous les hommes soucieux de sortir des balbutiements, des trébuchements et des brassières de l'enfance intellectuelle, et aspirant à suivre l'injonction de l'oracle antique : « Homme, deviens ce que tu es », doivent faire un effort suprême pour ne plus s'abandonner aux contes d'enfants des imageries d'Épinal de la nursery (nourricerie) dans laquelle l'humanité vagit depuis des millénaires.

Nous abordons ici le troisième grand pas de l'ascension qui mène la conscience humaine à son apothéose. Cette ascension correspond assez dans ses trois étapes au développement progressif de la conscience à travers les trois castes supérieures des Hindous. La première des trois castes Aryennes, celle des Vaisyas, commerçants dont l'idéal est de s'adapter parfaitement aux nécessités du succès de l'action dans le cadre de la société, contribue par ses activités à la formation de l'âme sociale. Puis la caste des Kshatryas, celle des défenseurs et des gouvernants, élève leur intérêt et leurs aspirations au-dessus de la réussite matérielle, jusqu'au souci des intérêts durables de la collectivité dont ils ont la garde, intérêts collectifs et moraux dont la permanence les élève dans la noble région où l'historique s'approche de la pérennité auguste de l'intemporalité. Puis dans la caste des Brahmanes, l'intelligence rationnelle doit franchir le pas qui la sépare de l'intuition métaphysique ou plutôt métamorphique, pour

s'élever à la communion avec la présence de l'énergie créatrice de l'Esprit toujours affleurant sous toutes les apparences du devenir.

Il faut donc pour sortir des jugs et des lisières étroites de la prison intérieure constituée par les habitudes engendrées par nos sensations et perceptions illusoire, que nous fassions effort pour prendre l'habitude, toutes les fois que nous entendons un émouvant poème, une musique prestigieuse, voyons un merveilleux tableau, un paysage grandiose ou un visage adorable, d'élever des actions de grâce à Celui qui a mis dans Sa création, les possibilités et les lois grâce auxquelles l'évolution nous a permis de créer en notre conscience, les perceptions dont les rencontres de couleurs, de formes, de sons et de proportions, engendrant les plus sublimes joies esthétiques noétiques et morales. Whitehead a signalé avec force cette nécessité de rompre avec la naïveté qui pousse les poètes à adresser des hymnes à la beauté ou à la valeur des êtres et des choses, tandis que c'est à nous en réalité que reviendrait le mérite de la création de ces beautés, création simultanée à leur perception consciente.

C'est éminemment vrai, mais il est encore plus important de ne pas oublier que c'est à l'ensemble des lois du Cosmos englobant les diverses manifestations de son devenir dans l'Univers, que nous devons cette prodigieuse faculté de pouvoir retirer les plus magnifiques, les plus élevantes, les plus émouvantes des félicités esthétiques, de la perception souvent subconsciente de la pure beauté résultant des rapports entre les lois créatrices à l'œuvre dans le devenir des divers aspects de l'univers. Lorsque nous aurons pris cette habitude, il nous sera plus facile de ne plus attacher de créance aux informations de nos sens, et ainsi affranchis des oripeaux des illusions sensorielles, de nous ouvrir à la perception intuitive des relations qui s'étendent entre le monde extérieur et le centre dynamique de l'élan vital qui crée la succession d'états de conscience constituant notre identité individuelle. Alors nous serons beaucoup plus près, non pas de l'Unique auquel nous ne pouvons accéder que dans la cessation de notre « existence », notre « situation hors de Lui »; mais de Celui que les anciens Manichéens nommaient le « Consolateur », le Paraclet. Il est présent au centre d'activités créatrices engendrant les centres d'émergences des vibrations dont les impacts sur nos sens sont les éléments des sensations dont la perception et l'élaboration engendrent les objets constituant notre milieu. C'est la prémonition de sa présence sous-jacente au sein des objets ambiants, qui engendre le sentiment de félicité ineffable ressenti dans les communions esthétiques au cours desquelles nous pouvons nous élever au-dessus des pures joies résultant de la beauté archétypique des modalités des créations, pour avoir l'intuition de la pureté éblouissante de sa source divine. Pureté éblouissante due à l'absence de tout autre caractère que celui d'être une parfaite source d'activité créatrice.

L'évolution de l'individu s'est accomplie par l'activité matérielle et intellectuelle, la conquête, l'absorption, l'assimilation, l'édification des facultés mentales de plus en plus claires et précises, portant sur des individus restreints, définis et limités. A cette phase, purement utilitaire, conquérante et thésaurisante, a fait suite la phase intermédiaire de la Cosmopoétique. Alors la conscience, après avoir mené à bien le développement de ses outils psychologiques, et compris la vanité des biens extérieurs, abandonne leur poursuite pour se tourner avec sagesse vers l'enrichissement de la vie intérieure qu'elle considère désormais comme son être réel.

Si l'homme n'avait pas la possibilité d'élever sa conscience jusqu'aux régions les plus proches de la Réalité Spirituelle, la Cosmopoétique serait le magnifique couronnement d'une vie humaine noblement et intelligemment conçue et vécue. Mais tel n'est pas le cas, ainsi que le présent ouvrage s'est efforcé de l'indiquer. Les harmonies magnifiquement riches de l'Univers intérieur édifié dans la conscience du Sage, ne sont que le plus précieux, le plus sublime des biens que ce monde illusoire et éphémère de

l'espace-temps permet à l'homme d'acquiescer. Même ce splendide univers, aux beautés si sereinement accomplies, n'est qu'une parodie indigne des augustes perfections du Royaume des Cieux. Il fait partie de « ce monde » dont le Royaume du Christ n'est pas.

La « Cosmoclastie » étendant la Catharsis, l'épuration des mystiques, jusqu'à la destruction des beautés formelles les plus raréfiées et les plus hautes des constructions les plus élevées de la Cosmopoétique, est la condition préliminaire de la libération réelle de tous les liens qui retiennent encore la conscience prisonnière de la durée du temps psychologique, longtemps après qu'elle s'est détachée de tout désir pour les biens matériels de l'espace-temps, et même pour leur projection sur les plans inférieurs de la durée intérieure de la conscience axée sur les résultats des constructions intellectuelles et sentimentales portant sur des abstractions provenant des apparences de l'espace-temps.

L'élévation ou plutôt le réveil, pour ne pas employer une expression empruntée à la spatialité, de la conscience à sa source sublime, consiste surtout en la réunion des divers éléments de la « quiétude » mystique, dans le complet abandon des « puissances » variées de la personne, qui font obstacle à l'irruption de l'ineffable réalité spirituelle, au-dessus de toute forme et même de toute durée. Ceci semblerait constituer la préparation de la disparition de toute conscience personnelle avec la disparition de la durée intérieure. En conséquence il semblerait que la Cosmoclastie, cette forme supérieure de la Catharsis, devrait s'achever en une quiétude absolue avec la cessation de toute activité de la conscience, avant de passer à la phase active de la Pneumatagogie.

Ceci serait semblable à l'entrée dans le Nirvana définitif de ceux des Bouddhistes qui n'ont en vue que la grande libération. Mais, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, cette notion ôte tout sens, toute raison, toute valeur à la Création. Ceci est contraire non seulement à la grande tradition réaliste sur laquelle reposent les Théologies Judaïques, Chrétiennes et Islamiques, mais aussi à l'essence de l'Hindouisme qui est réaliste à sa manière, ainsi que le déclare formellement avec sa haute autorité le vice-président de la République Indienne, le Professeur Dr Sarvapalli Radhakrishnan dans sa magistrale histoire de la Philosophie Hindoue.

Au contraire, la pratique des étapes finales de l'ascension spirituelle vers le salut éternel, consiste en une alternance de périodes de contemplation passive et de prières intenses dans lesquelles l'âme s'évertue littéralement à s'élever de toute son essence vers la Source Sacrée de celle-ci, et de toutes ses lumières intérieures et des transparences qui leur succèdent lorsqu'elles se subliment, vers la Toute Transparence de l'Unique qui est transcendant à toute lumière perceptible.

C'est à une telle vie, dans la pratique alternée de la contemplation et de la prière que les Sages de l'Orient, qu'il s'agisse de Bikkus des Bouddhistes, de Sanyasins et de Gourous Hindous ou de Faquirs et de Soufis Musulmans, consacrent les dernières années de leur séjour sur terre, quittant leurs biens et même leurs familles, pour s'abîmer ou plutôt pour s'élever dans la présence de l'Unique.

Lorsque quelques auteurs occidentaux déclarent que « les méthodes spirituelles de l'Orient ne sont pas applicables aux Occidentaux », ils veulent dire en réalité que ces méthodes sont incompatibles avec les mœurs occidentales courantes. En ceci ils ont absolument raison.

Mais, ils ont absolument tort, s'ils entendent que les facultés les plus élevées des âmes des Occidentaux sont d'une autre essence que celles des Orientaux et que celles qui sont assoiffées d'Union Divine doivent avoir recours à d'autres méthodes. L'erreur complète de ces auteurs est démontrée par le fait

que l'expérience multiséculaire de milliers de moines adonnés à la spiritualité pratique a amené les Occidentaux qui cherchent dans les Ordres contemplatifs, Chartreux et Carmélites, l'union mystique avant la fin de leur séjour sur terre, à vivre comme leurs frères d'Orient dans la pauvreté et l'humilité, en suivant le même régime alimentaire et en employant en adorant les mêmes méthodes, et qu'ils arrivent exactement aux mêmes résultats.

La fraternité des religions est déjà réalisée dans la communauté de la Source Sacrée de leurs inspirations et de leurs révélations, et dans l'unité des formes de vie et des méthodes d'ascèse des âmes épurées qui, dans toutes les confessions, aspirent à la Communion avec le Sacré. Lorsque les âmes « fidèles » de toutes les religions comprendront qu'en face des fils de la matière, de la violence, de l'orgueil et de l'ombre, elles constituent la grande communauté « des hommes qui prient », les « gens de la Prière », comme diraient nos frères Musulmans, tous les espoirs seront permis à l'humanité occidentale. Alors son élite aura abandonné ses aspirations aux vains pouvoirs et aux fausses valeurs de ce monde où, comme disait Jésus, « les voleurs les prennent, les vers et la rouille les consomment », pour rechercher les vraies richesses du « Royaume du Père qui est aux Cieux », richesse dont la pureté absolue échappe à toutes les atteintes de l'espace et du temps, comme aux souillures de la diversité.

En résumé la naissance d'une unité de conscience sur les plans de l'Être immuable, au-dessus du temps fluide des choses en marche vers la mort, dépend de la répétition de créations d'aspirations spirituelles engendrées par des élans d'amour complètement dépersonnalisés et en-dehors de tout sentiment de soi-conscience. Sur le plan de la transcendance à la personne soi-consciente, où seuls les mouvements créateurs complètement impersonnels peuvent s'élever, chacune des aspirations et des adorations pour la Source Sublime de l'Essence du Vrai, du Beau et du Bien, contribue à créer comme une lignée d'émergence de Réalité transcendante, lignée provenant des intuitions venant d'Atma, qui, à travers ses Jivas, nous donne la force vitale et dont la projection dans l'être défini (donc limité) est peut-être notre Ange Gardien, source constante d'appels à une vie axée vers le retour à la pure et universelle unité. Cette lignée retournant à son origine céleste, à ce même Atma, père des Jivas, lui rapporte des longs pèlerinages de ses projections dans l'espace-temps, une moisson d'expériences réunies qui, sans l'enrichir réellement, correspondrait à ces gerbes de fleurs éphémères que les excursionnistes, après une journée passée dans la nature, rapportent en ville, dans leurs sanctuaires familiaux. La création de ces gerbes de fleurs spirituelles que seul le parfait amour, uni à la connaissance épurée et à l'abnégation totale peut créer, réalisant l'injonction de Jésus-Christ : « Devenez parfaits comme mon Père qui est dans les Cieux », donnerait un sens à la création de l'Univers. En effet, à la « Consommation des Siècles », entraînant la disparition de la Création, il resterait de celle-ci un fruit intemporel, dont le Créateur n'aurait fourni que le germe et les conditions nécessaires à sa création, tandis que ses créatures éphémères l'y auraient produit.

Ainsi donc, si cette conception est moins satisfaisante pour notre égoïsme et notre vanité que celle qui nous octroie une vie immortelle individuelle comme celle de Dieu lui-même, laquelle, grâce au sacrifice du Sauveur, serait assurée d'une félicité éternelle, obtenue sans autre peine que la Foi en la Bonté de Celui qui lui assure un si infini bienfait, elle n'en attribue pas moins à la vie humaine une valeur immense. En effet, même si l'unité consciente qui constitue le centre de notre vie intérieure n'est pas capable d'atteindre à l'immortalité à la fin de cette vie en créant au sein de la transcendance une lignée causale d'œuvres spirituelles qui élèveraient au-dessus des cycles récurrents du devenir ; elle a au moins le pouvoir d'enrichir le patrimoine spirituel collectif de l'humanité d'une façon permanente. Et cette faculté de pouvoir apporter une petite contribution à l'édification des valeurs spirituelles éternelles voulues par le Créateur, est une satisfaction d'une magnifique grandeur, bien consolante pour toutes les

âmes sensibles à la beauté de l'idéal du Service, qui fut le noble titre de Bayard et l'origine de la devise du Prince de Galles « Ich dieu ». Les hommes ne seraient pas condamnés à n'avoir d'autre élément de survie que leurs chromosomes dans leurs enfants, ou leurs œuvres littéraires ou artistiques ou leur participation aux drames de l'histoire. Êtres éphémères, ils auraient pourtant l'honneur suprême de pouvoir collaborer avec le Créateur, dans le Sein duquel subsisteraient du reste tous les éléments constitutifs de leurs véhicules successifs.

Ce serait, sur le plan cosmique, assez comparable au sort des cellules nerveuses de nos centres cérébraux. Elles sont porteuses de conscience pendant quelque temps, puis elles vieillissent, se désintègrent, sont éliminées et remplacées par des cellules nerveuses neuves. Mais la conscience continue à progresser en quantité et en qualité malgré le remplacement constant de ses milliards de supports. Cette conception est à la fois compatible avec celle de Pascal, considérant l'humanité comme un grand corps échappant à la mort, et celles des Sociologues qui expliquent (assez mal du reste) les facultés humaines dépassant le cycle de la croissance intellectuelle au cours d'une même vie, par la participation à la sphère noétique engendrée par les relations psychologiques des individus vivant en société. Elle correspondrait aussi aux théories des psychanalystes attribuant l'intuition, l'inspiration et la connaissance des faits ou langues non apprises à la participation de la conscience individuelle à un « subconscient » racial, au sein duquel les générations se succèdent en y déposant leurs apports.

Elle retrouve également certaines hautes doctrines israélites.

Cependant, cette conception est fort différente eschatologiquement des conceptions précédentes prises dans un sens purement rationaliste et matérialiste.

Elle est, en effet, fondamentalement spiritualiste. Elle considère les consciences comme puisant leur source dans l'unité originelle de la pensée créatrice des sept plans successifs de la projection de celle-ci vers l'inclusion dans l'espace-temps comparable aux invaginations de la lame épithéliale dans les tissus conjonctifs des embryons, préparant le retour des fusées créatrices des arcs des élans vitaux bergsoniens dans leur marche exfoliatrice ascendante. A l'origine cet élan vers la différenciation et la création de particularités individualisantes semble bien due au vouloir vivre personnel des divers Jivas d'Atma. Mais bientôt la conscience individualisée ayant acquis des facultés assez souples et assez fluides pour le développement de l'altérité [1], s'ouvre à l'intuition, et entre dans ce que M. Lalande nomme la phase de la dissolution des caractères individuels pour s'identifier, de plus en plus, avec les lois générales de l'évolution de la volonté normatrice. Cette action dissolvante qui permet à la conscience de franchir les étapes du retour à l'unité, retour universalisant, dépersonnalisant et immortalisant, semble bien être opérée sous l'impulsion de ce que Royce appelait le « Homing instinct » [2] de l'homme, c'est-à-dire sous l'empire de la « Philia » des Grecs, la sympathie fondamentale que les créatures ressentent les unes pour les autres, source de toutes les formes de l'amour, depuis les affinités chimiques et l'instinct grégaire de sociétés animales et humaines jusqu'aux envolées universalisantes et dépersonnalisantes de l'extase mystique. Cette sympathie fondamentale inhérente aux consciences animant toutes les formes de la Création, serait due aux échos en elles de l'Unité de l'Esprit Unique, émanant du Sacré-Cœur, la source ontogénétique de l'Univers et dont tous

1 Nom donné par M. Lalande au remplacement de la Conscience égocentrique et centripète par une attitude cosmocentrique avec communion avec les valeurs incluses dans les autres consciences.

2 Instinct du pigeon voyageur, poussant l'âme à retourner au pigeonnier spirituel qu'elle a quitté pour virevolter dans les champs de l'illusion.

les élans créateurs des myriades de créatures ne sont que les différenciations provisoires et superficielles. C'est donc une réédition moderne de l'ancien mythe des morceaux écartelés d'Osiris, cherchant à reconstituer le Dieu épars dans l'espace-temps.

C'est aussi l'idée hindoue considérant la Geste Universelle comme l'action de Dieu sur Lui-même et par Lui-même. Elle est compatible avec le Monothéisme radical et le spiritualisme fondamental. Elle l'est également avec les lois physiques du XIX^e siècle. « Dans la nature, rien ne se crée et rien ne se perd, tout se transforme ».

Toutes les formes précises, groupements temporaires de portions différenciées d'énergies, allant des atomes, des molécules, des grains de sables, des brins d'herbes, aux humains, aux nations, aux races, aux planètes, aux systèmes solaires, sont évanescences. Mais parmi les formes les plus élevées, celles des consciences individualisées, au sein des ensembles psychologiques ou les âmes les plus évoluées étant les plus subtiles, sont celles qui durent le plus longtemps. A la limite atteignant à la création d'une lignée causale projetée sur le plan de l'être, elles peuvent durer autant que le temps de l'Être immuable dans sa ténacité au temps du devenir, c'est-à-dire autant que la Création.

Nous avons déjà dit que nous n'osons porter plus loin ou plus haut notre entreprise d'interprétation. Mais nous espérons que le lecteur sentira que si cette conception est plus ou moins exacte, elle donne une importance extrême à notre vie à nous, individus. En effet, nous n'avons pas d'autre chance d'apporter notre contribution à l'enrichissement du Cosmos. De plus nous avons tous celle d'atteindre à la vie éternelle si, par des efforts héroïques et de suprêmes élans d'amour nous universalisons assez notre vision des choses, tout en purifiant de tout égoïsme notre cœur, ce centre de notre conscience, pour permettre à la Grâce du Sacré-Cœur essentiel de l'Univers d'infuser en nous ses énergies spiritualisantes qui assureront notre établissement dans le Royaume des Cieux.

Cette vue donne une importance extrême au Personnalisme, au Créativisme et aux Philosophies du dépassement. L'axiologie bien entendue nous engagerait déjà à organiser notre vie de manière à engendrer le maximum de valeurs de façon à avoir la vie la plus belle et la plus riche possible, ce qui est déjà fort précieux en soi.

L'idée que la valeur et le bonheur de la seconde vie que nous mènerons après la mort du corps sera la conséquence directe de la valeur que nous aurons su donner aux quelques milliers de jours que nous aurons eu à passer sur la terre, renforce considérablement cette incitation à œuvrer avec ardeur à tirer le meilleur parti de toutes les occasions de développer nos facultés et d'enrichir notre vie intérieure qui devient l'artisan du capital psycho-spirituel sur lequel nous aurons à vivre. Cette richesse conditionne étroitement la durée et la qualité de nos séjours sur les différents plans psychologiques des mondes intermédiaires.

La possibilité, au moins plausible, que nous n'aurons pas d'autre chance d'arriver à la vie éternelle que celle qui nous est donnée en cette vie, confère à la fois à notre existence terrestre un caractère tragiquement dramatique et une valeur suprême. Comme les espaces de silence de Valéry dont chacun est le gage d'un fruit mûr, chacune de nos heures, non seulement prépare avec une sûre efficacité les divers habitats dans lesquels nous vivons notre après-vie, mais peut être employée d'abord à gravir les cimes intérieures d'où nous pourrions envoyer les missives téléguidées de nos projections spirituelles, puis à engendrer ces envols vers la transcendance jusqu'à atteindre une cadence qui en fera un sillage continu comme le jet de ces lances de pompieri, qui leur permet d'atteindre des hauteurs bien au-dessus

des obstacles opposés par le feu à leur être physique, semblable à celui qui préservait la Valkyrie de l'approche des pèlerins indignes.

Naturellement les images ne sont pas des preuves. Ce ne sont que des symboles n'ayant d'autre valeur que celle que nous pouvons leur donner. Cependant, elles aident à faire naître en nous des sensations de mouvements psychologiques, et de passage de plan en plan du monde des valeurs ; sensations qui aident à donner plus de souplesse et plus de subtilité aux rythmes par lesquels notre conscience s'efforce d'échapper aux habitudes fossilisantes.

En conséquence, nous concluons que l'existence humaine est une prodigieuse aventure. Elle met à la portée de l'homme des possibilités de transmutation et de métamorphose intérieures dont les perspectives dépassent de loin les plus intéressantes de celles ouvertes par les voyages autour de notre globe ou la possibilité, encore bien hypothétique de voyages interplanétaires.

La Vie met à notre portée un outillage psychologique qui fait, de nous les plus puissants des magiciens. Elle nous offre la possibilité prodigieuse de devenir des collaborateurs, ou plutôt des serviteurs du Créateur, dans la production de valeurs spirituelles dont la réalité enrichira réellement son œuvre. Enfin et surtout, elle nous donne la perspective de la création au sein d'une des demeures de la Maison du Père, d'une permanence des œuvres de notre âme au service de Celui-ci. Car c'est l'amour intense pour Dieu qui constitue le dynamisme spirituel créateur par excellence. Les constructions rationnelles les plus subtiles, les plus ingénieuses et les plus pures peuvent nous permettre d'atteindre les cimes qualitatives d'où nous pouvons projeter nos essences sur le monde de la proximité spirituelle à la manière de ces alpinistes qui, après avoir atteint une cime avant le lever du soleil, peuvent voir leur ombre projetée par celui-ci sur les nuages couronnant ces cimes au moment où les premières flèches horizontales d'Apollon les atteignent...

Mais c'est seulement sur les ailes de l'Amour total pour le Père, que les lignées conscientes des efforts de laudation et de service des âmes reconnaissantes et fidèles, peuvent établir la projection de leur amour, rassemblant toutes les forces de leur vie pour les unir au rayonnement du Centre Sacré de toute création, le Sacré-Cœur, l'Unique Intermédiaire entre le Créateur et la multiplicité des œuvres réalisées par les « opérations » du Saint-Esprit... Union qui serait l'entrée dans la Vie éternelle, dans la sortie du temps du Devenir et de la mortalité. Cette conception de l'immortalisation nous semble être un développement acceptable du pari de Pascal étendu à la formation d'un programme de vie menant à l'apothéose. Et ce programme ne fait en rien appel aux vieilles représentations anthropomorphiques du Créateur considéré comme un terrible tyran assyrie assoiffé de sang dont il aimerait qu'on répande des flots sur ses autels, et qui, même après s'être modernisé, voudrait encore être craint, adulé et même flagorné par ses créatures bien stylées et craignant les foudres de son effroyable vindicte. Cette thèse échappe également à la tentation de restreindre notre analyse à notre petite planète, ni même à notre système solaire, pas plus qu'à un seul cycle d'évolution cosmique.

D'autre part, elle abandonne l'idée du péché, considéré comme un outrage direct ou indirect au Créateur, offensé dans sa personne ou dans ses lois et qui châtierait les âmes rebelles par des souffrances correspondant aux coups de règles appliquées par un maître d'école acariâtre sur les doigts des écoliers indociles. Un proverbe indien affirme que « le Sage est aussi indifférent aux outrages que les Himalayas au sifflement d'un serpent ». Comment ne pas sentir que les braves théologiens qui veulent que les outrages à la majesté divine soient punis rigoureusement, sont eux-mêmes coupables d'un terrible outrage à la Souveraine Majesté qui ne serait pas même l'égale de notre Jaurès national

qui, dans sa sagesse débonnaire disait : « Ne m'insulte pas qui veut ! » La conception hindoue, ici reproduite, ne voit dans la souffrance que la conséquence logique et juste des déviations à l'encontre des lois de l'Univers, déviations qui portent en elles-mêmes leur châtement puisqu'en opposant le sujet aux sources mêmes de l'harmonie, de l'ordre, de la santé et de la vie, elles le privent plus ou moins complètement de ces biens.

Enfin elle répudie également toute assimilation du Créateur à un tyran sadique en repoussant résolument l'idée que les sacrifices et les souffrances que les humains s'infligeraient pour être agréables à Dieu, réjouiraient tellement le cœur lubrique de celui-ci qu'il comblerait de grâces et de bienfaits ceux qui l'aiment assez pour se torturer afin de lui faire plaisir. Une des conséquences de ces attitudes est l'idée que tout ce qui est agréable à la créature est désagréable au Créateur et que le sentier qui mène à Lui est hérissé d'épines et de rocs tranchants déchirant, ensanglantant les pieds des postulants au salut. Pour quiconque a bien saisi le mécanisme de l'origine des sensations agréables, il est évident que la vie des fidèles s'efforçant à harmoniser leurs actions avec les normes imposées au monde par le Créateur ne demande sur tous les paliers successifs de l'ascension humaine, que des sacrifices provisoires de biens inférieurs pour obtenir des joies plus élevées, plus intenses et plus durables. Même le grand sacrifice auquel l'âme est conviée à l'achèvement de sa radieuse création Eucosmique n'est en réalité que l'ouverture dans la belle prison intérieure que l'âme cultivée s'est donnée, d'une porte libératrice ouvrant toute grande la voie de l'apothéose finale.

Ceux qui ne sauront pas faire ce sacrifice suprême seront assurés d'une longue vie dans les félicités du plus haut des cieux temporaires, et ils auront été les bons serviteurs du maître de la Vigne. Les âmes qui, même à la fin d'une longue vie consacrée au service et à la recherche des valeurs temporelles sauront faire un effort héroïque pour briser la coupe dans laquelle elles buvaient les joies distillées par les sirènes des rivages de l'Espace-Temps, afin de se tourner de tout leur cœur, de toute leur âme et de toutes leurs forces, vers le Père qui est aux Cieux, et l'aimer d'un amour total ; ont la perspective de recevoir comme l'ouvrier de la onzième heure, la suprême récompense, dans l'admission dans son sein. En effet, un des points essentiels des idées que nous avons exposées est qu'au-dessus du monde de l'espace-temps et de la quantité, le progrès et la libération menant au salut sont d'ordre purement qualitatif et que tout effort vers la pure qualité qui est l'amour, rencontre la grâce infinie du Sacré-Cœur.